

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1943

N° 174

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris le 23 Juin 1943

PAR

Camille LARVARON

Ancien interne des Hospices civils de Dieppe

DES INFLUENCES TELLURIQUES PATHOGÈNES

JURY :

Président : M. ABRAMI, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Suffragants : M. LCEPER, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
M. DONZELOT, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
M. SOULIÉ, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

RENNES

IMPRIMERIES RÉUNIES (société coopérative), 22, RUE DE NEMOURS

1951

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

Nom du Candidat : **LARVARON.**

Prénoms : **Camille**, François.

Date de la soutenance : 23 juin 1943.

Numéro d'ordre : _____

DES
INFLUENCES TELLURIQUES
PATHOGENES

LARVARON (Camille). — Des
Influences telluriques pathogènes. —
Rennes, Imp. Réunies, 1951, in-8°
raisin, viii-128 p.

Th. Méd. Paris, 1943.

N° _____.

LARVARON (Camille). — Des
Influences telluriques pathogènes. —
Rennes, Imp. Réunies, 1951, in-8°
raisin, viii-128 p.

Th. Méd. Paris, 1943.

N° _____.

LARVARON (Camille). — Des
Influences telluriques pathogènes. —
Rennes, Imp. Réunies, 1951, in-8°
raisin, viii-128 p.

Th. Méd. Paris, 1943.

N° _____.

LARVARON (Camille). — Des
Influences telluriques pathogènes. —
Rennes, Imp. Réunies, 1951, in-8°
raisin, viii-128 p.

Th. Méd. Paris, 1943.

N° _____.

1. du (Larvion) : LARVION.

2. du (Larvion) : Larvion, François.

3. de la (Larvion) : 23 Juin 1913.

4. du (Larvion) : Larvion, François.

LARVION (Garnier).
Influences techniques pathologiques.
Revue, Imp. Réunis, 1951, in-8.
Paris, vii-128 p.
T. Méd. Paris, 1913.
N°

LARVION (Garnier).
Influences techniques pathologiques.
Revue, Imp. Réunis, 1951, in-8.
Paris, vii-128 p.
T. Méd. Paris, 1913.
N°

LARVION (Garnier).
Influences techniques pathologiques.
Revue, Imp. Réunis, 1951, in-8.
Paris, vii-128 p.
T. Méd. Paris, 1913.
N°

LARVION (Garnier).
Influences techniques pathologiques.
Revue, Imp. Réunis, 1951, in-8.
Paris, vii-128 p.
T. Méd. Paris, 1913.
N°

DES
INFLUENCES TELLURIQUES
PATHOGÈNES

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a
arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui
seront présentées doivent être considérées comme propres à
leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approba-
tion ni improbation.*

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1943

N°

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris le 23 juin 1943

PAR

Camille LARVARON

Ancien interne des Hospices civils de Dieppe

**DES
INFLUENCES TELLURIQUES
PATHOGÈNES**

JURY :

Président : M. ABRAMI, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

Suffragants : M. LCEPER, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

M. DONZELOT, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

M. SOULIÉ, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

RENNES

IMPRIMERIES RÉUNIES (société coopérative), 22, RUE DE NEMOURS

1951

A MES PARENTS

*Dont je ne dirai jamais assez les
mérites.*

*Que ce travail soit une récom-
pense à leurs efforts et un gage
de pieuse affection filiale.*

A MA FEMME

*Compagne de toutes les heures.
En témoignage de mon profond
amour.*

A MON FILS

Très chéri.

A MES AMIS B. CAHINGT ET H. GEYNET

*En souvenir de notre solide
amitié.*

MEIS ET AMICIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE,

Monsieur le Professeur ABRAMI

*Avec l'expression de toute ma
gratitude pour l'honneur qu'il
me fait en acceptant la prési-
dence de cette thèse.*

A Monsieur le Professeur NÉE
Directeur de l'Ecole de Médecine de Rouen
Professeur de clinique médicale

dont nous avons été l'Externe.

1937-38.

A Monsieur le Docteur CASTAGNOL
Médecin-chef du Service de Dermatologie de Rouen

*dont nous avons été l'Externe-
Président.*

1938-39.

A Monsieur le Docteur E. POUPAULT
Chirurgien-chef de l'hôpital de Dieppe

dont nous avons été l'Interne.

1940-41.

A Monsieur le Docteur DUFOUR
Médecin-chef de l'hôpital de Meaux

dont nous avons été l'Interne.

1942-43.

INTRODUCTION

Il y a environ deux cents ans, le Docteur Hufeland, Professeur de Pathologie et de Thérapeutique, membre de l'Académie des Sciences de Berlin, déclarait : « **Le sol lui-même, sa nature, les diverses conditions telluriques d'un lieu, paraissent avoir une action puissante sur la santé de l'individu.** »

De tout temps, en effet, l'attention des agriculteurs, des vétérinaires et des médecins fut attirée par l'existence très probable de causes morbides liées au sol.

Pourquoi, en certains endroits, toujours les mêmes, la végétation ne pousse-t-elle pas, ou très mal ?

Quel vétérinaire, à la campagne, n'a pas été intrigué par ces étables, ces écuries où les mêmes accidents se reproduisent continuellement, en dépit de toutes les précautions ?

Quel praticien n'a pas suivi des enfants, cependant nés de parents normaux, qui se développaient difficilement, des malades qui, malgré les meilleurs soins, ne se rétablissaient pas, comme si la médication restait inactive, ou des gens qui se plaignaient à longueur d'année et chez lesquels l'examen clinique restait muet ?

Il y a des maisons où l'on dort mal, où des générations successives sont inexorablement frappées d'affections graves, telles la néoplasie. On discute depuis longtemps des maisons, des villages ou des quartiers à cancer.

Depuis quelques années le Corps Médical a attribué une grande importance à l'effet curateur du « changement d'air »,

ayant observé des cas de guérisons rapides survenus à la suite d'un changement de résidence. Le fait est indéniable, mais ces améliorations survenues, soit dans l'état général (nervosisme), soit dans la symptomatologie (sédation de certaines algies, régression de céphalées, d'insomnie ou de phénomènes congestifs) ne sont-elles pas dues non seulement au changement d'air, mais aussi au changement de terrain? N'est-il pas pour le moins curieux de voir cesser subitement certains troubles nerveux en changeant simplement un lit de place, par exemple, comme nous le relaterons au cours de ce travail?

Autrefois, ces manifestations pathologiques, apparemment inexplicables, étaient attribuées souvent à l'action du « Malin » ou à celle de son « suppôt local », en l'espèce, le sorcier jeteur de sorts sur bêtes et gens. Il y avait les fermes maudites, que personne n'osait plus habiter, leurs différents locataires ayant tous été plus ou moins atteints de ces accidents mystérieux.

C'est ainsi que Monsieur H. Mager, dans un ouvrage intitulé « Les Influences des Corps Minéraux », cite le cas d'une ferme de Vendée, la ferme de la Porte d'Olonne, qui, construite sur un courant d'eau souterrain, a, comme jeté un sort sur tous ceux qui sont venus l'habiter. Tous seraient morts. La maison est aujourd'hui marquée d'une croix.

Mais, si certains avaient entrevu cette action du terrain, ils n'avaient fait que la constater et il fallut attendre la théorie de la Radio-activité pour remettre vraiment cette question à l'ordre du jour. En effet, dans un article paru en 1934 dans les Archives Médico-Chirurgicales de Normandie, on pouvait lire les lignes suivantes : « ...La Théorie de la Radio-activité, mise en valeur par Monsieur et Madame Curie, a, depuis trente-quatre ans, bouleversé complètement les théories physiques et chimiques sur la composition de la Matière; cette théorie tend à pénétrer actuellement dans le domaine de la Biologie... ».

Les travaux de Curie ayant montré que minéraux, végétaux et êtres animés étaient doués de radio-activité et se comportaient respectivement comme s'ils émettaient un champ de radiations spécifiques, il n'y avait qu'un pas à rapporter certaines influences du soi à ces radiations.

Devant le nombre toujours croissant de recherches et d'expériences relatives à ces phénomènes peu ou pas connus, il nous a paru intéressant de faire, dans ce travail, le point de ce que semblent être ces influences telluriques nocives, en présentant les observations et les essais d'explications formulés à ce sujet par les chercheurs qui se sont plus spécialement attachés à cette étude.

Les influences telluriques peuvent, selon le terrain sur lequel elles agissent, être indifférentes, bénéfiques ou maléfiques. Nous ne prendrons en considération que ces dernières.

Il n'est pas question, pour nous, de présenter une étude définitive de la question. D'abord parce que, scientifiquement, il n'existe rien de définitif; ensuite, parce que nous abordons une question complexe, centrée sur des phénomènes encore mal élucidés, et qu'il est souvent difficile de classer nettement les expériences en cours. Enfin, parce que l'accord est loin d'être parfait avec les Physiciens et ceci pour deux raisons principalement. Tout d'abord ces phénomènes, dans l'ensemble, échappent encore souvent aux investigations des savants par les méthodes habituelles de laboratoire. Les appareils et méthodes photographiques permettant d'établir l'existence de ces influences nocives ne sont encore que d'apparition très récente et leur mise au point constitue un gros progrès, étant utilisables par tous, alors que pendules et baguettes des Radio-telluristes ne semblent bien fonctionner qu'entre des mains exercées et sont l'objet de nombreuses controverses.

La seconde raison du désaccord avec les Physiciens vient du vocabulaire employé par les Radio-telluristes. Ceux-ci utilisent en effet couramment les termes de « longueur

d'onde » et de « radiation » pour expliquer l'action à distance des corps sur les individus. A ce sujet, nous partageons entièrement l'avis de Monsieur le Comte J. de Briey qui déclare que :

1° L'expression « longueur d'onde » semble impropre et on ne peut appeler « longueur d'onde » d'un corps la distance séparant celui-ci du point où le pendule oscille. Cette longueur ne paraît pas conciliable avec le sens donné par les physiciens au terme « longueur d'onde ».

2° Actuellement, la radiation est devenue une émission de grains d'énergie liés à un être mathématique se comportant comme une onde réelle avec ses fréquences et ses longueurs d'onde. Cette entité hybride forme cependant un tout cohérent qui donne à l'esprit une explication satisfaisante des phénomènes observés. La définition de la radiation reste vague par suite de l'ignorance de son essence même.

Dans ces conditions, il semble que les Radio-telluristes peuvent appeler « radiation » l'action qu'ils observent, à condition que celle-ci donne les mêmes effets que les radiations des physiciens.

En présentant ce travail, nous nous sommes souvenu de l'exergue placé en tête de la thèse de notre cousin, le docteur J. Regnault, sur « La Sorcellerie, ses rapports avec les sciences biologiques », parue en 1897. Voici cet exergue :

*« Ne rien nier à priori,
Ne rien affirmer sans preuves ».*

Nous nous faisons ici un devoir de remercier notre père, Monsieur Maurice Larvaron, Professeur d'Agriculture et Monsieur le Docteur Creuzet, qui nous inspirèrent le sujet de cette thèse et nous aidèrent de leurs conseils.

Nous n'aurons garde aussi d'oublier Monsieur le Pharmacien Lesourd, Monsieur le Docteur Peyré et Messieurs Mellin et Delcambre qui nous facilitèrent notre tâche.

Aussi, au début de cette thèse, sommes-nous heureux de pouvoir leur adresser nos remerciements et leur exprimer toute notre reconnaissance pour les documents qu'ils nous communiquèrent et pour les nombreuses marques de sympathie qu'ils nous témoignèrent.

DIVISION DU TRAVAIL

Au cours de cette étude, nous n'envisagerons que l'action des influences telluriques nocives, laissant de côté, d'une part, les influences indifférentes ou bénéfiques, et d'autre part, les influences des eaux thermales, des boues radio-actives, les actions dues au magnétisme terrestre, aux variations climatiques ou météorologiques.

Nous diviserons ce travail en trois parties principales :

— Dans la première partie, nous relaterons l'historique.

— La seconde partie sera constituée par l'étude proprement dite des radiations nocives et divisée en cinq chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à leur nature,

Le second à leur mode d'action,

Le troisième montrera leurs effets,

Dans le quatrième, nous envisagerons les différents systèmes de protection utilisables,

Nous ferons suivre ces quatre chapitres d'une série d'observations.

Enfin, la troisième partie verra formuler nos conclusions.

PREMIÈRE PARTIE

Historique des Radiations nocives

Les influences des radiations telluriques sont connues depuis fort longtemps, aussi bien par leur action sur les végétaux et les animaux que par leur action sur l'homme.

En Chine, sous le règne de l'Empereur Hoang-Ti, l'inventeur de la boussole, qui vécut en l'an 2597 à l'an 2697 avant notre ère, personne n'eut été assez audacieux pour faire construire une maison, établir un camp, creuser une tranchée ou une tombe, sans avoir consulté au préalable un maître en " Fongchoei ", sorte de géo-physicien qui s'occupait de la Science des Vents (Fong) et des Eaux (Choei). Ce dernier, après avoir prospecté le terrain, concluait si l'on pouvait creuser la terre sans blesser « Les Veines du Dragon » (représentées par les multiples failles et cours d'eau du sous-sol), c'est-à-dire sans encourir son courroux, sous forme de troubles divers dûs à l'action de ces mêmes failles et cours d'eau.

Les Extrêmes-Orientaux n'étaient pas les seuls à savoir se mettre à l'abri des influences nocives du sol. En effet, les anciens peuples de la Méditerranée s'occupaient aussi beaucoup de ces questions et, s'ils savaient augmenter la fertilité d'un terrain en plantant des pointes dans les champs (ce qui est confirmé par les recherches modernes d'électro-culture), ils savaient également, relate le Docteur J. Regnault dans son ouvrage « Biodynamique et Radiations », s'écarter des zones dangereuses en prospectant le terrain où ils avaient l'intention de construire.

HIPPOCRATE, dans son interrogatoire, demandait toujours si le sol était nu et sec, boisé et humide, élevé et froid.

Puis, pendant de nombreux siècles, ces notions se perdirent et, du moins en Europe, on ne peut guère citer que SYDENHAM, qui prétendait que des entrailles de la Terre se dégagaient des émanations capables d'engendrer les plus terribles épidémies. Un siècle plus tard, HUFFELAND écrivait que le sol devait influencer fortement les individus.

Mais ce n'est vraiment qu'à partir du dix-neuvième siècle que cette question revint au premier plan. Tout d'abord, avec le Docteur D'HOTEL qui, intrigué par la très grande fréquence des fractures enregistrées dans sa clientèle, les rapporta à la nature du sous-sol. Ensuite BAUDIN, dans ses recherches de géographie et de géologie médicale, entreprit une série d'études dans la même direction.

Plus près de nous, il y a soixante-dix ans environ, HAVILAND, dans sa géographie des maladies du cœur, de la phtisie et du cancer, affirmait déjà qu'il n'existe pas de cancérose sur les terres élevées et sèches et qu'il s'en trouve au contraire, une très forte proportion aux abords immédiats des cours d'eau, et ce, à tel point que « la Tamise et ses affluents traversent un vaste champ de cancer. »

A la même époque en France, HANOT, dans sa thèse d'agrégation (1879) admet le fait que la pneumonie aigüe affecte une distribution géographique telle qu'on peut émettre l'hypothèse d'une influence tellurique agissant indépendamment du climat.

Quelques années plus tard, vers 1902, KOLS et BEHLA, en ALLEMAGNE, attribuent à la constitution physique et chimique du sol, la plus ou moins grande fréquence du cancer. Actuellement, Monsieur le Professeur ROUSSY, Monsieur HARTMANN et Monsieur G. LAKOWSKY arrivent aux mêmes conclusions.

De nombreux travaux avaient donc ainsi été entrepris, mais leurs auteurs, s'ils avaient pressenti une relation possible entre le sol et certaines affections ne pouvaient que la constater sans l'expliquer clairement.

Ce n'est que depuis un peu plus d'une vingtaine d'années que des travaux importants furent publiés, tant en France qu'à l'étranger et en particulier, en Allemagne; et, comme le déclare le Docteur A. ROUX, ce sont « LES RADIO-TELLURISTES qui ont eu le mérite, les premiers, de remettre plus spécialement à l'ordre du jour l'étude de ces influences du sous-sol, d'en avoir observé les effets sur les êtres vivants, d'avoir constaté les modifications profondes qu'elles sont capables de produire dans tout organisme soumis à leur action et d'avoir indiqué combien redoutables elles pouvaient se montrer chez les individus qui en subissent l'influence d'une façon constante et prolongée. »

Nous ne pouvons évidemment citer tous les auteurs, nous nous en tiendrons donc aux faits les plus saillants.

En France, en 1920, Monsieur H. MAGER, Ingénieur, attire l'attention du public sur l'action néfaste des courants d'eau souterrains sur les chevaux : « des chevaux, placés au dessus d'un courant d'eau étaient devenus très excités et s'étaient battus. »

Puis, Monsieur LAKOWSKY établit l'influence de certaines espèces minérales et des failles géologiques sur les organismes vivants.

En 1927, le Docteur J. REGNAULT et Monsieur LARVARON, Ingénieur Agricole, publient des observations tendant à confirmer que les corps émettent des radiations spécifiques pouvant être fastes ou néfastes pour les individus entrant en résonance avec elles.

En 1937, le Docteur PEYRÉ établit l'existence de rayonnements rectilignes, perpendiculaires et parallèles au méridien magnétique et ayant une influence néfaste pour certaines personnes, dans des conditions bien déterminées.

Bien d'autres auteurs seraient à citer, parmi eux plusieurs médecins tels que MM. les Docteurs FOVEAU DE COURMELLES, LEPRINCE, A. ROUX, FRUICIER, A. BESSON, AVELINE, ALLENDY, DELCLAUX et Monsieur le Pharmacien LESOURD.

En ALLEMAGNE, d'importants travaux furent également publiés pendant le même laps de temps et l'ouvrage très documenté du Baron VON POHL sur les influences nocives, eut un très grand retentissement et souleva de nombreuses polémiques.

Les auteurs ALLEMANDS pensent également que les agents accusés de déclancher tant d'affections plus ou moins graves seraient constitués par des rayonnements telluriques émis par les failles et les courants d'eau souterrains en particulier.

Mais encore fallait-il établir l'existence réelle de ces rayonnements. Le Docteur MACHT, le premier, aurait mis au point un appareil capable de les déceler. Le Docteur DOBLER établit leur identité grâce à une méthode photographique spéciale dont nous reparlerons et il examine les effets physiologiques de ces rayonnements sur le développement des maladies.

Vers 1932, Monsieur DONNERT, en collaboration avec M. le Professeur HENRICH, monte un appareil émettant les mêmes radiations que les courants d'eau souterrains et expérimente sur des souris qui, sous l'influence de l'émetteur artificiel, présentent le même genre de troubles que celles soumises à l'action d'un courant d'eau souterrain.

Vers 1934, le Colonel autrichien G. BEICHL aurait, lui aussi, photographié des radiations de courants souterrains.

En Italie, le Chevalier DE VITA monte un électromètre utilisant certaines propriétés des valves thermoioniques; les indications de cet appareil correspondent à des zones déterminées, géologiquement reconnues (failles, courants, gisements). Monsieur DE VITA publia également des photographies de terrains prises en aéroplane, à une altitude variant entre 3.000 et 6.000 mètres. Sur ces épreuves, apparaissent des

impressions qui seraient dues à la présence de courants d'eau souterrains, géologiquement reconnus mais situés trop profondément dans le sol pour que, sur le trajet terrestre, des modifications visibles de la végétation apparaissent tant en force qu'en couleur.

Ces photographies de radiations sont également connues en France depuis longtemps. A ce sujet, signalons que ces curieuses impressions relevées sur les photographies étaient connues lors de la guerre 1914-1918. On pouvait ainsi déceler la présence de sapes et d'abris souterrains très profonds et par conséquent invisibles.

DEUXIÈME PARTIE

Etude des Influences nocives

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous distinguerons cinq chapitres, étudiant successivement la nature, le mode d'action, les effets, puis les moyens de protection contre ces radiations nocives. Enfin, quelques observations termineront cette deuxième partie.

CHAPITRE I

NATURE DES INFLUENCES NOCIVES

Après avoir donné une classification de ces influences telluriques pathogènes, nous étudierons comment elles furent décelées, puis quelles sont les diverses explications qu'on en donne et, enfin, dans quelles directions leurs effets se font sentir.

CLASSIFICATION. — Nous adopterons, avec quelques modifications, la classification établie par Monsieur H. MELLIN.

D'après cet auteur et les travaux de MM. MAGER, Docteur PEYRÉ, les influences nocives peuvent être classées ainsi : en influences de surface et en influences de profondeur.

Les *influences de surface* seraient dues à trois causes :

- a) Formations géologiques de natures différentes (magnésie, kaolin, argile verte, etc...).
- b) Eaux malsaines, polluées, usées ou mortes; puisards, égouts, fosses d'aisance, etc...).
- c) Influences cosmo-telluriques, dites de Peyré.

Les *influences de profondeur* comprendraient les manifestations morbides dues à la présence de failles et de cours d'eau dans les sous-sols.

IDENTIFICATION. — Les radiations nocives furent décelées en premier lieu par les Radio-telluristes, au moyen de leurs seuls instruments appelés pendule et baguette.

Ces instruments, dont le maniement nécessite une certaine connaissance, provoquent chez l'expérimentateur entraîné qui les tient, des manifestations réflexes lorsqu'il passe au-dessus des zones d'influences telluriques. Ces manifestations réflexes se traduisent, pour le pendule, par un mouvement pendulaire ou par une giration dans le sens *direct* ou *indirect* de celui de la marche des aiguilles d'une montre.

Quant à la baguette, elle décrit dans un plan vertical des *mouvements d'ascension* ou de *descente*. Selon la sensibilité de l'opérateur et l'intensité du " *centre émetteur tellurique* ", ces mouvements s'effectuent avec une vitesse et une force variables.

On obtient une plus grande sensibilité en utilisant avec la baguette un radio-capteur du genre de celui du Docteur Jules Regnault.

Mais ces constatations, qui ne sont enregistrables que par des sujets entraînés, si elles sont indéniables, n'apporteraient aucun élément nouveau quant à la nature même de ces réactions. Il fallait trouver des méthodes de laboratoire qui soient facilement contrôlables.

Si les premiers expérimentateurs étaient bien d'accord sur l'existence de ces influences nocives, par contre leurs opinions furent d'abord très partagées quant à leur cause possible.

Cependant, actuellement, les avis se rejoignent tous, comme nous allons le voir, pour admettre leur nature radioactive ou électro-magnétique, et les instruments de mesure conçus à cet effet, semblent appuyer ces théories.

C'est ainsi qu'un certain nombre d'appareils furent construits pour identifier ces radiations.

Les uns s'appuyèrent sur le fait que l'ionisation est modifiée au dessus des failles et des courants d'eau souterrains, par exemple : Tels sont l'ionoscope de BERTRAND-COLSON, l'électroscope spécial de CODY et VOILLAUME (électroscope de EILSTER et GEITEL modifié pour assurer l'ionisation), l'électromètre de DE VITA, l'appareil à déceler les failles de G. LAKHOWSKY.

Certains tels le Docteur RAMBEAU en Allemagne et le Docteur LEPRINCE en France, avaient pensé qu'il s'agissait de rayons « ultra-gamma », analogues à ceux du radium. Mais, Monsieur DONNERT (Allemagne), qui partageait cette opinion, ne tarda pas à l'abandonner en constatant qu'une plaque de laiton, disposée au-dessus d'un cours d'eau souterrain, neutralise complètement son influence. Il ne pouvait donc s'agir de rayons gamma, car ceux-ci ne pouvaient être arrêtés par une aussi faible épaisseur métallique.

Après de longues recherches, en collaboration avec le Professeur HEINRICH, il réussit à mettre au point un appareil émetteur donnant radio-telluriquement les mêmes réactions qu'un courant d'eau déterminé. Expérimentalement, on retrouvait les mêmes effets. En particulier, les animaux soumis au champ d'influence de cet émetteur subirent rapidement des troubles identiques à ceux observés sur des animaux semblables situés au dessus d'un courant d'eau déterminé sur lequel avait été réglé l'appareil émetteur.

Les radiations émises par le foyer artificiel se trouveraient dans une bande proche des ondes hertziennes.

De son côté, le Docteur DOBLER, physicien allemand, dans son ouvrage « *Physikalischer und photographischer der erdstrahlen* » explique comment il détermina « la longueur d'onde » de ces radiations telluriques. Cette longueur d'onde, selon lui, se situerait entre 0 cms 343 et 10 cms. C'est-à-dire, entre les ondes hertziennes et celles de l'infra-rouge. Pour arriver à ces résultats, il opéra par une méthode photographique avec cristal de quartz et réseau réfléchissant des radiations sur une plaque photographique en contact avec certains métaux, dont l'aluminium.

L'aluminium possède, en effet, une faible radio-activité qui impressionne légèrement une plaque photographique. Sous l'influence des radiations émises par une faille, par exemple, la radio-activité de l'aluminium poli augmente.

Par conséquent, si l'on dispose au dessus d'une faille ou d'un courant d'eau souterrain géologiquement ou radio-telluriquement reconnu, une plaque photographique munie d'une bande d'aluminium poli, elle s'impressionnera plus qu'une plaque de la même série recouverte également d'une bande taillée dans la même feuille d'aluminium, mais placée en dehors de la zone d'influence. La pose dure de 12 à 24 heures.

L'auteur donne de nombreux exemples de courants souterrains décelés de cette façon.

D'autres méthodes photographiques semblables furent employées en Autriche par M. le Colonel de Génie BEICH, et en France par MM. CODY et VOILLAUME, en particulier.

Il semble donc bien, d'après ces découvertes, que failles et courants d'eau souterrains, les unes par leur différence de potentiel, étant de nature géologique diverse, les autres, par le frottement contre les berges de l'eau tenant en suspension ou dilution infinitésimale des corps radio-actifs, émettent des radiations de nature électro-magnétique. Ces radiations s'avèrent nocives dans *certaines conditions*.

D'ailleurs, il est facile de se rendre compte des actions électriques à la surface du sol. En effet, un galvanomètre sensible permet de déceler les zones d'influence tellurique, lorsqu'on le met en contact avec un point du sol où il n'y a pas de réaction et un autre point où un radio-telluriste obtient avec ses instruments les manifestations réflexes dont nous avons déjà parlé.

Jusqu'ici, nous n'avons envisagé que les zones d'influence telluriques dues au sol proprement dit (minerais, failles et courants d'eau souterrains). Il nous reste à considérer deux problèmes assez particuliers : celui des eaux polluées et celui des rayons cosmo-telluriques dits de PEYRÉ.

Les eaux polluées, puisards, égouts, etc... émettraient de deux façons : d'abord comme masse d'eau, ensuite comme milieu microbien.

Ce milieu microbien serait doué de nocivité que l'on pourrait expliquer d'après les recherches de Monsieur NEVELL, Professeur et Directeur de la Ligue Nationale d'Hygiène en ANGLETERRE. Avec ses collaborateurs, il aurait reconnu que les « *cultures microbiennes* » émettent une sorte de radiation comparable aux ondes hertziennes ou aux ondes de T.S.F. Ces radiations posséderaient une longueur d'onde bien déterminée pour chaque microbe; d'autre part, elles pourraient être dirigées à la manière des signaux orientés, émis au moyen d'antennes spéciales pour ondes courtes.

Dans la revue de Pathologie comparée de Juillet 1935, M. IWO LOMINSKI nous parle de « radiations mitogénétiques microbiennes » mises en évidence par GURVITCH, MAGROU et lui-même. Ainsi le bactériophage émettrait des radiations mitogénétiques passant par le quartz et ne traversant pas le verre. La longueur d'onde de ces radiations mitogénétiques varierait entre 1800 et 2100 angstroms.

Cette action curieuse, dont nous présenterons quelques exemples au cours de ce travail, n'étant pas nettement élucidée, il convient d'attendre d'autres travaux pour pouvoir prendre position.

Quant aux rayons cosmotelluriques de PEYRÉ, leur apparition scientifique n'est pas absolument récente, car ils avaient été pressentis par M. MAGER, il y a quelque trente ans, mais MAGER, s'il avait bien décrit à cette époque le cloisonnement des lignes que l'on rencontre radio-telluriquement au dessus des terrains minéralisés, argileux ou ayant un excès d'eau, n'avait pas vu que ces cloisonnements existaient en tout lieu du globe. C'est donc au Docteur PEYRÉ que revient cette découverte.

Du sol partiraient des rayonnements, les rayons Peyré, comme les appelle en particulier le Docteur Foveau de Courmelles. Ces rayonnements, d'allure verticale, seraient susceptibles de traverser nos organismes au cours de leur ascension à travers l'atmosphère.

En suivant la direction du Nord magnétique, le Docteur PEYRÉ observa qu'il obtenait avec ses instruments radio-telluriques, des réactions identiques et régulièrement espacées. En prenant successivement d'autres directions, toujours parallèles au méridien magnétique, il obtenait les mêmes résultats et les différents points de réaction se trouvaient situés sur des lignes droites et parallèles entre elles, mais perpendiculaires au méridien magnétique considéré.

Intrigué, le Docteur PEYRÉ, au printemps 1939, entreprit une croisière spécialement à cet effet. Sur le paquebot « CHAMPLAIN » qui le mena jusqu'à DAKAR, il retrouva les mêmes faisceaux dans sa cabine et sur tous les ponts. Les entrecroisements des rayons restaient fixes dans leur direction, malgré les changements de marche du navire par rapport au méridien magnétique.

On se trouverait donc en présence d'un rayonnement Nord-Sud, d'allure magnétique et attribué au magnétisme terrestre et d'un rayonnement Est-Ouest, perpendiculaire au premier et d'allure électrique. D'autre part, ces rayonnements sont rectilignes, par conséquent, il ne peut s'agir de rayonnements dus à d'autres influences telluriques, telles que la

composition du sol ou la présence dans le sous-sol de failles ou de cours d'eau souterrains. En effet, ces derniers sont toujours sinueux, sillonnent la croûte terrestre selon les hasards des fractures du sol. Ils couvriraient notre sphère d'un réseau limitant des zones quadrilatères neutres, le tout formant un immense damier et un immense filet, les rayonnements cloisonnant le sol et s'élevant dans l'atmosphère, en partant des entrecroisements Nord-Sud et Est-Ouest.

Les diverses explications entreprises relativement à leur nature concluent qu'ils sont d'allure électro-magnétique. Expérimentalement, on peut constater qu'ils déterminent au niveau de leur entrecroisement une ionisation de l'air supérieure à celle trouvée en d'autres points. C'est ainsi que MM. BESNARD et LAMBERT ont constaté à plusieurs reprises et en différentes occasions que :

Un électromètre situé en dehors des zones irradiées enregistre une chute de feuilles d'or de sept divisions en trois heures.

Situé à quarante centimètres de l'entrecroisement des axes, la chute des feuilles d'or est de neuf divisions en trois heures.

Au niveau même de l'entre-croisement des axes, on trouve une chute maximum avec douze divisions en trois heures.

C'est à ce niveau d'ionisation maximum qu'existe la plus grande nocivité.

ORIGINE. — Comment prennent naissance ces émissions électro-magnétiques ? Il semble que l'on peut leur attribuer deux origines :

- 1° un point de départ cosmique;
- 2° une origine purement tellurique.

Les rayons cosmiques de MILLIKAN, en arrivant au sol, pénétreraient plus ou moins profondément, selon la valeur de la conductibilité du terrain. Les rayons qui seraient arrêtés à faible profondeur produiraient secondairement des courants telluriques; telle est du moins l'opinion à ce sujet de LAKHowsKY.

Quant aux origines telluriques, il semble hors de doute, ainsi que le déclare le docteur allemand BERGER, que des forces se dégagent des diverses matières contenues dans le sol et de certains états d'équilibre de la croûte terrestre (crevasses, par exemple). Les diverses matières contenues dans le sol produiraient des radiations telluriques grâce à leur radio-activité. Pour les uns, ces radiations ne seraient que l'émanation de substances radio-actives se trouvant dans les couches superficielles de la terre. Pour les autres, le plus grand rôle serait joué par les radiations du noyau liquide et gazeux de la terre qui irradieraient perpendiculairement.

On sait, en effet, que nombre d'auteurs, dont Luigi TRAPARELLI, reconnaissent que les corps, en se désintégrant, paraissent avoir une radio-activité spéciale. Ils émettraient des radiations variables selon leur constitution (le champ des radiations telluriques émises est condensé par un barreau aimanté).

Plusieurs explications ont été émises au sujet du mécanisme de la production de ces rayons, en particulier les atomes seraient surtout dissociés ou modifiés par les rayons ultra-pénétrants cosmiques et par les rayons gamma très courts et ultra-pénétrants venant du noyau central (Docteur Jules REGNAULT).

En conclusion nous nous trouvons donc vraisemblablement en face d'une action mixte cosmo-tellurique, décelable par les réflexes utilisés comme détecteurs d'énergie.

Quelles sont les explications données dans les cas particuliers qui nous intéressent ?

1° Des différentes formations géologiques du sol seraient émis des rayonnements telluriques chargés d'électricité positive ou négative, selon la nature particulière du terrain (les terrains argileux par exemple ayant un état électrique différent des terrains calcaires).

Ainsi, pour LAKHOWSKY, les terrains diélectriques (isolants) seraient perméables aux ondes cosmiques. Au contraire, les

terrains conducteurs seraient imperméables à ces mêmes ondes et les arrêteraient à faible profondeur, produisant ainsi, secondairement, des courants électriques superficiels. Ceux-ci, en agissant sur le champ cosmique à la surface du sol, provoqueraient certains déséquilibres cellulaires.

2° Au sujet des failles terrestres, là encore, l'opinion de LAKHOWSKY semble la plus généralement admise. Le mécanisme physique et physiologique de l'action des failles se produirait de la façon suivante :

Chacun des deux côtés d'une faille constituerait les éléments d'une pile. On sait que si deux métaux, zinc et cuivre, par exemple, sont mis en contact et reliés par un galvanomètre, on y constate le passage d'un courant électrique. Les deux terrains de la faille étant de nature géologique différente, sont chargés à un potentiel différent, d'où naît le rayonnement tellurique, à propagation verticale.

3° Les rayonnements telluriques émis par les courants d'eau souterrains se produiraient de deux façons concomitantes. D'abord, par le frottement des eaux souterraines contre les berges, d'où production de courants électro-magnétiques négatifs ou positifs (Delcambre). Ensuite, parce qu'en circulant dans le sous-sol les eaux superficielles et les eaux profondes lessivent les roches, lavent certaines argiles et entraînent soit en dissolution, soit en suspension, une certaine quantité, généralement très faible, d'éléments radio-actifs jouant le rôle de centres d'émissions telluriques (Docteur LEPRINCE).

4° Rayons de Peyré. Là encore, nous aurions affaire à un phénomène cosmo-tellurique. L'origine cosmique serait la force principale provoquant le départ initial de ces rayonnements.

Les courants telluriques, perpendiculaires au méridien magnétique, sont développés dans le sol par la rotation de la terre dans le champ magnétique. Selon l'ingénieur L. BESNARD, la terre se comporterait comme une génératrice de

courants électriques. Ceux-ci se dirigeant dans la direction Est-Ouest, la terre tournant autour de son axe dans la direction *Ouest-Est* ainsi que l'indique la loi de LENZ.

De tout ce qui précède, nous pouvons conclure avec le Docteur PEYRÉ que « sur la nature de ces radiations, lignes ou champs de force, c'est l'électro-magnétisme et en particulier ses effets sur l'électronisation de l'air qui donnerait l'explication la plus simple et la plus facilement admise ». Quelques-uns, toutefois, y voient un effet de désintégration de la matière, par conséquent de la radio-activité, puisque tous les corps peuvent être considérés comme radio-actifs.

De ces deux hypothèses qui sont d'ailleurs loin de s'exclure et même s'il ne s'agissait que d'un reflet des ondes cosmiques, nous n'en serions pas moins en présence d'une manifestation générale de l'énergie universelle.

PROPAGATION. — Les radiations nocives, dont la présence se décèle facilement par les troubles variés et plus ou moins rapides qu'ils déterminent sur certaines catégories d'êtres sensibles soumis, d'une façon prolongée, à leur influence, affectent des directions variables selon leur origine.

Les directions que prennent ces rayonnements telluriques par rapport à leur foyer émetteur se classent en verticales et en obliques. Elles sont invariables pour chaque type.

Les rayonnements verticaux paraissent s'identifier avec les centres émetteurs constitués par les formations géologiques, les cours d'eau souterrains et les failles d'une part, avec les radiations cosmo-telluriques de PEYRÉ d'autre part.

Les rayonnements dus aux centres d'infection : puisards, égouts, canalisations rebouchées et les cavités naturelles creusées par l'homme seraient à double propagations verticale et oblique. Cette direction oblique s'effectuerait dans l'axe des pôles telluriques Ouest-Est et monterait se perdre dans l'atmosphère en suivant un angle à quarante-cinq degrés par rapport au plan horizontal. C'est-à-dire, pense

M. MELLIN, « qu'elles se présenteraient sous une forme analogue au faisceau lumineux d'un projecteur qui va s'élargissant au fur et à mesure qu'il prend de la hauteur ».

Notons, avant de clore ce chapitre, que tous ces sens de propagation n'ont encore pu, actuellement, être étudiés, repérés et catalogués qu'avec les appareils des radio-telluristes.

CHAPITRE II

MODE D'ACTION

Le but du présent chapitre est de montrer d'où vient la nocivité de ces radiations, comment réagit l'organisme à leur contact et pour quelles raisons, comme se le demande le docteur ROUX, « ne sont-elles pas nuisibles, au même degré, chez deux individus qui les reçoivent pendant le même laps de temps et de la même façon ».

La nocivité des radiations semble tenir à deux causes principales : *l'ionisation du sol* au niveau des points irradiés et la *polarité*.

A tous les endroits où l'on constate radiotelluriquement une onde nocive, il se produit un bombardement électronique, une ionisation intense et de même sens électrique (Bertrand Colson).

Nous savons que, normalement, l'atmosphère se charge naturellement d'électricité par suite du frottement de la terre tournant dans son enveloppe gazeuse, entraînée avec un certain retard. Il se produit une ionisation plus importante due aux radiations allant vers la terre ou en venant. L'ionisation de la haute atmosphère est entretenue par les radiations solaires et les émissions électroniques du soleil. Et, d'après M. l'Ingénieur RAIMONDO JEMMA, il y aurait, au delà de cent kilomètres du sol, une couche aérienne formant une enveloppe

ionisée de quatre cents à six cents kilomètres d'épaisseur, comparable à un océan électrique entourant toute la terre.

L'ionisation des couches inférieures de l'atmosphère est due, en grande partie, aux radiations telluriques nées, nous l'avons pu précédemment, des substances radio-actives du sol ou de certains états physiques de la croûte terrestre.

En effet, radio-telluriquement et physiquement, on peut délimiter en certains endroits des zones qui provoquent une ionisation de l'air sous-jacent. Au niveau de ces zones d'acidité ionique, le pH est modifié dans le sol et les êtres vivants; l'ionisation naturelle de l'air se traduit en particulier, chez l'homme, par des réactions du système vago-sympathique. Autre phénomène, c'est à ces niveaux d'ionisation maxima que la foudre tombe avec prédilection et ces endroits correspondent toujours à des failles ou à des courants souterrains.

Certaines influences telluriques semblent donc agir par les modifications de l'ionisation atmosphérique qu'elles entraînent. C'est ce que le docteur PECH, de Montpellier, avait déjà mis en évidence il y a plusieurs années. Antérieurement, nous avons aussi parlé des travaux effectués en ce sens par M. DE VITA avec son électromètre et par M. LAKHOWSKY avec son appareil à déceler les failles; ces deux appareils enregistrent les modifications de l'ionisation qui se produisent au-dessus du centre émetteur sous-jacent.

Ces modifications de l'ionisation s'observent au-dessus de certains terrains, des failles, des courants d'eau souterrains et des entrecroisements des rayons cosmo-telluriques de PEYRÉ.

C'est ainsi que M. ROYER, Ingénieur, qui s'occupe de l'ionisation industrielle de certains gaz, remarqua que, pour les mêmes appareils, l'ionisation artificielle des gaz était modifiée et se faisait plus ou moins rapidement selon les régions dans lesquelles il opérait.

D'autre part, la revue « SAVOIR » publia dans son numéro de juin 1934 un curieux article de M. DODEL, Professeur à

l'Ecole de Médecine de Clermont-Ferrand. M. DODEL expérimentait, à cette époque, la toxicité de la strychnine sur des cobayes. Il constata que dans les mêmes conditions d'expérimentation, certains cobayes mouraient plus vite que d'autres et que ce phénomène était dû aux modifications de l'ionisation de l'air, selon la nature géologique du sol.

L'auteur ajoutait : « La littérature médicale et scientifique est muette sur ce sujet que le hasard a mis sous ma main... Mais, si la Science officielle n'a pas eu connaissance de ces phénomènes, le monde officieux des empiriques, des sorciers et des sourciers ne les a peut-être pas ignorés. »

La présence de l'eau dans le sol provoque également une modification de l'ionisation atmosphérique, ainsi qu'au niveau des failles. Enfin, les rayons de PEYRÉ déterminent également une ionisation supérieure à la normale au niveau de leurs entre-croisements, comme MM. BESNARD et LAMBERT l'ont démontré à l'électroscope.

Une condition supplémentaire est demandée à un courant d'eau pour qu'il puisse être nocif; il faut qu'il ait une certaine polarité, de même l'individu qui sera soumis à son influence ne sera inquiété que s'il remplit certaines conditions de polarité. Radio-telluriquement, tous les êtres vivants sont doués d'une polarité dominante, invariable, positive ou négative.

Il semble que les courants d'eau souterrains aient, eux aussi, une polarité positive ou négative selon les cas. D'après de multiples observations, M. CALBAYRAC pense qu'en général « la polarité du courant semble en rapport avec le sens d'écoulement de ce courant et que, dans la majorité des cas observés, le courant positif se dirige vers le Nord ou l'Est, et le courant négatif vers le Sud ou l'Ouest ». Les exceptions seraient dues aux inégalités du sous-sol qui faussent l'indication générale sur un petit parcours. Cette polarité est également établie radio-telluriquement.

Ceci étant connu, MM. ROUX et CHRÉTIEN établissent la classification suivante :

1° Il y a entre-croisement de deux courants de polarité contraire. Dans ce cas, au niveau de cet entre-croisement existe un rayonnement également nuisible pour tous les êtres vivants situés à sa verticale, et cela quelle que soit leur polarité.

2° Les deux courants qui s'entre-croisent sont de même polarité. Le rayonnement vertical ne sera alors nuisible que pour les êtres qui seront de polarité contraire.

3° Il n'y a qu'un seul courant : l'être placé à sa verticale n'en subira les inconvénients que s'il est de polarité contraire.

4° Enfin, si un organisme, quelle que soit sa polarité, se trouve placé au niveau d'un des bords d'un courant souterrain, il en subira toujours l'influence néfaste, car il semble bien établi que le bord d'un courant est toujours radio-actif et que, par suite de cette radio-activité, il projette un rayonnement vertical dangereux pour tous les corps qui en subissent l'action.

D'autre part, M. CALBAYRAC croit que l'entre-croisement d'un courant avec l'une des « lignes de force », d'un second courant serait aussi dangereux que l'entre-croisement des deux courants eux-mêmes.

Radio-telluriquement, on entend par lignes de force le phénomène suivant : de chaque côté d'une faille ou d'un courant d'eau, on obtient sur une certaine distance et à certains intervalles des réactions instrumentales identiques à celles obtenues sur le courant lui-même. Ces lignes de force qui sont parallèles au sol proviennent du centre émetteur dont elles partent. Elles ont une direction oblique de part et d'autre des deux lignes de force qui limitent le centre émetteur.

Donc, par ionisation et par polarité, ces influences telluriques agissent sur l'organisme. Mais par quel mécanisme cette action se produit-elle ? De nombreux chercheurs, parmi lesquels VON POHL en ALLEMAGNE et MM. LAKHOWSKY, Doc-

teur REGNAULT, LARVARON en FRANCE, ont fourni plusieurs explications de ces faits. Il est possible de concilier les différentes thèses en se basant sur l'hypothèse commune de la nature électrique des cellules des organismes vivants.

C'est ainsi que pour l'homme, par exemple, on considère que chacune de ces cellules représente un oscillateur dont, selon LAKHOWSKY, « le noyau serait entièrement assimilable à un circuit électrique oscillant. En effet, le noyau est composé de filaments tubulaires, chromosomes et chondriomes, filaments en matière isolante remplie d'un liquide conducteur contenant tous les sels minéraux de l'eau de mer. Ces filaments sont donc assimilables à des circuits doués de self-induction et de capacité et par suite susceptibles d'osciller. »

La cellule serait donc tenue en oscillation harmonique par les radiations de l'éther. Le corps continuellement parcouru par des courants électriques serait donc influençable, de près ou de loin, par les courants terrestres ou cosmiques. Cette influence peut être favorable ou défavorable.

C'est cette dernière alternative qui prévaudra si les cellules sont soumises, d'une façon constante ou prolongée, à l'influence des radiations nocives. Alors, les cellules atteintes par ce processus oscilleront mal et l'harmonie sera rompue. Au point où se projetteront les radiations se produiront des « *radio-traumatismes* » (BERTRAND-COLSON). Puis, le déséquilibre cellulaire s'accroîtra ainsi que le déséquilibre humoral. Des troubles nerveux dont la cause réelle échappe le plus souvent suivront, alors, dit le docteur Roux, et ne seront modifiés par aucun des traitements habituels et aboutiront à des néoformations, véritables réactions de défense organique, les cellules se multipliant pour arriver à suffire à leur tâche.

Puis, les cellules oscilleront de plus en plus mal et entraîneront finalement la mort de cet organisme soumis constamment à des périodes oscillatoires différentes des leurs.

Le docteur MESMER, un des pionniers du Magnétisme, considérait déjà, en son temps, que la maladie n'était pas

autre chose que l'équilibre rompu de l'harmonie magnétique du corps humain ; le docteur FOVEAU DE COURMELLES le faisait également pressentir en 1890. Ces théories ne sont par conséquent pas absolument récentes et l'action des radiations nocives semblerait consolider leur bien-fondé.

Ces radiations nocives agissant d'une façon identique, tous les êtres qui y sont soumis devraient, logiquement, en subir les néfastes conséquences. Or, ce n'est pas le cas. Pourquoi donc, ainsi que se le demande le docteur Roux, « de deux conjoints couchant dans le même lit, recevant le même bombardement nocturne de ces radiations pathogènes, l'un peut rester indemne, alors que l'autre peut être gravement atteint, au point d'en perdre la vie ? ».

Notons que ces exceptions s'observent, non seulement sur l'homme, mais aussi sur les animaux et les végétaux.

Et ceci pour plusieurs raisons, dont les unes tiennent aux radiations nocives et les autres aux êtres végétaux ou animaux qui y sont soumis.

Il y a tout d'abord une variabilité d'émission des radiations nocives. En effet, les réactions instrumentales obtenues radio-telluriquement sont, dans le temps, différentes en intensité et en rapidité. L'intensité des rayonnements varie selon les heures du jour et de la nuit, si bien que se succéderont des périodes à rayonnement violent et d'autres où il s'éteindra presque complètement. Dans la journée, cette action est très notablement diminuée par la lumière et les radiations solaires. Au contraire, M. M. LARVARON, d'après ses observations, aurait constaté qu'elle est beaucoup plus intense la nuit. De même, les orages magnétiques et les séismes influenceraient fortement. Leur action serait aussi plus intense pendant les trois jours (veille, jour et lendemain) de chaque phase lunaire, notamment lors de la phase de la pleine lune.

Nous avons vu précédemment que la polarité jouerait également un rôle important au sujet de leur nocivité.

Enfin, M. le Pharmacien LESOURD émet l'opinion que si les radiations telluriques sont du même ordre de grandeur que les radiations atmosphériques, il y a vibration simple, non ressentie; si elles sont inférieures en force aux radiations atmosphériques, il ne se passera rien non plus; enfin, si elles sont supérieures aux radiations atmosphériques, alors elles montreront tous leurs effets. « Dans ce cas au lieu de se vider au sol égalisateur ou catalyseur peut-être, la radiation montera, flottera, entourera l'être, essaiera de déséquilibrer son champ, de faire vibrer les cellules à sa cadence... » De leur côté, les êtres vivants se protégeront naturellement ou artificiellement contre leur action.

La protection naturelle est très importante. Elle tient d'abord à la polarité du sujet considéré, animal ou végétal, qui sera alors réceptif ou non. Cette protection naturelle peut diminuer ou disparaître dans certains cas, si l'être est atteint d'affection héréditaires ou acquises, c'est-à-dire si son état d'équilibre normal est déjà détruit avant l'action des ondes nocives.

Donc, tant qu'un individu est suffisamment robuste, les radiations nocives ne troublent pas, apparemment du moins, son état de santé. Le contraire se produit, même pour une personne robuste, si elle se trouve passagèrement dans une période de dépression ou d'affaiblissement, pour une cause quelconque. L'affection dont souffrira cet individu atteindra électivement le système ou l'organe déjà déficient cliniquement ou en puissance et qui sera le plus entièrement soumis au bombardement nocif. C'est-à-dire que, de deux individus couchés dans le même lit et soumis aux mêmes influences, l'un pourra contracter par exemple le cancer et l'autre une affection du système nerveux. D'autre part, de deux individus sensibles soumis à un même rayonnement, par exemple, rayonnement vertical qui traversera deux pièces superposées, si ces personnes ne présentent pas au champ d'influence la même partie de leur organisme, elles seront atteintes d'affec-

tions siégeant électivement au niveau des parties irradiées et dans l'organe le moins résistant de cette partie du corps. Ainsi, une personne qui, couchée, sera irradiée au niveau de son bassin, pourra contracter un néo de la vessie, et une autre personne couchée dans la pièce au-dessus, mais irradiée au niveau du cou, risquera par exemple un néo du larynx si cet organe est le moins résistant de cette région anatomique.

Les êtres animés se défendent contre ces actions nocives par leurs déplacements constants, " alors que l'arbre doit la subir et en périr ". C'est le mode de protection artificiel. Il joue un rôle négligeable, mais les sédentaires, les êtres à l'état de repos se trouvent dans les mêmes conditions que l'arbre. A ce moment, ils subissent totalement l'action de ces influences nocives, surtout à la fin de la nuit où, selon le docteur LEPRINCE, « les accumulateurs constitués par les centres sympathiques se sont à peu près déchargés et mettent l'organisme hors d'état de réagir ».

Nous verrons ultérieurement les moyens physiques de protection conçus depuis quelques années.

CHAPITRE III

LEURS MANIFESTATIONS

Nous étudierons successivement ces différentes actions telluriques nocives selon le plan suivant :

1° *Action des formations géologiques.*

2° *Action des failles :*

<i>humides</i> (cours d'eau souterrains)	{	pollués
<i>sèches.</i>		non pollués

3° *Action des eaux de surface polluées et des terrains mal drainés.*

4° *Action des rayonnements cosmo-telluriques de PEYRÉ.*

Les influences telluriques nocives n'ouvrent pas un nouveau chapitre de la pathologie, en ce sens qu'elles ne donnent pas naissance à de nouveaux syndromes-types, relativement fixes. Leurs manifestations sont diverses, touchant tantôt un appareil anatomique qui sera troublé dans son fonctionnement physiologique, tantôt un autre; si bien que de deux personnes sensibles, l'une verra par exemple son système nerveux atteint et l'autre présentera des néo-formations.

Donc, pour une même cause, nous pourrions constater des effets divers, selon le « terrain » de l'individu considéré.

Cette action jouera donc un rôle important dans l'étiologie de troubles cliniquement décelables, comme le cancer, ou d'affections évidentes, mais qui restent inexplicables pour le praticien dont, par surcroît, la thérapeutique demeure impuissante.

Enfin, leur connaissance permettrait peut-être de traiter prophylactiquement la cancérose, en interdisant ou neutralisant les zones irradiées.

Il ne semble pas s'agir de manifestations psychiques dues à l'auto-suggestion, car on rencontre ces phénomènes non seulement chez les humains adultes, mais aussi chez les enfants, les animaux et les végétaux qui ne peuvent être soupçonnés de complaisance ou de suggestion.

Malheureusement, certains chapitres n'ont pu revêtir le développement que nous aurions désiré, notre documentation ayant été très entravée par la séparation de la France en deux zones, séparation qui nous a interdit de fructueux entretiens avec certains praticiens de la « zone libre » très au courant de ces questions.

Nous présenterons donc notre travail en étudiant, dans chaque sous-chapitre, ces différentes manifestations sur les végétaux, les animaux et les êtres humains.

1° — Actions de différentes formations géologiques

Il existe relativement peu de terrains émettant des radiations nocives. Parmi ceux-ci, nous citerons les cas les plus typiques* que nous avons pu réunir.

ACTION SUR LES VÉGÉTAUX. — Depuis longtemps, on a remarqué les corrélations qui existent entre les plantes et la nature du terrain. Dans les terrains siliceux viennent de préférence les châtaigniers, les pins maritime, la bruyère; au contraire, le noyer s'accommodera mieux dans des terrains calcaires.

De même l'activité médicinale d'une plante variera selon le sol où elle se sera développée (aconit).

Il ne semble pas seulement s'agir d'une action chimique du sol, car dans un terrain dont les couches superficielles paraissent identiques en tous points, ici les arbres se développent avec vigueur, là ils sont rabougris (Dr J. Regnault).

Il existe donc une *spécificité de la plante* (certaines, telles la colchique et la digitale se plaisent au dessus des zones irradiées et paraissent réfractaires aux influences nocives) et une *action du sol*.

Le spath-fluor est un exemple de ces terrains où la végétation a le plus grand mal à se développer. Les arbres que l'on plante à proximité de ce minéral meurent rapidement.

Sables et argiles influencent diversement les pommes de terre. En effet, M. le Professeur Mangin, présenta le 2 Mars 1931, à l'Académie des Sciences, section agronomique, une note de M. le Directeur des Services Agricoles, G. Jaquenaud.

Celui-ci remarqua que si le sable humide est généralement favorable à la conservation de la pomme de terre, par contre le sable sec exerce une action nettement défavorable. De même, les terres argileuses provoquent une dégénérescence rapide dans les conditions ordinaires de la culture.

ACTION SUR LES ANIMAUX. — Le Dr DODEL fit les expériences suivantes à l'Observatoire du Puy-de-Dôme; il injecta un centigramme de sulfate de spartéine à treize cobayes pour en expérimenter la toxicité. Or, trois seulement moururent avec cette très forte dose. L'effet pouvait être attribué à l'altitude ou à la faible pression atmosphérique, mais, sous la cloche à vide, dans les mêmes conditions de pression, l'expérience refaite à Clermont se termina par la mort des animaux. Il fallait donc considérer un facteur tellurique, la qualité de la roche sous-jacente. Les expériences furent reprises à neuf cent mètres d'altitude sur des cobayes placés à cinq cents mètres les uns des autres.

Les lots placés sur des domites survécurent, ceux placés sur des gneiss moururent.

Le rôle du terrain était démontré ; sur les uns, la toxicité n'avait pas la même valeur que sur les autres.

Le ph du terrain est aussi à envisager, comme le montrent les deux observations suivantes, communiquées par M. H. MELLIN :

N° 1. — Un éleveur perdait depuis plusieurs années des centaines de poussins. On découvrit que le ph du sol était abaissé à 4 : sur ses indications le ph du sol fut porté à 8 par l'apport d'une masse de sulfate de calcium.

Depuis cette époque, les jeunes gallinacés ne meurent plus.

N° 2. — A la ferme de M. M..., les veaux meurent par avortement épizootique. Radiotelluriquement, on détermine que le sol sur lequel sont situées les étables détermine une hyperacidité chez les reproductrices. Les moyens de défense sont installés.

La mortalité ne tarde pas à descendre à zéro; et ceci, depuis six ans.

Autre curieuse conséquence : la jeune fermière qui, à son grand désespoir ne pouvait avoir d'enfants, étant victime elle aussi, laisse prévoir une maternité.

ACTION SUR L'HOMME. — De nombreux exemples de cette action pourraient être cités. Avant d'étudier plus particulièrement deux travaux importants, nous donnerons les quelques exemples suivants :

LUMIÈRE souligne l'influence du cobalt qui, en 1869, amena la mort, par cancer primitif du poumon, chez 62 des 650 ouvriers aux mines de SCHNEEBERG.

L'Abbé MERMET relate dans un de ses ouvrages l'action du mercure : Dans un village sévissait une sorte d'endémie de nécrose osseuse, tout à fait inexplicable et qui avait déjà causé de nombreux décès. Le terrain prospecté montre, *dans le sol*, l'existence d'un filon de mercure. Un sondage fut effectué, le mercure extrait, les accidents cessèrent alors.

REYNAUD montre également l'action néfaste que peut avoir sur l'organisme humain la présence de spath fluor.

C'est ainsi qu'un Monsieur, sa dame et son fils étaient arrivés à un état physique lamentable. Ils avaient été visités par de nombreux praticiens qui les avaient soumis à des médications diverses, sans que leur état s'améliore.

L'examen géologique de leur propriété décela une quantité considérable de spath fluor. Il leur fut conseillé un changement de résidence et leur état s'améliora rapidement.

Les travaux suivants réclament plus d'attention, ayant trait l'un au goître, l'autre au cancer.

Le Docteur DELCLAUX, de FIGEAC, remarque que chez les habitants d'un plateau de la rive sud du LOT, d'une constitution géologique particulière, se produisaient toute une série de phénomènes différents, selon la nature du sol sur lequel ils vivaient.

Ce plateau, d'une altitude moyenne de 450 mètres, est bordé de cassures d'environ 200 mètres. Il est constitué par une ancienne région volcanique qui a été bouleversée par

des éruptions successives. Ces éruptions se retrouvent actuellement sous forme de sources naturelles d'eau chaude, de failles, de dykes, dans lequel tous les terrains (granit, quartz, schistes) se succèdent ou sont entremêlés.

« Or, tandis que les familles qui habitent sur certains terrains sont composées de gens euphoriques, actifs, présentant tous les caractères d'une suractivité fonctionnelle, celles qui logent sur d'autres zones sont formées d'individus mous, inquiets, déprimés, d'un caractère entièrement différent.

Par contre, la surtension dans laquelle vivent les premiers détermine à la longue une tendance à l'artério-sclérose et aux accidents cérébraux (usure, rupture). De plus, les accidents pulmonaires y sont graves. »

L'attention de M. DELCLAUX avait été attirée par les caractères de continuité et de périodicité des lésions artérielles des indigènes. En effet, dans certaines familles, ces accidents sont constants depuis plus de trois siècles.

S'orientant vers une action du sol, il rechercha quelles pouvaient être les espèces minérales, origine de ces manifestations. Et, après de nombreuses expériences il constata que, selon la nature des roches examinées, on pouvait mettre en évidence des actions physiologiques opposées.

En ce qui concerne par exemple le goître exophtalmique, il semblerait que sa présence coïncide avec l'existence de quartz plus ou moins pur dans le sol.

D'autre part, fait curieux cette action du quartz serait notablement diminuée et disparaîtrait même totalement lorsque le quartz voisine avec de la fluorine, tout comme si leurs actions s'avéraient antagonistes.

Transposant cette découverte sur le plan clinique, le docteur DELCLAUX eut l'idée d'appliquer de la fluorine au niveau du creux épigastrique du goîtreux. La présence de fluorine, influençant vraisemblablement le Système Nerveux Végétatif (plexus Coeliaque) amena la disparition des douleurs en quelques heures.

A la même époque, en ARGENTINE, le Docteur GOLDENBERG expérimentait un traitement par des injections intra-veineuses de Fluor, traitement qui semblait donner des résultats encourageants.

Soulignons que ces deux médecins s'ignoraient totalement.

Les recherches du Docteur DELCLAUX sont corroborés par celles du Docteur FRUICIER, de VICHY, qui déclare : « Les observations du Docteur DELCLAUX sont d'autant plus intéressantes que nous avons eu personnellement l'occasion de faire des constatations analogues chez certaines personnes, particulièrement sensibles aux influences des terrains granitiques du FOREZ et par les failles du bassin de VICHY. Les troubles décrits par lui sont absolument identiques à ceux relevés par nous et en particulier en ce qui concerne les spasmes viscéraux et se rencontrent sur des terrains de constitution analogue. »

Le problème de la cancérose préoccupe les médecins depuis bien longtemps. Il y a environ 60 ans, le Docteur HAVILLAND affirmait déjà que le cancer ne prospère pas sur les terres élevées et sèches, alors qu'il se rencontre avec une grande fréquence aux abords des fleuves et des cours d'eau, à tel point qu'il écrivait : « La Tamise et ses affluents traversent un vaste champ de cancer. »

Au début de ce siècle, Kolb, étudiant de nombreux documents démographiques Allemands, Autrichiens, Suisses et Français, concluait que la léthalité par cancérose était particulièrement fréquente dans les terrains tertiaires et alluvionnaires. Mais il rattachait ce fait, non pas à la constitution géologique du sol, mais à sa constitution physique ou chimique, en particulier à la richesse hydrologique du sol et à la présence de tourbières et d'argile dans le sous-sol.

Depuis quelques années, de nombreux travaux ont été exécutés en ce sens. Rapport du Professeur CHATON, en 1927, à l'Académie de Médecine, études de Ch. FIESSINGER et de M. ROBINET (qui démontra la possibilité de superposer la

carte de la répartition géographique du cancer et celle de la teneur magnésienne du sous-sol de FRANCE); le Professeur BERTHAUX, de Grenoble, étudia également le rôle de la nature géologique du sol et des eaux d'alimentation; enfin les travaux de BOUTARIC et de LAKHOWSKY.

LAKHOWSKY, dans son ouvrage « Contribution à l'étiologie du Cancer », explique que les terrains sablonneux, grès, gravières, calcaires, gypse, semblent peu favorables à la cancérose. Au contraire, les terrains formés d'argile, limons, couches carbonifères et minerais de fer paraissent en favoriser le développement. C'est-à-dire que les premiers diélectriques, isolants, seraient perméables aux ondes cosmiques; les seconds, conducteurs, arrêteraient les ondes cosmiques à faible profondeur produisant, secondairement, des courants telluriques superficiels qui réagissent sur le champ cosmique du sol et provoquent un déséquilibre cellulaire pouvant aboutir à l'élaboration de néoformations.

A l'appui de sa thèse, LAKHOWSKY présente quelques statistiques relevées par lui. Ces statistiques furent l'objet d'une courtoise controverse avec LUMIÈRE qui dénie toute valeur à quelque statistique que ce soit et appuie ses dires d'exemples, dans son rapport « Que valent les statistiques du Cancer » (Bulletin de l'Académie de Médecine, année 1928, tome XCIX, page 228).

Mais LAKHOWSKY spécifie bien que tous les cas de cancérose qu'il releva dans les hôpitaux furent rapportés à l'endroit où il subit régulièrement l'influence du sol de l'habitat.

Voici par exemple, la carte cancéreuse de Paris, dressée en 1927 par Lakhowsky; elle indique que la densité de cancer varie selon le sous-sol des différents quartiers :

1° de 0,32 à 0,75 pour mille habitants dans les quartiers de Gaillon (alluvions sur sables et grès de Beauchamp).

Porte Dauphine (calcaires grossiers, sables de Beauchamp).

Sainte-Avoie (calcaires grossiers, sables et grès de Beauchamp).

Donc sur ces terrains diélectriques on trouve une faible proportion de cas de cancer.

2° de 1,97 à 2,80 pour mille habitants à :

Saint-Vincent de Paul, Grenelle (alluvions sur calcaires grossiers et argiles plastiques).

Salpêtrière (alluvions sur calcaires grossiers et grès de Beauchamp).

On constate une notable augmentation de la cancérose qui, pour les chiffres maxima passe de 0,75 à 2,80 pour mille individus.

D'autres statistiques furent établies pour différentes villes.

Ainsi la ville de GENÈVE : édifiée sur des terrains pléistocènes diélectriques (alluvions, sables, graviers), ne possède qu'une relativement faible proportion de cancérose, puisqu'elle n'atteint que 0,5 pour mille habitants.

Par contre, la ville de NANCY, construite sur un sous-sol formé de lias (terrains conducteurs renfermant des substances métalliques et principalement formés de marnes à chaux hydraulique, d'argiles et de grès ferrugineux) en présente une proportion beaucoup plus considérable, puisque le nombre d'habitants atteints s'élève à 1,95 pour mille.

D'autres recherches aboutirent encore aux mêmes conclusions. En particulier, M. H. HARTMANN dans sa « Contribution à l'étude étiologique du cancer », M. le Docteur BAUFLE (Bulletin de l'Académie de Médecine du 5 Mars 1927, page 348) furent frappés par les nombreux cas de cancer relevés dans la vallée de l'Ognon. Cette petite rivière, affluent de la Saône, coule sur un terrain jurassique, le lias, terrain caractérisé, comme on le sait, par la présence d'argiles plastiques conductrices.

Le Docteur GRANDCLÉMENT réunit également plusieurs cas de cancer observés dans la même région.

D'autres minéraux semblent pouvoir permettre le développement de la cancérose. Nous avons antérieurement cité le

rôle du cobalt des mines de Schneeberg, où, en la seule année 1869, LUMIÈRE rapporte que sur 650 ouvriers, 62 moururent de cancer primitif du poumon.

Il semble bien que tous ces exemples ne sont pas une simple vue de l'esprit et qu'on peut admettre la réalité de ces influences telluriques dues à la nature du sol. Les expériences du Docteur DELCLAUX en particulier mériteraient d'être suivies par les praticiens dans les diverses régions où ils exercent leur activité médicale.

2° — Action des failles géologiques

De nombreux travaux semblent prouver l'action néfaste des failles géologiques sur les organismes vivants. Nous avons étudié ce qu'elles étaient et de quelle façon elles paraissaient agir.

Il existe deux sortes de failles : les failles humides et les failles sèches.

Les premières agiraient surtout par l'eau qui emprunte leur trajet, les secondes par la différence de potentiel créée entre leurs deux parois. A ce sujet, le Docteur allemand RAMBEAU déclarait : « Savoir si la cause de ces affections est due à l'action d'ondes courtes terrestres ou cosmiques, ou à une différence de potentiel, est secondaire. En tout cas, on ne peut nier la présence de failles qui sont dessinées sur les cartes géologiques officielles... »

Action des failles humides (ou des Cours d'eau souterrains)

Les eaux souterraines semblent être une des causes les mieux connues d'influences telluriques pathogènes.

Nous envisagerons leur action sous deux aspects différents, prenant d'abord le cas des eaux souterraines non polluées, puis celui des eaux polluées.

Dans cette dernière éventualité, les failles humides agiraient par un triple processus : en tant que faille, que courant d'eau et enfin, en tant que centré d'infection.

En effet, les centres d'infection souterrains, constitués par des infiltrations d'égouts, de fosses septiques ou à purin, de déchets d'usine, d'infiltrations de cimetières traversés par des courants d'eau souterrains, ne semblent pas agir comme source d'épidémies d'origine hydrique par transmission microbienne, puisque la plupart du temps, ces cours d'eau ne sont pas captés.

On a donc émis l'opinion qu'ils agiraient comme des foyers émetteurs de radiation agissant à distance sur les organismes vivants. Cette théorie s'est renforcée à la suite des travaux qui ont amené leurs auteurs à considérer les microbes comme de puissants émetteurs de radiations nocives.

ACTION SUR LES VÉGÉTAUX. — De nombreux auteurs, tant en France qu'à l'étranger, ont indiqué l'action de ces radiations sur la végétation, surtout depuis 1932.

En Suisse, le Docteur KOPP signale dans la *Praktischer Forstwith*, de mars 1932, que les arbres dépérissent et meurent dans les zones aquifères, à l'exception du chêne qui, au contraire, y prospère. La plupart des affections dont souffrent les arbres (arrêts de croissance, ulcérations, etc...) attribuées à la non adaptation des arbres au milieu sont, en réalité, causées par la présence de sources radiantes dans le sous-sol.

L'Ingénieur A. CÉHLER publie dans la *Revue Médicale Suisse*, n° 39, de 1935, des observations portant sur trois années, sur des cultures de concombre, de céleri et de maïs réparties sur des zones irradiées et sur zones neutres. Il découle de ces recherches que ces plantes prospèrent beaucoup moins et que les récoltes furent très inférieures, lorsqu'elles ne furent pas complètement inexistantes, ce qui arriva en plusieurs endroits.

En Allemagne, le Docteur SOTSCHÉ, de Zeitz, présente des observations analogues au congrès de ROTHENFELD de 1938.

Déjà, en 1937, la revue *Zeitschrift* de Janvier avait publié un article du Docteur WETSEL relatant des observations enregistrées par Monsieur ZOLTHEISS. Ces travaux portaient également sur l'influence néfaste des zones aquifères sur la végétation. Il indique que les radiations exercent une influence bonne ou mauvaise selon la position des arbres par rapport aux zones irradiées. Sur la verticale d'un courant d'eau, par exemple, aucun arbre fruitier ne demeure longtemps sain; à droite et à gauche de la verticale l'influence, de pernicieuse qu'elle était, peut devenir favorable. Mais cette dernière éventualité semble rare et on en ignore la raison.

En France, plusieurs auteurs signalent des faits analogues, tels H. MELLIN, de Paris; PEYRÉ, de Bagnoles-de-l'Orne; LARVARON, de Rennes. Ils remarquent que ce sont les arbres fruitiers et les plantes potagères qui sont les plus sensibles à ces influences nocives.

Ainsi, durant plusieurs années, M. LARVARON a cultivé différentes plantes sur une zone où passait un courant souterrain. Sur zone irradiée, les plantes furent toujours plus petites et d'un rendement très inférieur à celui des plantes de zones neutres. Les artichauts moururent en deux ans.

Le Docteur PEYRÉ dressa une liste des plantes les plus sensibles. Parmi elles, citons : bégonias, hortensias, capucines, dahlias rosiers, buis lierre, fusain, aubépine; sapins, pommier, poirier; groseillier; céleri, artichaut.

M. ORCEL, Administrateur en Sénégal, rapporte également qu'il faut éviter de planter des arbres fruitiers sur ces zones.

Les courants d'eau activent les fermentations du cidre et du vin, contrarient celles des bières et des alcools. Les failles sèches exerçant des actions analogues, nous en reparlerons dans un chapitre spécial.

En ITALIE, des travaux du même ordre étaient parus en 1932. En effet, au Congrès de Géophysique tenu à Verone à cette époque, sous le patronage du ministre de l'Agriculture, le Docteur Giuseppe GORI, dans un rapport très documenté, relata les travaux qu'il effectua à ce sujet.

C'est, dit-il, la curiosité qui le porta à soumettre à un contrôle sévère toutes les observations et tous les résultats que nombre de chercheurs auraient atteint ou décelé plus ou moins empiriquement. Il avoua d'abord avoir entrepris ces expériences avec un état d'esprit très sceptique, croyant bien qu'elles « aboutiraient à une conviction toute différente de celle que j'ai acquise depuis. »

Il commença donc ses recherches sur le règne végétal, en s'entourant de grandes précautions, c'est-à-dire qu'il se mit à observer l'état de la végétation au dessus de zones sûrement et notoirement minières ou riches en courants d'eau souterrains.

De ces observations, il ressort qu'au dessus de ces zones, certaines espèces de plantes et en particulier les arbres fruitiers, mais à l'exclusion de la vigne, se trouvaient dans des conditions défavorables se traduisant cliniquement par des troncs grêles et tortueux, des branches plus ou moins desséchées; enfin, ces arbres étaient envahis de lichens de diverses espèces.

Or, d'après les renseignements pris dans les meilleures conditions, il s'agissait presque toujours de plantes jeunes, âgées de cinq à dix ans et qui, normalement, auraient dû être très vigoureuses.

M. DESBUQUOIT, dans son ouvrage « Les veines qui tuent », rapporte que ce contrôle fut facile à faire, puisque d'autres plantes de même nature, cultivées de la même façon et plantées à la même époque, mais éloignées de zones minéralisées ou aquifères étaient en plein développement ou en plein rendement.

De ces observations, le Docteur GORI tire les conclusions suivantes :

1° dans la grande majorité des cas, l'effet nuisible ne se fait sentir que si la plante se trouve nettement au dessus des zones minéralisées ou des courants d'eau souterrains,

2° toutes les plantes ne sont pas également sensibles. Il existe pour elles une gradation, comme chez l'homme. On trouve tous les degrés, depuis la sensibilité atténuée qui caractérise en général les essences de haute futaie des forêts, jusqu'à la sensibilité exquise des arbres fruitiers et notamment du poirier.

3° cette influence nocive est inversement proportionnelle à la profondeur à laquelle se trouvent les éléments aquifères ou minéraux, auteurs de ces troubles.

Ces observations furent faites très nombreuses et accomplies dans des régions différentes de climat, d'altitude et de terrain (la nature du sol ayant été examinée par des géologues).

Nous avons vu que dans ses conclusions le Docteur GORI annonçait que tous les végétaux ne sont pas également sensibles. En effet, loin d'être incommodé, le chêne, d'après M. LARVARON, professeur d'agriculture, ne prospère véritablement bien que s'il se trouve situé à l'aplomb des zones aquifères. Il en est de même pour l'ortie.

Au chapitre « Observations » nous donnerons quelques curieuses expériences.

ACTION SUR LES ANIMAUX. — Là encore, nous citerons les travaux en la matière du Docteur GORI qui, après avoir expérimenté sur le règne végétal, passa au règne animal.

Afin d'éviter les incertitudes et les inexactitudes des résultats, il n'expérimenta point sur du bétail, qui, partageant son existence entre les champs et l'étable, ne remplissait pas les conditions de stabilité nécessaires pour vérifier cette

action des courants d'eau. Le Docteur GORI expérimenta donc sur des lapins, choisis plus particulièrement pour plusieurs raisons :

D'abord parce qu'ils sont plus maniables et habitués à vivre en espace restreint. Ensuite, parce que le lapin arrive à développement complet beaucoup plus rapidement que la plupart des animaux domestiques ; de cette façon, on obtient des résultats dans un temps relativement court.

Les lapins utilisés venaient tous de la même portée et étaient âgés d'un mois. Leur état de santé dûment contrôlé, ils furent enfermés dans des cages de bois placées les uns sur des zones minéralisées (lignite), les autres sur des zones aquifères.

Enfin ces lapins furent nourris de façon identique (il n'était donc pas possible qu'un changement de régime puisse influencer sur leur état de santé) exposés aux mêmes conditions climatiques et examinés quotidiennement.

Au bout d'un mois de ce régime, voici les constatations enregistrées par M. GORI :

1° lapins situés sur zones neutres :

âge : 2 mois ;
développement corporel régulier,
poil luisant et abondant,
réaction motrice vive,
consommation normale des aliments,
poids : de 1.300 à 1.500 grammes.

2° lapins situés sur zones aquifères :

âge : 2 mois ;
développement corporel déficient chez tous les lapins,
poil moins brillant et moins dense, tombant facilement,
réaction motrice retardée,
consommation régulière des aliments,
poids : de 800 à 1.100 grammes,

autopsie : quelques ganglions lymphatiques très hypertrophiés, squelette peu développé et présentant des traces de rachitisme.

Ainsi les lapins qui se trouvaient obligatoirement situés au dessus des courants d'eau souterrains ou de terrains à lignite, présentaient au bout d'un mois un poids inférieur à la normale de près de 33 %; d'autre part, leur développement était anormal.

Nous avons pris cette expérience comme exemple de cette action des cours d'eau souterrains. Le même phénomène se produit pour nombre d'animaux, mais leurs allées et venues le rend moins net. Il ne reprend toute sa valeur qu'à l'étable ou à l'écurie. H. MAGER rapporte, dans un de ses ouvrages, le cas de chevaux qui étaient très agités et se battaient lorsqu'ils se trouvaient à l'écurie. Un fort courant souterrain passait sous les stalles des animaux.

Une autre série d'expériences fut exécutée en Suisse, vers 1932, par l'Allemand H. DONNERT et l'Ingénieur Zurichois LIENERT, assistés du Docteur JENNY, de AARAU. Ils se livrèrent à des essais biologiques au dessus des rayonnements terrestres.

Dans un champ libre de la commune suisse de Suhr lez Aarau, le terrain fut prospecté, un courant d'eau décelé et soigneusement délimité. On fit alors édifier au dessus de ce courant une baraque établie de telle façon qu'une partie était située à l'aplomb du courant et par là, soumise à ses influences, l'autre partie étant totalement en dehors de ce courant.

Dans cette baraque, ils placèrent des caisses, longues d'environ trois mètres, dont une partie était placée sur le courant et l'autre en dehors. Ces caisses hébergèrent des souris blanches qui pouvaient y courir librement.

Au bout de très peu de temps, on put constater que les souris évitaient de se placer aux endroits situés à l'aplomb

du courant. Elles nichèrent donc à l'abri de son influence et les jeunes portées naquirent toutes exclusivement dans la zone non irradiée.

Lorsque les caisses étaient tournées subitement, de façon à ce que les zones neutres deviennent irradiées et inversement, les souris emportèrent leurs petits et replacèrent leurs nids dans les zones neutres. C'est en somme ce que M. ORCEL appelle la défense contre les radiations nocives par la mobilité.

Les expériences furent alors poursuivies, mais avec de toutes petites caisses, situées les unes entièrement au dessus du courant et les autres bien en dehors.

Rapidement, les souris placées au dessus du courant devinrent très malades et bon nombre d'entre elles moururent de *carcinomes*.

Avait-on trouvé là une des causes du cancer? A cette époque les expérimentateurs pensaient que les êtres vivants devaient être prédisposés au cancer pour en être atteints et que les influences nocives n'en étaient que l'élément favorisant le déclanchement de l'affection elle-même.

Afin de pouvoir confirmer leurs idées, les souris furent alors inoculées au goudron-carcinome (Karzinom - teer - pinselung). Les souris condamnées à vivre au dessus du courant moururent *toutes très rapidement de cancer*; parmi les autres un très petit nombre seulement disparut.

La station de Aarau continua ses travaux et, en 1939, elle expérimentait avec plus de 2.000 animaux.

L'expérience ayant montré que les êtres vivants, en l'espèce les souris, réagissaient aux influences des courants souterrains, M. DONNERT tenta de reproduire artificiellement ces actions telluriques, en employant différentes longueurs d'ondes au cas où ces influences telluriques seraient sous forme d'ondes.

A cette intention, il chargea le Professeur HENRICH, de HAGEN (physicien allemand spécialisé dans la recherche des

petites ondes) de monter un émetteur lui permettant de reproduire les radiations les plus diverses, afin, écrit-il, de provoquer artificiellement, par leur intermédiaire, les réactions de la baguette entre les mains d'un radio-telluriste. C'était la seule méthode utilisable, sans aucun instrument de mesure, si perfectionné soit-il, n'ayant encore enregistré pareils phénomènes.

DONNERT constata alors en étalonnant les radiations émises par l'appareil monté par Henrich, que celles d'une fréquence Hertz oscillant entre 1,8 et 2 étaient analogues à celles émises par le courant souterrain de la station d'Aarau.

Il imagina alors de recommencer les mêmes séries d'expériences, cette fois non plus sur le courant souterrain, mais bien avec son émetteur artificiel. En 1935, le Professeur Docteur GRAF, de DORTMUND, dirigea ces expériences à l'Institut « EMPEREUR GUILLAUME ».

Les animaux placés dans de grandes caisses, comme la première fois évitaient avec soin de passer dans les zones irradiées et se tenaient exclusivement dans les zones neutres.

Lorsqu'on plaça des souris dans de petites caisses, celles qui vécurent sur les zones neutres restèrent en bon état, par contre celles qui furent emprisonnées dans les petites caisses entièrement « noyées » par les radiations de l'appareil émetteur, tombèrent rapidement malades. Leur peau devint rugueuse, elles présentèrent de l'exophtalmie, de la splénomégalie, une hypoglobulie de la série rouge; enfin, elles devinrent très nerveuses et excitables.

Au bout de six mois, sur cinquante souris, 21 présentèrent des tumeurs malignes et 6 des tumeurs bénignes, soit un peu plus de cinquante pour cent. Tous les animaux décédés furent envoyés à l'Hôpital « Impératrice Augusta » de Berlin, pour y être disséqués par le Professeur SCHATZ. Les résultats cliniques y sont conservés.

Des expériences du même ordre furent effectuées sur des têtards, des sangsues, etc..., avec des résultats concordants.

Il est intéressant de noter que les accidents étaient surtout d'ordre néoplasique chez les souris. La multiplicité des expériences entreprises permet d'éliminer toute coïncidence vraisemblable et d'attribuer ces néoformations à l'influence nocive du courant souterrain, qui serait à la base de cette redoutable affection.

ACTION SUR LES ÊTRES HUMAINS. — Les influences des courants souterrains sur l'organisme humain semblent surtout déterminer, d'une part, des crises rhumatismales et des vago-sympathiques et, d'autre part, jouer un rôle dans l'étiologie du cancer, comme les expériences sur les souris semblent le laisser prévoir.

En effet, il est possible que chez l'homme, aussi, certains cas de néoplasie soient dus à l'action prolongée de certains courants d'eau, d'après le mécanisme que nous avons indiqué antérieurement. En outre, il semble que dans certaines conditions, les eaux peuvent agir non plus à distance, mais par ingestion, pour déclencher également l'élaboration de néoformations. Or, ce phénomène ne semble pas se produire par une contamination quelconque, mais d'une façon plus complexe que l'on peut apparenter à celles décrites dans cette étude.

Comment alors envisager cette question?

Il faudrait penser avec LANKHOWSKY que, par essence, l'eau est neutre. En séjournant ou en traversant différents terrains, elle en acquiert les diverses propriétés électriques ou isolantes, tout comme elle en dissout, en proportions variables et généralement infinitésimales, certains éléments. Il s'ensuit qu'arrivée à la surface du sol, elle présente exactement les mêmes caractéristiques physiques et chimiques que les terrains d'où elle sourd.

Dans le cas des eaux minérales, par exemple, les oscillations électriques qu'elles présentent se traduiraient par des phénomènes de radio-activité qui sont au maximum au voisinage de la source, puis diminuent et disparaissent avec

le temps ou la distance, l'une étant d'ailleurs fonction de l'autre. Ces phénomènes de radio-activité seraient dus au déséquilibre vibratoire de certaines substances minérales qui, à leur sortie du sol n'oscillent pas en résonance avec les ondes cosmiques.

Par conséquent, leur effet thérapeutique ne s'effectuera donc, dans les meilleures conditions, que sur les lieux mêmes de la source considérée, car les cellules du sujet prendront en quelques jours les mêmes constantes que le sol ; à ce moment, il y aura harmonie vibratoire entre le sujet, le sol et l'eau.

FREDERICK L. HOFFMANN confirme ce point de vue dans « The mortality from cancer throughout the World » et constate qu'aux ETATS-UNIS, la ville de MEMPHIS ne présentait en 1915 qu'une mortalité par cancer de 0,467 pour mille, alors que la cité de BOSTON, à la même date, en comptait une s'élevant à 1,199 pour mille habitants.

Or, MEMPHIS est alimentée par un puits artésien creusé au centre de la ville elle-même. Mais si HOFFMANN avait bien vu le rapport eau-cancer, il ne l'avait pas attribué à cette théorie de la radio-activité alors peu connue, et avait simplement pensé que la cancérose était due à une protozoose. Or, il n'a encore jamais été prouvé que le cancer soit dû à une protozoose, du moins chez l'homme et l'animal.

Au contraire, l'explication de LAKHOWSKY nous montre bien que les habitants de MEMPHIS « synchronisés avec leur eau » et par suite plus résistants, car « buvant une eau sortant des profondeurs du sol sur lequel ils vivent, se servant de cette eau pour apprêter tous leurs aliments et leurs boissons, pour faire leurs ablutions... leurs cellules se trouvent par conséquent avoir les mêmes constantes chimiques et électriques que le sol d'où l'eau jaillit, ce qui les met par la suite, en résonance avec le champ d'oscillations cosmiques de cette ville ».

Certains médecins ont remarqué, tel le Docteur THOMAS DE LUXEUIL, que dans plusieurs stations thermales il n'y avait que très peu de gens atteints de cancer ; cette absence presque

totale s'expliquerait par le fait que les gens boivent exclusivement l'eau thermale qui sort du sol sur lequel la ville est bâtie.

A CHATEL-GUYON, même constatation qu'à LUXEUIL. En septembre 1928, une commission de cancérologues français et étrangers vint y enquêter. Elle conclut que la faible proportion de cancérose était due à ce que la distribution d'eau de cette ville était prise dans la ville elle-même, au lieu dit « MONT-CHALUSET ».

Inversement, dans certaines agglomérations qui étaient indemnes de cancer, la proportion augmente dès que les habitants ne consomment plus l'eau recueillie sur place. Ainsi, en 1927, le Docteur SIMERAY rapporta à l'Académie de Médecine le cas suivant : La population de tout un village ignore le cancer tant qu'on fit un usage exclusif d'eau potable puisée dans le sol au moyen de leurs puits. Le conseil municipal eut la malencontreuse idée de faire établir une adduction d'eau provenant d'une source située en dehors du village. Aussitôt une série de cas de cancer apparurent successivement.

Un exemple analogue est fourni par LAKHOWSKY dans sa « Contribution à l'étiologie du cancer ». Les faits se passent en Seine-et-Oise et ont pour théâtre les communes de THIAIS et d'ORLY. Ces deux agglomérations sont construites sur le même terrain (travertin de Brie), terrain conducteur, donc très mauvais à priori. Cependant, ces deux villages présentent des différences considérables de densité de cancérose, puisqu'à ORLY on enregistre une proportion de 0,36 pour mille, alors qu'à THIAIS ce pourcentage atteint 3,36 pour mille habitants.

Lakowsky avait constaté que c'était le seul cas de Seine-et-Oise qui semblait aller à l'encontre de sa théorie. Il se rendit donc sur place afin d'enquêter lui-même et rechercher la cause de non-concordance.

Grâce à l'obligeance des maires de ces localités, il fut à même de constater qu'à THIAIS l'eau provenait d'une adduc-

tion puisant l'eau de Seine près d'ALFORTVILLE; au contraire, à ORLY, les habitants utilisaient pour la plupart l'eau de source, puisée dans le territoire de la commune même.

Donc, il ressort de ces constatations qu'il semble possible d'être atteint de cancer en ingérant une eau qui ne sera pas en synchronisation avec l'organisme ou en vivant au dessus des courants d'eau souterrains qui obligeront, dans certaines conditions, les cellules à osciller selon un rythme différent de leur rythme propre, ce qui est encore une dysharmonie entre l'organisme et le centre émettant ces radiations nocives.

Citons pour conclure que l'Italien GORI, qui s'intéresse depuis fort longtemps à ces questions, écrivait le 18 juin 1938 à Monsieur DESBUQUOIT, auteur d'une contribution à l'étude des influences nocives des courants souterrains :

« Je poursuis depuis plusieurs années mes recherches relatives à l'homme. Or, dans tous les cas de néoplasie que j'ai rencontrés — et ce point m'intéresse particulièrement — j'ai acquis la conviction que les courants d'eau occupent une place sinon capitale, du moins prépondérante, parmi les autres causes concomitantes telles que dispositions individuelles, etc... Et je puis affirmer que dans tous les cas de néoplasie avérée, le patient avait séjourné pendant des années sur de fortes veines d'eau. »

Les autres troubles que l'on est à même d'observer sur certains sujets résidant plus ou moins longtemps au dessus de courants d'eau souterrains sont beaucoup plus fréquents, mais par contre, bien moins graves quant au pronostic immédiat, quoique parfois, ils entravent considérablement l'activité du sujet atteint. Alors que les autres influences n'avaient, on peut le dire, aucune spécificité et pouvaient indifféremment faire céder tel ou tel point faible de l'organisme, ici, au contraire, il semble que l'on puisse dégager des syndromes plus définis. En effet, si les individus qui y sont sensibles ne le sont pas tous au même degré, par contre

on peut affirmer presque à coup sûr qu'ils seront, en règle générale, atteints soit de crise rhumatoïde, soit de troubles nerveux par déséquilibre vago-sympathique.

C'est chez les sourciers souvent que ces phénomènes sont le mieux perçus, car ils sont généralement très sensibles à leur influence.

L'effet des radiations telluriques sur l'organisme humain a été étudié chez les sourciers par le Professeur italien CAZZAMALI. Chez quelques-uns on note dès tremblements, parfois des mouvements convulsifs lorsqu'ils se trouvent au dessus d'un courant d'eau souterrain. Un dénommé PENNET, Dauphinois, qui travailla en Italie, avec le Docteur THOUVENEL, au moment de la révolution, éprouvait ainsi des contractions musculaires.

Chez d'autres, on peut observer une coloration du visage, une accélération très nette du pouls.

Voici d'ailleurs quelques exemples de ces sensations ressenties par des sourciers et cités par H. MAGER dans « Les Sourciers et leurs procédés » : Le Dauphinois PENNET, en dehors de ses contractures musculaires, éprouvait une sensible accélération du pouls et une forte coloration du visage. L'Abbé Richard, qui prospecta en divers pays d'Europe de 1861 à 1881, repéra un grand nombre de sources grâce aux manifestations nerveuses dont il était l'objet. Au dessus d'elles, il était pris de secousses involontaires. Etant un soir l'hôte d'un châtelain silésien, après le dîner, il parla de ses facultés et, dans la pièce où il se trouvait, « sentit » une source. Des recherches effectuées permirent de mettre au jour une source abondante qui passait bien sous cette salle.

MAGER relate aussi les sensations du carrier Noël Lagnaud, qui habitait à Chasanne-l'Etang, en Haute-Vienne. Cet homme, âgé de 45 ans, plutôt maigre, très nerveux, a acquis une grande célébrité dans toute la région en découvrant nombre de sources. La présence de l'eau sous son pied provoque chez lui un trouble nerveux qui fait trembler ses

bras et contracter ses traits; ce phénomène se produit toujours lorsqu'il passe sur une eau souterraine. Vers l'âge de 8 ou 9 ans, il était allé souvent dans un champ aider aux travaux de culture, toujours en passant à un certain endroit, il souffrait atrocement.

Le témoin d'une de ses dernières prospections la raconte en ces termes : « Lorsqu'il a fait quinze pas environ, il s'arrête et dessine un mouvement de recul, mais aussitôt son pied gauche se soulève à une certaine hauteur et se repose avec force sur le sol, faisant une profonde empreinte sur la mousse humide; suit un temps de silence, puis Lagnaud relève sa tête. On voit se tendre les muscles de son cou, il met les bras le long du cou, le poignet en avant. Ses mains se crispent, ses poings fermés s'agitent d'un tremblement rapide, qui ne cessera que lorsque Lagnaud aura reculé de quelques mètres.

Rompant le silence, il dit qu'il ne croyait pas être maître d'arrêter ces mouvements, incapable qu'il était de commander et d'obtenir le repos de ses bras.

Ce fut assez pénible de voir l'agitation de Lagnaud. Celui-ci fut d'ailleurs très malade, les crachements allèrent jusqu'au sang. »

D'autres témoins rapportent : « Il commença à marcher à pas lents dans le champ, au bout de quelques mètres, il fut pris d'un violent frisson, ses jambes fléchirent, ses bras se contractèrent et son visage pâlit à faire croire à une syncope ».

L'Abbé MERMET, sourcier réputé, décédé en 1937, déclarait que son père qui, pendant cinquante ans et plus, s'était livré à des recherches d'eau, éprouvait une véritable « commotion électrique » en passant au dessus d'un courant d'eau souterrain. D'ailleurs Mermet, dans les mêmes conditions, ressentait une impression générale de pesanteur et des tiraillements dans les jambes.

Certains sourciers furent l'objet d'autres manifestations assez étonnantes. MAGER en donne quelques exemples. Tel est le cas d'un certain Barthélémy BLETON qui, en passant sur un courant d'eau souterrain éprouvait « une impression de serrement et d'oppression dans la région du diaphragme; en même temps, un tremblement et un refroidissement général s'emparaient de lui et ses jambes chancelaient... »

Un vieux menuisier, Alain Blachère, « retrouvait la présence de l'eau aux modifications de sa respiration qui venait à lui manquer si une source abondante se trouvait sous lui... »

En Italie, à la fin du 18^e siècle, Vincenzo Anfoni ressentait sur un courant d'eau souterrain « la sensation de l'eau courante dans les pieds et un mouvement d'estomac comme s'il allait vomir. »

De nos jours, toujours en Italie, une demoiselle M... éprouve des sensations si fortes qu'elle ne peut séjourner au dessus d'un courant d'eau sans se trouver mal au bout de quelques instants.

Quelques sourciers, mais c'est très rare, éprouveraient dans la bouche l'impression, le goût du corps à l'influence duquel ils sont soumis. Ceux qui prospectent avec leurs mains étendues accusent souvent au niveau de la paume des mains une impression de chaud ou de froid. D'après le Docteur REGNAULT, il partirait du corps étudié un rayon spécifique faisant un angle déterminé avec le plan magnétique, ceci reconnu radiotelluriquement.

Enfin, d'autres accusent au dessus d'un courant d'eau souterrain une sorte de brouillard léger. Dans un fait relaté au chapitre « Observations », les amies d'une femme dont le mari devenait perclus de rhumatismes, dans sa maison, sous laquelle passait un courant d'eau, lui confiaient : « L'hiver, quand nous venons vous voir, malgré les 21 degrés que vous avez avec vos radiateurs, nous gardons nos man-

teaux et avons des tremblements; nous vous avons même dit qu'on se croirait dans le brouillard, au bord d'une rivière ».

Ces phénomènes varient en intensité selon la sensibilité du sujet. Chez Luigi Caccia, qui prospectait le cigare à la bouche, on ne pouvait, par exemple, enregistrer qu'une modification du pouls qui, chez lui, montait jusqu'à 150 pulsations à la minute.

Il est évident que tous n'ont pas des réactions semblables. Certains des exemples que nous avons donnés ne sont pas à proprement parler des manifestations pathologiques, mais il nous a cependant paru intéressant de les relater, car ils montrent bien l'importance que pourront revêtir, chez certains sujets, ces influences telluriques.

Avant d'étudier plus spécialement les manifestations pathologiques que l'on peut rencontrer, nous relaterons les expériences entreprises afin de contrôler scientifiquement ces actions telluriques sur l'homme.

On a pu ainsi constater que la résistivité à un courant électrique diminue chez le sujet qui traverse une zone d'influence, grâce à l'appareil construit par le Docteur J. REGNAULT, en collaboration avec l'ingénieur zurichois MULLER.

Comme normalement la résistivité du corps à un courant électrique augmente lorsque le sujet est couché la tête au Nord, c'est dans cette position qu'il sera le moins sensible aux excitations électro-magnétiques et à la plupart des radiations.

M. DE VITA, pour contrôler la présence de radiations ou des anomalies de l'ionisation au dessus des failles ou des courants d'eau souterrains, imagina de son côté le dispositif suivant, d'ailleurs basé sur le même principe.

Grâce à des électrodes fixées sur les avant-bras par des bandes imbibées d'eau salée, on introduit un sujet dans un circuit alimenté à 1 volt 5 par un pile de grande capacité. On intercale dans le circuit un micro-ampèrèmetre et un

rhéostat permettant de compléter la résistance du système de façon à amener en un point moyen fixe l'aiguille du micro-ampèrèmetre. Quand le sujet passe sur une zone d'influence, il y a déviation de l'aiguille de l'appareil, indiquant une modification de la résistivité du sujet au courant électrique.

Puisque le seul fait de passer au dessus d'un courant d'eau souterrain entraîne des modifications semblables chez un sujet normal, il n'y a rien d'invraisemblable à ce que cette action des zones d'influence puisse entraîner, chez des individus qui y sont soumis pendant de longues périodes, des manifestations d'ordre nerveux ou rhumatismal. Ce sont, en effet, les deux ordres de troubles rencontrés le plus fréquemment.

Les manifestations nerveuses se traduisent soit par de l'insomnie, soit par des modifications du caractère qui devient irritable. Il est remarquable de constater par les exemples qui suivent que ces troubles cessent quasi-instantanément par le seul fait de sortir de la zone d'influence.

DELCAMBRE relate l'observation suivante :

« M. A..., entrepreneur à P..., dans la Sarthe, est père d'un enfant de six mois et consulte plusieurs médecins pour son enfant qui ne peut dormir. Lorsqu'on le place dans son berceau, toujours situé au même endroit, le bébé pleure sans arrêt; ce n'est que lorsqu'il arrive à bout de forces qu'il s'endort. Le sommeil est agité et ne dure pas une heure, le jour comme la nuit. Parfois même, l'enfant se réveille au bout d'un quart d'heure.

Un jour, pour une raison quelconque non réfléchie, le lit est déplacé, alors que l'enfant venait de s'endormir.

Aussitôt, ses traits se détendirent et il dormit pendant plus de trois heures, enfin, il passa une excellente nuit.

La mère alors cessa de donner les deux bains journaliers et la potion de bromure prescrite par le praticien. L'enfant

continua à bien dormir et ne fut plus jamais agité. Par la suite, un courant d'eau souterrain fut repéré à l'endroit où se trouvait primitivement le berceau.

Monsieur BOSSET, professeur à l'Université de Lausanne, raconte que dans un village voisin du lac de Constance, un enfant ne pouvait dormir. Or, son lit se trouvait sur une source et le déplacement de ce lit suffit à ramener un sommeil normal.

Le Docteur A. BESSON et M. SENMARTIN BRUNNER rapportent également des cas d'insomnie ayant atteint des adultes dans les mêmes conditions et ayant disparu par le déplacement du lit situé sur une zone irradiée.

Les modifications du caractère s'observent principalement chez les enfants qui réagissent plus fortement à ces excitations telluriques.

En voici deux cas communiqués par M. le Pharmacien LESOURD :

Les enfants de la famille G., et en particulier la petite Denise, sont très excités, très nerveux lorsqu'ils se trouvent dans la maison paternelle; au contraire, s'ils vont passer quelques jours dans la demeure de leurs grands-parents, demeure située dans la même agglomération, tout rentre dans l'ordre du jour au lendemain, et ceci fut observé une vingtaine de fois de suite. Un courant d'eau passe sous l'habitation paternelle.

La famille G... toute entière est soumise à ces influences, la petite fille M... est toujours grognon, en se levant le matin elle accroît l'énervement des parents en leur demandant incessamment de sortir « dehors » tout de suite; la mère est très énervée et le père prétend en avoir assez d'une telle famille. Or, fait remarquable, lorsque ces gens vont ailleurs, ils forment un groupe réellement très uni, mais le malheur revient presque automatiquement en rentrant dans leur villa, cependant construite pour eux et sur leurs données. C'est encore la même cause qui est décelée.

D'autres individus, nous l'avons dit, sont atteints de crises rhumatismales qui peuvent donner lieu à des poussées thermiques et à un gonflement des régions articulaires parfois important. Ainsi, une fillette est sujette à des crises rhumatismales. Or, un courant d'eau souterrain passe sous son lit. Les parents cèdent leur chambre à l'enfant et couchent dans la sienne, à la même place. Quelques jours après, c'est la mère, jusque là indemne, qui est prise à son tour de crises rhumatismales.

Dans une autre famille, une fillette est également atteinte de rhumatismes. Cette enfant était alitée depuis quelque temps et, trois médecins, dont un spécialiste parisien, vinrent à son chevet et prescrivirent divers traitements qui demeurèrent sans effet.

Les parents, ayant entendu parler dans leur entourage de ces phénomènes telluriques font prospector leur demeure, ce qui permet de déceler un courant d'eau qui passe, en particulier sous le lit de la petite. Le lit est aussitôt déplacé.

Dès le lendemain, la température tombe, les manifestations articulaires disparaissent et quelques jours plus tard, la petite est de nouveau sur pied.

Devant la répétition des faits observés, il ne semble pas que l'on puisse conclure à une simple coïncidence. En Allemagne, le Baron VON POHL, dans un de ses ouvrages sur les radiations nocives, établit des cartes topographiques montrant tout le danger qu'il y a à résider sur un courant d'eau; ces cartes sont dressées d'après de nombreuses statistiques.

Les rivières souterraines transportant des eaux usées ou polluées (infiltrations de cimetières, de fosses, etc...) semblent jouer un certain rôle, non seulement en tant que cours d'eau, mais aussi en tant que milieu d'infection. Nous avons traité antérieurement du rôle possible des microbes en l'occurrence. Ces faits sont assez étranges et encore mal élucidés. Cependant d'assez nombreuses observations démontreraient la réalité de cette action.

M. H. MELLIN conte dans quelles conditions il fut un jour appelé dans une localité de l'Aisne par le Docteur L..., afin d'étudier une maison où le praticien aurait été amené à soupçonner l'existence de radiations nocives. En effet, sa thérapeutique s'avérait inopérante sur une personne atteinte depuis trois ans de pharyngite chronique avec hypertrophie amygdalienne. Cette personne était condamnée à rester en permanence allongée sur une chaise longue.

La prospection permet de déceler une rivière véhiculant les eaux usées de la ville.

La mise en place d'appareils appropriés permit aux troubles de diminuer, et six semaines après le malade ne souffrait plus et commençait à retrouver son activité d'autrefois.

L'auto-observation du docteur AVELINE, praticien parisien, nous a aussi semblé intéressante à relater. Voici ce dont il s'agit :

Des troubles, qu'on rattache par la suite à une rivière souterraine ayant traversé un cimetière parisien, frappaient presque tous les locataires d'un immeuble. Il aurait été digne d'attention de pouvoir vérifier l'état sanitaire des autres immeubles, tout le long du trajet suivi par cette rivière souterraine, mais les expérimentateurs se heurtèrent à des difficultés insurmontables. En effet, les différents locataires « interviewés » se refusèrent à tout renseignement, craignant sans doute qu'on divulgât leurs affections.

Donc, en octobre 1930, le docteur AVELINE prenait, rue Blanche, un appartement de quatre pièces situé au second étage, toutes les pièces sur la rue ou la place, bien disposées et bien éclairées. Appartement uniquement professionnel, le docteur n'y couchant pas et n'y prenant pas ses repas.

Une infirmière y travaille du matin au soir ; une femme de chambre y habite constamment ; enfin, une jeune chienne clôt la liste des locataires de cet appartement.

Un premier fait mérite d'être signalé, c'est que AVELINE succédait à trois médecins morts sur place dans l'espace rela-

tivement court d'une quinzaine d'années ; le premier et sa femme avec les mêmes troubles mentaux (ce qui en soi n'est déjà pas très fréquent) ; le second d'épuisement, sans cause bien déterminée, et le dernier de fausse angine de poitrine.

Dans l'état actuel de nos connaissances médicales, AVELINE ne s'alerta pas de ces faits, ces différentes affections n'ayant apparemment aucun lien entre elles.

Or, très peu de temps après son installation, il commença à ressentir différents troubles qu'il analysa fort bien : « Très rapidement, je constatai un affaiblissement progressif et considérable de mes forces physiques ; j'en arrivai à ne plus pouvoir faire cent mètres à pied ; trente kilomètres en voiture me semblaient une course fort longue. Par moments, je dus cesser de conduire ma voiture.

Diminution de mon rendement intellectuel ; travail pénible ; sommeil agité et rare, tout effort impossible. Bref, un épuisement tel que, par moments, je me sentais à la merci de la plus légère indisposition. Modification du caractère (irritabilité excessive et sans motif), de la sensibilité (presque impossible à dominer par instants et pour des sujets absolument sans propos), vertiges, éblouissements ; enfin, palpitations et sensation d'angoisse cardiaque telles que, par moments, je devais porter la main la poitrine... »

Le Docteur AVELINE, inquiet, à juste titre, de voir sa santé, jusqu'alors excellente, sombrer aussi rapidement, consulte ses confrères et essaie en vain de multiples médicaments. Finalement, il part accomplir une croisière et revient quelques semaines après en excellent état, le « *changement d'air* » ou plutôt, comme nous le verrons, le *changement de terrain*, ayant fait rétrocéder les troubles.

A peine huit jours après son retour, les mêmes accidents recommencent. Il pratique alors tous les examens imaginables sans résultat ; seul le pH sanguin se déviait en alcalose pour le moindre motif.

Enfin, le Docteur AVELINE consulte deux membres de l'Académie de Médecine, parmi les plus réputés. Or, les examens fournis par la clinique et le laboratoire s'avèrent négatifs. La situation était telle qu'il écrivait : « Pour un peu j'aurais passé pour un malade imaginaire et d'excellent amis médecins l'ont pensé. »

C'est seulement à ce moment qu'il établit un rapport — encore sans lien défini — entre son état et celui des différents locataires de l'immeuble, passés ou présents.

Il y avait, tout d'abord, les trois décès relativement rapides dans le temps, de ses trois confrères et de la femme de l'un d'entre eux.

Dans son appartement, si son infirmière ne semblait pas atteinte, il n'en était pas de même de sa femme de chambre qui présentait une congestion oculaire unilatérale intense, avec début d'infiltration de la cornée, affection à laquelle l'ophtalmologiste consulté ne trouvait aucune cause.

Enfin, la jeune chienne, âgée de trois ans, était prise de troubles vertigineux, titubait par moments, dépérissait, perdait son poil et présentait une très nette dyspnée d'effort qui lui interdisait tout mouvement un tant soi peu violent. Une portée naquit, qu'on eût le plus grand mal à faire vivre, un des petits mourut d'ailleurs ; la mère et les chiots furent envoyés en banlieue et revinrent rapidement à la santé.

Dans toutes les autres parties de l'immeuble, de nombreuses personnes se trouvaient aussi en mauvais état de santé.

La concierge nouvelle venue, maigrit de cinq kilos en deux mois et dit « devenir folle ».

Une jeune femme accouche d'un enfant mort-né, sans qu'aucune explication plausible puisse être formulée, en l'absence de tous signes cliniques et sérologiques.

Entre temps, le locataire du cinquième étage meurt avec tous les signes d'une fausse angine de poitrine, tels que les avaient présentés les confrères et le docteur AVELINE lui-même.

Aux autres étages, plusieurs locataires souffrent d'affections diverses, mais conservent entre elles des traits communs : chez l'une, pyélonéphrite et cystite avec sang et pus dans les urines ; chez l'autre, troubles hépato-biliaires. Mais aucun micro-organisme n'est décelable, pas plus à la culture qu'à l'inoculation.

Le directeur d'alors du « *Cri de Paris* » déménage. En six mois, il rajeunit de dix ans, sa cholécyste et ses troubles hépatiques s'évanouissent.

C'est alors que l'immeuble est l'objet d'une prospection. On y constate la présence d'un fort courant d'eau souterrain. Etant donné la nature des troubles observés, on pense qu'il existe autre chose que l'action généralement enregistrée avec un courant ordinaire. Aussi prend-on le parti de suivre ce courant sur son trajet, vers l'amont, et ne tarde-t-on pas à s'apercevoir qu'il venait du cimetière des Batignolles et qu'il passait ensuite sous le cimetière de Montparnasse.

En traversant ces terrains malsains, il se serait effroyablement pollué. Encore une fois, répétons-le, il est regrettable que l'on n'ait pu observer ses effets tout le long de son trajet.

Quoi qu'il en soit, des appareils neutralisateurs furent disposés dans l'immeuble et les troubles disparurent rapidement. Il y avait donc autre chose qu'une coïncidence.

Action des failles sèches

Elles semblent également exercer une influence sur les fermentations, comme les failles humides.

C'est ainsi que le rayon spécifique des failles active la fermentation du cidre. Très rapidement, le cidre doux devient dur. M. LARVARON l'a constaté à plusieurs reprises, en particulier chez M. Giboire, agriculteur.

Deux tonneaux, où, chaque année, le cidre se conservait mal, tournait, devenait acide, étaient situés sur une faille.

L'un d'eux fut déplacé et l'emplacement de l'autre fut neutralisé. Les deux méthodes s'avérèrent bonnes, car depuis le cidre fermente et se conserve normalement.

Chez un autre agriculteur, le cidre en bouteilles prenait la maladie de la « graisse ». Le casier fut déplacé et le cidre se conserve bien.

De son côté, M. H. Mellin observa que les radiations des failles provoquaient l'altération du vin en favorisant le développement du *Mycoderma aceti*, contrariaient la fermentation des bières et des alcools, favorisaient la coagulation du lait, entravaient la maturation des fromages, la conservation du beurre, celle des boissons en général, en modifiant leurs constantes chimiques ou physiques.

Il semblerait même que ces influences entreraient dans le pouvoir momificateur que certains terrains exerceraient sur les cadavres.

ACTION SUR LES ANIMAUX. — Ils sont très nettement influencés et d'une façon défavorable pour la plupart d'entre eux. En effet, à l'exclusion des chats et des fourmis qui en recherchent le voisinage, les autres animaux évitent de stationner au-dessus des failles.

Les animaux en stabulation, lorsque les stalles sont sur des zones irradiées, sont très fréquemment agités.

H. MAGER, dans son ouvrage sur « *Les recherches souterraines* », paru en 1912, relate de nombreux cas de chevaux qui, placés dans ces conditions, étaient perpétuellement agités, cherchaient à mordre et ruaient facilement.

De son côté, M. LARVARON a constaté de nombreux faits analogues dans des écuries et des étables bovines. Il émet également la suggestion que certaines maladies épidémiques, telle que l'avortement épizootique, se développent plus souvent dans ces étables irradiées.

Certains animaux, très sensibles, présentent des réactions violentes par le seul fait de passer au-dessus d'une faille ; nous allons donner un curieux exemple un peu plus loin.

ACTION SUR LES HUMAINS. — L'homme présente les mêmes séries de troubles qu'au-dessus des failles humides, c'est-à-dire de signes nerveux et des formations néoplasiques.

Les personnes très sensibles sont parfois l'objet de réactions violentes, telle Mme de la Pontais, qui, au-dessus de ces failles, est « attirée » jusqu'à être renversée au sol. En portant sur elle un appareil neutraliseur construit par M. Larvaron, le phénomène disparaît.

En Allemagne, de nombreux auteurs, intrigués par la fréquence anormale des accidents de la route en certains endroits, accidents survenus avec des véhicules motorisés ou hippomobiles, se sont rendus au niveau de ces endroits dangereux afin de prospecter le terrain. Ils ont observé qu'à certains endroits existait un rayonnement considérable dû à des accidents géologiques du sous-sol. En passant sur ces zones, certains organismes très sensibles, soit d'une façon permanente, soit d'une façon passagère, à la suite de fatigues physiques par exemple, présentaient des troubles immédiats.

Voici, parmi de nombreux cas, une observation relevée dans la revue « *Butinons* » de novembre 1934, et dont l'action se passe en Allemagne.

Sur la route de Munich à Rosenheim, la chaussée, sur une centaine de mètres de son parcours, était depuis toujours l'objet d'accidents inexplicables par leur répétition. Ces accidents étaient survenus à des cyclistes, à des conducteurs de voitures automobiles et surtout à des attelages hippomobiles.

Toute la signalisation avait été épuisée pour y parer et cependant les séries d'accidents continuaient, jusqu'au jour où fut décelée dans le sous-sol la présence d'une faille, siège d'une émission considérable.

Le service des Ponts et Chaussées, alerté, procéda au déplacement de la route, de façon à ce que son trajet évite cette faille.

Depuis, les accidents cessèrent, les chevaux ne prirent plus peur, les automobilistes sensibles passèrent tranquillement, ne déclarant plus, comme leurs prédécesseurs malheureux, que « la direction leur avait été comme brusquement arrachée des mains ».

Le rôle des failles sur l'évolution du cancer a fait l'objet de travaux considérables en France avec LAKHOWSKY, et en Allemagne sous l'impulsion de Von POHL, MACHTS, NUSSBAUMER, FERNVALD et du docteur RAMBEAU.

Les recherches du docteur RAMBEAU confirmèrent pleinement les théories de Lakhowsky sur les rapports entre la cancérose et la nature géologique du sol. La documentation repose sur des statistiques officielles et sur des prospections entreprises avec le concours de géologues qualifiés et non moins officiels.

Les recherches effectuées par le docteur RAMBEAU sur trois villages montrent que :

Village de C... — Les études portent sur 24 maisons et 129 habitants.

On dénombre six cas de cancer, tous situés sur des failles.

Village de H... — La prospection porte sur 34 maisons et 154 habitants.

On relève huit cas de cancer, tous aux endroits où l'on s'attendait à les trouver, après examen de la carte géologique et des lignes de failles.

Village de G... — La recherche porte sur 20 maisons et 132 habitants.

La partie inférieure du village est édifiée sur des alluvions, la partie supérieure sur du grès gris et rouge. Les failles, la coupure entre grès gris et rouge, tout se trouve indiqué sur la carte géologique officielle.

On repère huit cas de cancer qui, selon l'auteur, se sont produits dans les huit maisons « qu'on peut découvrir par simple examen de la carte géologique ».

Il serait très intéressant de faire prospector systématiquement l'habitation fixe de tout cancéreux qui serait décelé, afin de pouvoir élargir le champ déjà très vaste de ces observations.

Action des centres d'infection et des terrains mal drainés

Nous avons envisagé précédemment l'action de courants souterrains qui, au cours de leur trajet, recevraient des eaux sales, polluées par des infiltrations de cimetières ou de fosses septiques, par exemple, et nous avons vu que ces courants d'eau souterrains semblaient jouer un rôle nocif, dû non seulement à la faille humide, mais aussi à la septicité des infiltrations reçues, et ceci à distance, c'est-à-dire sans que cette eau soit utilisée pour les ablutions ou la table.

Cette étude trouve également sa place dans ce chapitre ; nous n'y revenons pas.

Les nombreuses observations recueillies semblent bien prouver que les eaux souterraines polluées exercent à distance une influence nocive sur les sujets sensibles soumis à leur champ d'action, bien que, dans « *Le Sud Médical et Chirurgical* » du 15 décembre 1937, le docteur ICARD affirme qu'il serait faux d'accuser la terre de laisser passer des principes putrides.

Cet auteur déclare, en effet, que la terre exerce une action carburante et désinfectante et qu'il suffit d'une motte de terre végétale pour opérer le bienfait. Il ajoute qu'il n'y aurait jamais eu personne de malade à boire de l'eau dans ces conditions.

Il est possible qu'en buvant cette eau, les habitants se soient habitués à elle et ne soient pas malades, mais des exemples nombreux existent qui montrent la possibilité d'affections diverses dues à l'action à distance de ces mêmes cours d'eau souterrains, après leur passage sous un cimetière où ils reçoivent des infiltrations d'eaux contaminées.

Mais nous devons étudier *l'action nocive due à la présence de sources d'infections autonomes*, par fosses septiques, puisards, canalisations d'égouts.

Leur mode d'action est analogue. Ces centres d'infection « émettant » en tant que masse d'eau et en tant que milieu microbien, puisque ces dernières semblent être de « puissants émetteurs » de radiations, ainsi que paraissent le montrer en particulier les recherches de M. Nevell et de M. Lomonski.

Ces radiations nocives, selon H. Mellin, « *chemineraient obligatoirement* dans l'axe des telluriques Ouest-Est et monteraient se perdre dans l'atmosphère en suivant un angle de 45° par rapport au plan horizontal ».

Aussi lorsqu'un être vivant susceptible d'être incommodé se trouve situé dans leur champ d'influence, il ne tarde pas à en subir les néfastes effets qui se font sentir de deux façons :

D'abord, en détruisant l'harmonie oscillatoire du sujet envisagé, les cellules étant forcées d'osciller à un rythme différent de leur influence propre, d'où *troubles divers*.

Ensuite, selon le docteur A. Besson, existerait un phénomène de *radio-résonance* dont elle donna la définition suivante : « *Etat physique d'analogie vibratoire existant entre deux corps et facilitant l'action de l'un sur l'autre, ou encore résultant de l'action de l'un sur l'autre.* »

Les différentes espèces microbiennes pullulant dans les endroits pollués favoriseraient au moyen de leurs radiations le développement de la nocivité d'autres espèces microbiennes, normalement hôtes de l'organisme vivant.

Ainsi, un centre d'infection riche en colibacille émettrait des radiations qui entreraient en harmonie avec celles des colibacilles de l'être humain envisagé et leur communiquerait la nocivité dont ils sont normalement dépourvus. Donc, il y aurait *exaltation à distance* de la virulence microbienne.

Cette hypothèse intéressante soulève un autre sujet de l'étiologie de certaines affections aiguës, en dehors de la contagiosité directe ou indirecte habituelle, et expliquerait certains états morbides d'allure infectieuse, mais qui restent apparemment inexplicables, et l'existence de « *maison à épidémie* », où, malgré les mesures d'hygiène les plus rigoureuses, les habitants contractaient à tour de rôle la même affection, en dehors de tout porteur de germes.

Dans une communication à la Société de Médecine de Paris (bulletin et mémoires de la Société de Médecine de Paris, n° 10, séance du 25 mai 1935), le Docteur A. BESSON rapporte, par exemple, le cas d'une maison habitée par un confrère de banlieue, maison dans laquelle fut découvert un très fort foyer de radiations nocives expliquant peut-être une succession de faits pathologiques observés dans la famille de ce confrère.

Le maximum des radiations se présentait sous la forme d'un faisceau d'allure rectangulaire, qui délimitait à la surface du sol l'emplacement d'une fosse septique, ainsi que le révéla le confrère; une fois terminé les examens de l'habitation.

Signalons en outre que cette maison était édifiée sur un terrain autrefois marécageux.

Le Docteur BESSON observa depuis d'autres cas de ce genre. Etant en Normandie, dans une auberge, elle examina par curiosité la salle commune et repéra l'existence d'un très fort foyer de radiations très nocives, qui traversait la pièce, sur une certaine largeur qui devait correspondre à une canalisation devant se rendre à une fosse après avoir traversé l'habitation.

Intriguée, elle interrogea la propriétaire : « Il n'y a ou il n'y a eu personne de malade au-dessus ? » Cette dernière, étonnée, lui demanda qui pouvait bien lui avoir dit cela puisqu'elle était de passage et ne connaissait personne ici. Elle

ajouta qu'il n'y avait personne de malade, mais que sa belle-fille et son petit-fils l'avaient été fort longtemps. Or, ils habitaient la chambre située au-dessus de la salle où passait le centre d'infection. Maintenant, ils se portaient bien, et ce, depuis qu'ils n'habitaient plus avec elle.

Ces cas sont étranges et demanderaient à être vérifiés systématiquement en bien des occasions où un praticien se trouve devant un malade qui ne se rétablit pas, malgré les soins reçus.

Les terrains mal drainés seraient également à l'origine de bien des troubles. Rappelons-nous la première des deux observations du Docteur A. BESSON, qui se termine par ces mots : « Signalons, en outre, que cette maison était édifiée sur un terrain autrefois marécageux. »

Déjà, au début de ce siècle, l'Allemand Kolb avait constaté, d'après de nombreux documents démographiques allemands, autrichiens, suisses et français, que la lithalité était plus importante au niveau des terrains tertiaires et alluvionnaires.

Il rattachait ce fait non pas à la constitution géologique du sol, mais à sa constitution physique et chimique et attribuait une importance toute particulière, dans la genèse des tumeurs malignes, à la richesse hydrologique des pays qui sont frappés « aux marécages », aux tourbières et à la présence d'argile dans le sous-sol.

Plus récemment, de nombreux médecins, établis plus spécialement dans des régions montagneuses (Suisse et Savoie), croient avoir saisi une relation de cause à effet entre l'existence de terrains mal drainés et certaines endémies, dont des endémies goîtreuses.

Ces endémies auraient régressé et même disparu à la suite de travaux de drainage. (Communication du docteur BESSON, Bulletin et Mémoires de la Société de Médecine de Paris, n° 10, du 25 mai 1935.)

Action des rayonnements cosmo-telluriques, dits de Peyré

Nous avons vu en quoi consistent ces rayonnements de découverte récente, et combien il était regrettable qu'on ne puisse encore les identifier que radio-telluriquement, et comment, même de cette façon, on n'obtenait de résultats qu'au moyen de la baguette. Les expériences entreprises avec l'électroscope ont permis de voir qu'à leur niveau l'ionisation de l'air était modifiée et laissent prévoir le moment proche où on pourra les détecter d'une manière plus conforme aux traditions scientifiques, lorsque la radio-tellurie, qui cherche ses voies, aura trouvé des assises solides érigées sous forme de lois.

Il semble que ces rayons, au niveau de leur entre-croisement, exercent une action défavorable sur les êtres vivants.

Dans le but de faire connaître sa découverte, le docteur Peyré expérimenta à plusieurs reprises dans les jardins, car c'est là, dit-il, le seul champ d'observation pratique, les gens tenant fermées leurs demeures, par peur de voir leurs affections étalées, mais laissant au contraire volontiers grandes ouvertes les portes de leurs jardins. Et puis, en étudiant les végétaux, toute suggestion est éliminée.

Voici d'ailleurs ce que déclarait le docteur Peyré au cours d'une communication rapportée le 8 octobre 1937 au Congrès International de la Presse Scientifique : « Pratiquement, pour leur facilité d'étude et de propagande, nous donnons la préférence aux jardins, surtout s'ils sont un peu anciens. Sur leurs éléments d'âges différents, l'influence dite nocive aura eu le temps de frapper quelques végétaux avec toutes ses modalités et toutes ses nuances. On verra que, si cette action épargne la plupart des sujets et plus spécialement certaines espèces plus résistantes, par contre, elle en débilite manifestement d'autres, allant même jusqu'à faire périr quelques unités, surtout aux entre-croisements de rayons. »

Le Docteur PEYRÉ expérimente publiquement le 25 avril 1937 au Jardin des Tuileries, devant public qualifié, c'est-à-dire à la fois auditeur et expérimentateur. Là, dans certains parterres, des groupes de fleurs et d'arbustes manifestement débiles par rapport aux autres, se trouvaient invariablement au niveau d'entre-croisements de rayons. En certains endroits, le buis planté en bordure présentait à ce niveau une véritable échancrure en forme de U, comme s'il avait été tranché.

D'autres expériences furent entreprises à Bagnoles-de-l'Orne. C'est ainsi que, dans le jardin de la villa de M. A..., associé d'agent de change, en présence d'un horticulteur fournisseur de rosiers, on pouvait remarquer un jeune rosier, situé sur une zone irradiée, beaucoup plus petit que ses voisins, pourtant planté en même temps et dans les mêmes conditions. Comme on en faisait la réflexion, l'horticulteur s'empressa d'ajouter : « Oui, mais je l'ai remplacé ». Donc, le premier rosier était déjà mort et son successeur ne poussait pas normalement.

Dans une autre partie de ce jardin se trouvaient deux massifs où, quoi qu'on fasse, en un certain emplacement, certains rosiers ne poussaient jamais aussi bien que les autres, et cela pour une raison identique.

Chez le docteur X..., près de Bagnoles, la femme du médecin se demandait pourquoi, de deux plantes semblables mises chacune à un coin d'une certaine fenêtre, celle de gauche dépérissait, tandis que celle de droite prospérait. Un jour, elle les substitua l'une à l'autre dans leurs emplacements respectifs. Celle qui s'étiolait reprit sa vigueur première et l'autre, jusqu'alors bien portante, périt rapidement.

On constata à l'examen qu'un entre-croisement de rayons siégeait au coin gauche de la fenêtre.

M. DELCAMBRE, intéressé par ces premières expériences, se livra à son tour à de nombreuses constatations, portant principalement sur diverses sortes de haricots, tomates et fougères.

« D'une façon générale, partout où passaient les rayons, la végétation se trouvait plus ou moins influencée, mais certaines plantes ne paraissaient pas incommodées. »

Une certaine variété de haricots à rame s'est montrée très sensible. Les tiges de ces haricots poussées sur zone irradiée ne dépassaient pas un mètre de hauteur, alors que sur zone neutre elles atteignaient, au contraire, 2 mètres 50 de hauteur.

Les tomates étaient plus chétives, avec des fruits moins nombreux, moins beaux et en retard sur la maturation.

Certains arbres, dans les mêmes conditions, ne profitent ni en bois, ni en taille, ni en fruits. Ces phénomènes disparaissent en les replantant sur zones neutres.

Enfin, des feuilles de fougère coupées, mises dans des vases identiques, pleins d'eau et disposés les uns sur zones neutres et les autres sur zones irradiées, se comportent différemment. Les feuilles situées sur zones irradiées se sont rapidement flétries et desséchées. Le phénomène débuta en commençant par les extrémités des feuilles qui noircirent et se racornirent ; la quantité d'eau contenue dans le vase resta à peu près intacte, la mort rapide des feuilles ayant empêché qu'elles n'absorbent cette eau.

Les feuilles de fougère situées sur zones neutres se flétrirent tardivement, sans noircir ni se recroqueviller, et après avoir absorbé la majeure partie de l'eau des vases.

ACTION SUR LES ANIMAUX. — Si les plantes semblent donc, selon leur nature, plus ou moins sensibles, les animaux aussi paraissent réagir à leur influence d'une façon identique.

C'est ainsi que le Docteur PEYRÉ fut amené à examiner une ferme des environs de Besançon, où, malgré les efforts du fermier, le bétail périssait.

Voici d'ailleurs les faits relatés par un tiers :

« Sur la demande de M. Q..., propriétaire, le Docteur et moi sommes allés sur place. Avant de pénétrer dans la mai-

son, le premier soin du docteur, sans aucune indication, fut de rechercher les rayons parallèles au méridien magnétique, puis leurs perpendiculaires. Le tracé fait *du dehors*, nous pénétrons dans l'étable.

« Exactement au niveau de trois entre-croisements repérés du dehors, nous découvrons des animaux malades : trois vaches et un cheval ; l'une des vaches d'une vaginite, la seconde d'une mamite, la troisième d'une anémie cérébrale, et le cheval de la pousse.

« L'examen extérieur avait donc suffi à établir la topographie intérieure des rayonnements, et les entre-croisements de ceux-ci coïncidaient bien *avec les organes malades des différents animaux.* »

L'affection dont chaque animal était atteint était différente pour les mêmes raisons que nous avons exposées plus haut. D'abord, elle frappe la région soumise directement au rayonnement, et, pour une bête enchaînée à l'étable, cette région irradiée est toujours la même, étant donné le peu de mouvements permis à l'animal. Enfin, l'organe ou la partie atteinte est celle qui se trouve en état de moindre résistance, dans la région considérée.

ACTION SUR LES ÊTRES HUMAINS. — Elle est superposable aux actions précédentes et semble provoquer des accidents analogues à ceux déterminés par les courants d'eau souterrains, soit principalement des troubles dus à un déséquilibre nerveux (agitation, troubles du caractère, insomnie) et des formations néoplasiques. En effet, il est remarquable de constater que ces rayonnements paraissent avoir une influence considérable dans le déclenchement de ces affections, nombre de cancers coïncidant avec un entrecroisement de rayons, et ceci de façon très fréquente si l'on en juge par les nombreuses observations enregistrées.

En voici deux exemples communiqués par le Docteur PEYRÉ :

« A Auteuil, mandé dans une maison où il y avait eu deux cas de cancer, au premier étage et dans deux appartements différents, nous sommes tombés exactement sur le milieu d'un lit où il y avait eu un cas de cancer abdominal, et à la tête d'un autre lit où était décédée une personne atteinte d'un cancer de la gorge. Et ceci a été obtenu très facilement, rien qu'en prolongeant les lignes Nord-Sud et Ouest-Est situées à l'extérieur de la maison. Ces lignes se croisaient à angle droit, juste au-dessus de la porte d'entrée, et par conséquent se dirigeaient chacune d'un côté opposé dans les deux appartements différents. »

En 1939, M. LAKHOWSKY, voulant nous mettre à l'épreuve, nous avait indiqué une maison dont un locataire, quelques années auparavant, était mort de cancer.

Or, sans autre indication que celle de nous avoir montré du doigt, à trois ou quatre mètres, l'emplacement approximatif du lit du cancéreux, nous avons pu, par notre seule loi des rayonnements rectilignes en accord avec le méridien magnétique, déterminer le siège exact où était survenu le cancer. Nous avons même précisé « cancer de l'estomac », ce qui était également exact.

De toutes ces manifestations successivement envisagées il ressort qu'il semble bien y avoir une relation de cause à effet entre ces divers rayonnements et les troubles observés, car, en pathologie humaine comme en pathologie végétale ou animale, nous retrouvons les mêmes influences cosmotelluriques, en tant que génératrices d'affections jusqu'alors constatées mais non expliquées, ou, du moins, non encore rapportées à leur cause essentielle et véritable, dans la majeure partie des cas.

CHAPITRE IV

MOYENS DE PROTECTION

Il existe deux moyens de se protéger contre les influences nocives : le premier, connu de tout temps de certains initiés et de certains peuples, est un moyen simple et naturel ; le second est plus récent et comporte l'emploi d'appareils appropriés.

La première *méthode*, la plus efficace, consiste à se protéger des radiations nocives par la *mobilité*. C'est une raison pour laquelle le nombre d'êtres atteints n'est pas très élevé, puisqu'ils ne séjournent pas d'une façon permanente, à l'exception des végétaux, sur une zone dangereusement irradiée.

Les êtres doués de mobilité se défendent donc de cette façon. Mais, même tout en étant doué de mobilité, il arrive que, pendant les heures de repos ou de travail sédentaire, certains d'entre eux soient soumis, pendant de longues heures, à des influences telluriques pathogènes susceptibles, comme nous l'avons vu, d'occasionner les troubles les plus divers.

Que faire dans ces cas ?

Il faut, tout d'abord, n'habiter qu'une maison reconnue saine, après examen par un spécialiste de la question. Peut-être verrons-nous un jour les architectes, non seulement diplômés en architecture, mais aussi en radio-tellurie. Ils prospecteraient le terrain comme le faisaient, il y a quelques milliers d'années, les Chinois et les Etrusques.

Mais cette condition est loin d'être toujours remplie et il arrive fréquemment que l'on soit obligé de séjourner dans une habitation irradiée.

Il est alors nécessaire de délimiter soigneusement les zones dangereuses qui, généralement, n'irradient pas la totalité de

la maison. Dans le cas d'un courant d'eau souterrain, peu profond, on pourra éliminer l'action nocive en interrompant le cours par un barrage en béton et en briques, avant qu'il ne passe sous l'endroit considéré.

Si cette manière d'opérer s'avère impossible, on délimitera exactement le trajet de la faille, qu'elle soit sèche ou humide, et l'on préviendra les gens du danger qu'ils encourent, eux et leur bétail, à séjourner au-dessus. En conséquence, on s'abstiendra d'y placer les lits, les bureaux ou autres meubles de travail et les stalles des animaux. Quelques observations citées au cours de cet ouvrage ont montré comment des enfants recouvraient le calme et un sommeil normal par le seul fait de déplacer un lit situé au-dessus d'une zone dangereuse.

S'il est impossible de déplacer ainsi certains aménagements, on tâchera au moins de placer l'être envisagé dans de telles conditions qu'il ne se trouve, ni sur une des rives de la faille (nous savons que la nocivité est maximum à ce niveau), ni sur le milieu du courant.

Le cas échéant, on condamnera la pièce d'habitation en lui donnant une autre destination.

Il peut arriver que toute la maison soit irradiée, par exemple dans le cas d'une construction édifiée sur un minerai défavorable. En l'absence de moyens physiques de protection, le mieux sera alors d'abandonner la place, ce qui supprimera radicalement la cause du mal.

Un proverbe hindou dit : « Si le mal s'acharne contre toi, change de domicile. »

Mais on ne peut pas toujours modifier son aménagement, désertter certaines pièces ou abandonner son domicile. Aussi s'est-on efforcé d'inventer des appareils de protection qui neutralisent les radiations nocives. C'est la *seconde méthode*.

Pour atteindre leur but, les chercheurs ont tenté d'appliquer les lois physiques régissant les phénomènes d'absorption, l'optique et l'électro-magnétisme.

Nous envisagerons donc successivement les appareils suivants :

Appareils d'optique,
Appareils par absorption,
Appareils de dérivation et appareils magnétiques,
Appareils basés sur l'oscillateur de Hertz,
Appareils électro-magnétiques.

1. APPAREILS D'OPTIQUE. — C'est le type de l'appareil Calbayrac. Cet ingénieur eut l'idée de soumettre les radiations telluriques aux lois de la lumière en les réfléchissant à l'aide de miroirs plans en verre ou en toute autre surface réfléchissante.

Les relations entre les angles d'incidence et de réflexion se sont confirmées analogues à celles obtenues avec le rayon lumineux utilisé dans les expériences classiques d'optique.

M. Calbayrac jugea alors possible l'emploi, comme moyen de protection, d'un miroir incliné par exemple sous le lit d'un individu rendu malade par les radiations telluriques. Ce miroir réfléchit au loin la radiation nocive qui, malheureusement, peut, dans certains cas, aller incommoder un individu dont l'habitation est située sur ce nouveau trajet. Il suffit alors de recommencer le même système à l'endroit irradié.

2. APPAREILS PAR ABSORPTION. — On a d'abord essayé les disques de papier noir sur le sol, puis, en Allemagne et en Suisse, l'emploi de linoléum et d'asphalte. Mais ces moyens d'absorption s'avérèrent peu efficaces, car si la nocivité est moindre au-dessus, elle est par contre très violente aux extrémités, comme si la radiation nocive *glissait le long du barrage* pour émerger à sa terminaison.

D'après OBHLER, une plaque en celluloid d'une épaisseur de 8/10 empêcherait l'action des radiations nocives sur les organismes vivants. Il mit ce fait en évidence dans des expé-

riences effectuées sur des souris soumises à l'action d'une zone irradiée. En plaçant une plaque de celluloid sous le nid de ces souris vivant sur zone irradiée, les animaux, jusqu'alors très agités, devinrent calmes et ne cherchèrent plus à changer de place. Dès que le celluloid fut enlevé, les souris quittèrent à nouveau leur nid, cherchant un endroit non irradié.

M. ORCEL, administrateur des Colonies en Sénégal, relate dans son ouvrage « *Radiesthésie Agricole* » que les radiations du sous-sol seraient également éliminées par une toile grossièrement tissée, du genre toile à sac, en chanvre ou en jute. Le croisement des fils disloquerait les radiations et, ainsi, les neutraliserait.

Il relate aussi que les radiations des microbes seraient arrêtées par le goudron de houille, le bitume, avec les réserves que nous avons formulées ci-dessus. ORCEL assure encore, avec le Suisse KOPP, qu'un plancher en chêne serait un isolant suffisant.

Cette dernière assertion semble bien sujette à caution, car, comme nous allons le voir, ces radiations semblent très pénétrantes.

En effet, l'Ingénieur CODY essaya des écrans constitués par des feuilles de plomb d'une certaine épaisseur. Le plomb arrête certaines radiations et on arrive au même système de protection que celui utilisé en radiologie. Mais on y retrouve aussi les mêmes inconvénients et on risque des accidents semblables à ceux dont sont l'objet les radiologues à la suite de la saturation des écrans de plomb, utilisés pour se protéger contre les rayons X qui, d'après Cody, seraient d'ailleurs très proches des radiations telluriques dans l'échelle spectrale.

En effet, au bout d'un certain temps, on constate que les plaques de plomb sont *imprégnées* par les radiations telluriques pathogènes. Leur saturation rapide rend donc leur emploi dangereux puisque la protection devient illusoire.

Leur emploi nécessite donc une surveillance soutenue qui permet de les remplacer lorsqu'ils ne donnent plus les garanties suffisantes.

M. L. BESNARD disposa sur le sol, dans la limite de la zone considérée, une plaque de tôle et constata que les rayonnements d'allure magnétique disparaissent au-dessus de la plaque et autour d'elle dans toutes les directions, sauf au Nord où le rayonnement n'est absolument pas modifié.

En disposant la plaque de tôle dans un plan vertical, cet Ingénieur obtient des résultats identiques.

Quant aux rayonnements d'allure électrique, il réussit également à les annihiler en utilisant, dans les mêmes conditions, des plaques de porcelaine ou de verre. Mais ces plaques pour protéger la pièce, doivent être situées à l'Est de l'endroit à neutraliser.

Comme pour le système Cody on constate qu'au bout d'un certain temps existe une imprégnation. Pour une maison non élucidée, cette imprégnation varie selon l'endroit où le dispositif a été employé.

Mais pour tous ces systèmes les radiations seraient toujours dérivées vers le bord de la plaque, ce qui ne supprime donc pas la nocivité.

D'autres auteurs, partant du même principe que « tous les corpsradient » ont cherché à déterminer ceux qui pourraient neutraliser les radiations nocives en leur opposant une radiation contraire et compensatrice.

M. Hans DEGLE, de Namburg Saale, indique que cette méthode est très employée en Allemagne. En France, M. MELLIN l'utilise. Pour arriver à un résultat correct, il y a trois conditions à remplir :

- 1°) Choisir judicieusement les radiations utilisables.
- 2°) Les avoir en quantité suffisante, c'est-à-dire que, selon l'intensité du rayonnement nocif, on devra employer une plus ou moins grande masse de corps neutralisant.
- 3°) Placer l'appareillage au bon endroit.

En effet, par la « Radiotellurie » on constate que tous les corps possèdent un rayon « azimutal » dans une direction fixe pour chaque corps, mais variable selon le corps envisagé. Or ce rayon azimutal serait le seul actif. Il faut donc placer judicieusement le corps neutralisant.

De nombreuses substances sont utilisables, telles que : la chaux, le soufre, l'huile. Plusieurs types d'appareils emploient l'huile qui est enfermée en quantité déterminée dans des récipients métalliques. Parmi ces appareils citons : le « REPULSOR » du Suisse L. NUSSBAUMER, de Liesberg, les appareils de Von POHL, WECHRMEISTER, etc...

3. APPAREILS PAR DÉRIVATION. — Les uns sont formés d'une cage de Faraday, les autres utilisent un système de fils et de solénoïdes.

Les montages reposant sur le principe de la cage de Faraday sont électivement choisis par beaucoup car, sur le plan physique, ils semblent actuellement les seuls qui répondent à l'effet cherché, en annihilant par détournement le bombardement électro-magnétique de l'échange cosmotellurique. Enfin, c'est le seul système de protection contre les ondes nocives dont l'analogie avec les appareils employés par FRANKLIN et FARADAY permettrait, à lui seul, d'expliquer les résultats heureux que l'on en attendait.

A cet effet, on utilise un circuit formé par un fil métallique nu ou isolé, en spire ou rectiligne, avec réunion d'une des extrémités du fil à la terre. Si on emploie des spires, pour CHRISTOPHE, le sens d'enroulement serait indifférent.

Le système se place, soit au niveau du foyer nocif, par exemple au-dessous du lit du malade, soit en corniche autour de la pièce irradiée, mais toujours avec un point de départ au niveau du foyer d'émission, pour « capter » la radiation nocive. De ce circuit part une antenne en direction la plus possible rectiligne et verticale, pour conduire à une

altitude suffisante les radiations nocives captées et ne plus sentir leurs effets. On dirige ainsi le rayonnement en un point choisi et l'on estime son action sans conséquence.

Une sélection des rayonnements nocifs se produit sur cette antenne. Les uns se dirigent vers le ciel, les autres retournent au sol, par la mise à la terre. Cette mise à la terre peut être constituée par quelques grosses broches (genre clous de charpentier de fortes dimensions) que l'on plante et qui renvoient une partie du rayonnement vers le sol. Un seul clou planté en terre agit dans un rayon de 0 m. 10 à 1 mètre. Pour M. LARVARON, il attirerait la radiation qui serait éliminée par la partie aérienne (d'après les réactions pendulaires), par conséquent le clou agirait aussi en tant qu'appareil indépendant.

L'appareil CHRÉTIEN est conçu d'après la cage de FARADAY.

D'autres auteurs utilisent des solénoïdes disposés au foyer émetteur comme « capteurs d'ondes ». Tel est le système CHRISTOPHE, qui emploie un enroulement de sens indifférent; à ce solénoïde fait suite une antenne dérivant les radiations nocives.

Il est nécessaire que ces appareils obéissent aux règles suivantes : Le fil doit être isolé, sinon l'humidité lui fait perdre sa conductibilité spéciale; les spires ne doivent pas se toucher, le diamètre de section ne joue que pour déterminer la longueur du fil.

Enfin, il est nécessaire de « sélectionner et valoriser » le métal du fil, qui doit être « harmonisé avec la radiation et la recevoir au maximum ». Les premiers appareils ne tenaient pas compte de cette notion et donnèrent parfois des échecs, bien que déjà, à cette époque, les recherches de M. LARVARON avaient démontré qu'il fallait envisager la spécificité du métal, et ceci non seulement par rapport à l'individu, mais aussi par rapport à la réception de la radiation nocive.

Selon les cas il faudra donc utiliser soit le cuivre, l'aluminium, l'étain ou tout autre métal recherché radiotelluriquement.

Parmi les appareils utilisant les solénoïdes, mentionnons l'aspironde MERMET, les appareils de TURENNE, LESOURD, DELCAMBRE, BARADAT.

4. APPAREILS MAGNÉTIQUES. — Ce sont les solénoïdes que nous venons de voir précédemment.

5. APPAREILS BASÉS SUR L'OSCILLATEUR DE HERTZ. — Systèmes LAKHOWSKY, LARVARON.

Ces appareils sont basés sur les oscillations de l'éther que produisent les rayonnements telluriques. De la radiation à longueur d'onde variable qui résulte de ces oscillations, on peut, à l'aide d'un circuit approprié, extraire certaines ondes. Le résultat dépend du soin apporté à choisir et à installer le condensateur variable en vue des différentes longueurs d'ondes que l'on désire éliminer.

A ce groupe d'appareils, pour la plupart allemands, appartiendraient également les circuits oscillants de LAKHOWSKY.

L'équilibre oscillatoire étant rompu par la radiation tellurique nocive, le circuit oscillant en supprime la cause et permet à la cellule de retrouver son rythme normal d'oscillation, indispensable à sa vie. L'appareil est constitué par une spire de fil métallique isolé, placée autour du sujet à traiter.

LAKHOWSKY fit de nombreuses expériences, tant sur le monde végétal que sur le monde animal. Les plus importantes portent sur géranium qui est sujet au cancer provoqué par le *B. Tumefacium*.

Un certain nombre de géraniums, de la variété « *Pelargonium Zonatum* », très sujette à cette maladie, furent inoculés avec des germes. Le cancer s'étant développé, chaque pied fut entouré d'un circuit oscillant présentant les

caractères suivants : circuit formé par un fil de cuivre de 3 m/m de section, en forme de boucle de 0 m. 30 de diamètre, maintenu autour des plantes par une tige isolante en ébonite. La longueur d'ondes du système est de 1,885. L'appareillage, installé en décembre 1924, fut conservé jusqu'au début de janvier 1925. A ce moment, tous les géraniums étaient morts, sauf ceux entourés de circuits oscillants, qui se trouvaient en parfait état, avec les tumeurs en voie de régression.

Ces expériences furent reprises de multiples fois à l'étranger, en FRANCE, en particulier par M. LABERGERIE, à Montpellier, sur la dégénérescence de la pomme de terre.

L'ingénieur français de GASENKO, ayant observé un certain nombre de non réussites, imagina un appareil semblable qui apporte aux cellules malades une aide sous forme d'un circuit oscillatoire électro-magnétique.

6. APPAREILS ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES. — Cet appareil de GASENKO, soumis au contrôle de bio-chimiste allemand H. F. HERDEY, fut l'objet de certaines modifications. HERDEY ajouta, entre autres, une pellicule émanatrice de rayons de radium, contrôlables.

Le « Tellurex », comme l'appelle son auteur, est un appareil portatif, formé d'un circuit oscillant excité magnétiquement, et qui, tout en soustrayant les cellules aux influences des radiations telluriques, leur apporte en même temps et d'une façon continue, le flux magnétique oscillant.

Les radiations du radium qui en émanent élargiraient considérablement le champ d'influence et permettraient l'action directe sur les microorganismes parasites.

De cette façon, l'harmonie oscillatoire est rétablie, même dans les cas les plus désespérés. L'inconvénient est que l'appareil ne filtre qu'une catégorie d'ondes. Il en faudrait un par longueur d'ondes.

L'oscillateur-neutralisateur LARVARON est également un appareil électro-magnétique.

Partant des expériences de LAKHOWSKY, M. LARVARON, après étude des radiations spécifiques émises par les failles sèches et humides, créa plusieurs oscillateurs neutralisateurs.

L'action de ces appareils est basée sur la production d'une onde d'interférence qui annule les radiations nocives.

Ces oscillateurs sont construits avec un fil métallique paramagnétique d'un millimètre de diamètre, en forme de boucle ouverte dont l'ouverture est de 5 ^m/_m.

En outre, les deux extrémités du fil sont relevées perpendiculairement, l'une vers le zénith, l'autre vers le sol.

L'action de ces petits appareils se fait sentir dans un rayon de 1 mètre, ce qui assure une protection sur un diamètre de 2 mètres.

NEUTRALISATEUR M. LARVARON. — Cet appareil comprend un système électromagnétique comparable aux émetteurs hertziens. La seule différence réside dans la source d'énergie qui, au lieu d'être un courant électrique, est constituée par les radiations émises au centre de la zone incriminée comme émettrice d'ondes nocives. Sur cette zone émettrice, on enfouit une prise de terre à 0 m. 40 de profondeur. Cette prise est connectée à la borne « terre » de l'appareil. Dès que la connexion est établie, on constate la disparition des radiations dans un rayon moyen de 100 mètres.

L'étude faite sur les champs d'influences détectés avant la connexion de la prise de terre, montrent qu'il existe encore une radiation au-dessus de la pointe de l'antenne de l'appareil. L'action nocive de cette radiation, qui subsiste seule et semble être concentrée en cette partie de l'appareil peut être mise en évidence de la façon suivante : au-dessus de la pointe de l'antenne on place une plante. Au bout de 15 jours, cette plante se dessèche et prend la couleur brune du tabac.

Le premier neutralisateur de ce type fut employé par le Docteur J. Regnault, de Toulon, et M. Larvaron, en 1930.

à Paris. Nous donnerons le récit de cette expérience au chapitre « Observations ».

Sur tous ces appareils, il est encore très difficile d'établir un jugement sûr, le premier ne datant que de 1930, et les contrôles faits ne nous semblent pas l'avoir été selon la méthode de la critique scientifique. D'après certains auteurs, il semble, en outre, nécessaire de les surveiller dans les 6 mois, ceci en vue d'éviter l'imprégnation, l'action de l'humidité, le déplacement d'une borne qui rendraient, sinon dangereuse, du moins nulle, leur action.

Au cas où plusieurs rayonnements traverseraient une maison, il sera nécessaire de placer des prises de terre reliées à un seul appareil.

Dans ces conditions, ces appareils semblent donner des résultats remarquables en bien des cas.

CHAPITRE V

OBSERVATIONS

Pour illustrer les différentes actions imputées aux radiations telluriques pathogènes, nous avons déjà donné, au cours de ce travail, un certain nombre d'observations.

Ce chapitre sera exclusivement composé d'observations tirées des végétaux, des animaux et des êtres soumis à ces diverses influences. Les unes se placent sur le plan expérimental, les autres sur le plan déjà envisagé dans l'étude de l'action des influences telluriques nocives, c'est-à-dire que nous classerons ces observations de la façon suivante :

Observations tirées de l'action :

- A : des formations géologiques
- B : des failles
- C : des sources d'infection
- D : des rayonnements dits de PEYRÉ.

A. - Observations tirées de l'influence de certaines formations géologiques

ACTION SUR LES VÉGÉTAUX. — Expérimentalement, le Docteur Abravanel Aysoy, de la Faculté Vétérinaire d'Ankara, détermina l'influence des rayons médicamenteux et métalliques sur les plantes.

Ce savant a soumis plusieurs plantes à l'action des radiations de corps chimiques en *résonance* avec les plantes suivantes : Pélarгонium, Bégonia, Fuschia, etc... Les corps chimiques employés étaient le sulfate de cuivre, le sulfate de fer, le soufre, le bichlorhydrate de quinine. Comparativement, il essaya l'oscillateur de Lakhowsky.

Après avoir déterminé par la « Radiotellurie » l'identité et la longueur du champ d'influence des plantes, ainsi que celle des corps chimiques indiqués il plaça autour de chaque plante un tube à essai contenant le corps chimique le plus en résonance avec la plante considérée.

Les résultats constatés ayant été identiques pour les différentes plantes, nous citerons seulement l'expérience faite avec le Pelargonium :

a) Caractère de la plante :

longueur du champ d'influence 4 m. 70
radiation dominante : négative.

b) Corps expérimenté :

Sulfate de cuivre :

longueur du champ 4 m. 67
radiation dominante. négative
n° du pot de fleurs 9

Bichlorhydrate de quinine :

longueur du champ 5 m. 15
radiation dominante. négative
n° du pot de fleurs 11

Oscillateur Lakhowsky :

longueur du champ	4 m. 85
radiation dominante.	négative
n° du pot de fleurs	10

La résonance n'était donc convenable que pour les pots 9 et 10. L'expérience commencée le 26 juillet 1934 donnait les résultats suivants le 30 août 1934, soit 34 jours après :

pot 9.	= 78	feuilles
pot 10.	= 58	»
pot 11.	= 52	»
pot 12 (témoin)	= 46	»

Le 30 octobre 1934, soit 94 jours après, on avait :

pot 9.	= 89	feuilles
pot 10.	= 74	»
pot 11.	= 56	»
pot 12.	= 55	»

Donc, les radiations de ces corps activent le développement des plantes, à condition que ces radiations soient en résonance avec elles, ainsi que l'indiquent les pots 9 et 10.

Et si le développement est accru lorsque les plantes sont en résonance avec le terrain sur lequel elles se trouvent, il s'ensuit que ce développement est entravé lorsqu'au contraire, il y a disharmonie entre le sol et la plante.

On a pu se rendre compte de cette dernière éventualité grâce à des films pris par le Professeur Rigal. Le film montra le misérable état dans lequel étaient parvenues des légumineuses ainsi que des oliviers plantés dans des terrains qui ne leur convenaient pas.

Les expériences entreprises par l'Ingénieur belge Knapen firent l'objet de communications consignées dans le « Bulletin mensuel de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan », n° 409, mai 1938.

Nous n'avons pu malheureusement obtenir que des extraits, cette publication étant en zone libre.

ACTION SUR LES ANIMAUX. — Certains êtres inférieurs, se trouvant dans ces conditions, voient leur activité accrue, ainsi que leur puissance de reproduction.

Dans le cas des fermentations, l'action des radiations est souvent nocive sur le cidre et le vinaigre par exemple.

Observation n° 1 (M. Larvaron). — Dans une exploitation agricole appartenant à M. B..., située à A... (Ille-et-Vilaine) il nous avait été signalé que tous les ans le cidre se conservait doux, l'étude des radiations du sol nous a montré que le cellier était situé sur une zone minéralisée très radiante et que le minerai qui manifestait ainsi son action sur le développement des levures était le manganèse.

Observation n° 2 (M. Larvaron). — Dans une autre région d'Ille-et-Vilaine, où existe une zone très minéralisée constituée par du plomb argentifère, d'ailleurs actuellement en exploitation, nous avons pu constater l'influence de ces radiations sur la conservation du vinaigre.

Par suite d'oxydation intense, ce dernier devenait noir en trois semaines, alors qu'un même échantillon, provenant du même vinaigre mais conservé à l'abri de ces radiations, ne changeait pas d'aspect.

Si les plantes et les bactéries subissent l'influence du sol, les êtres plus élevés en subissent également, selon leur résistance, les néfastes influences.

Voici, à ce sujet, quelques extraits du rapport du Docteur Delclaux au Congrès de Cosmobiologie de Monaco, tenu en juin 1938.

Observation biopathologique du Dr Delclaux. — Il s'agit d'un ancien champ minier avec filons de galène et d'antimoine, exploité depuis l'époque Gallo-romaine jusqu'au Moyen-âge. On y voit encore les travaux à découvert. Les débris de minerai ont été répandus sur 1/2 km², recouverts depuis par des apports et rendus à la culture depuis plusieurs siècles.

Ces filons, en outre, sont sur une faille géologique connue, et à un point de diacalse où ont surgi des sources à températures autrefois élevées (dont une au moins bouillante) et aujourd'hui refroidies ou disparues. Sur ces lieux, la foudre tombe fréquemment.

Enfin, on y a constaté la disparition d'un important hameau depuis 1600.

Du point de vue pathologique, on sait que les animaux domestiques, y compris ceux de forte taille (bovins, équidés) y étaient frappés de stérilité ou d'avortement. Actuellement, les animaux de petite taille (ovins, volailles) l'y sont encore.

Les volailles y subissent un état pathologique particulier; elles sont chétives et de durée brève.

La première ovulation et ponte est normale, *la deuxième est sans coquille*, et les suivantes s'accompagnent d'émissions d'œufs enrobés dans une *humeur sanglante* qui provoque la mort de l'animal.

Les bêtes plus fortes y présentent des perversions de goût, des vertiges analogues au tourni, des crises de phobie (chevaux, bêtes à cornes).

D'autre part, les poissons ne vivent pas longtemps dans les étangs situés sur ces zones, et ne s'y reproduisent pas. L'examen électroscopique des eaux de sources et d'étang y indique un degré appréciable de radioactivité.

ACTION SUR L'HOMME. — *Observation du Dr Delclaux.* — Sur le même terrain à filon de galène et d'antimoine, on constate une pathologie spécialisée (nervosisme, troubles vaso-moteurs analogues à ceux constatés chez les animaux, les troubles endocriniens en arrivent à établir le rapprochement entre les faits de pathologie animale qui font le sujet de cette observation et ceux de pathologie humaine comparables, qui ont pu être notés sur ces lieux si particuliers.

A cet égard, les auteurs cités ici ont tous, inversement à nous, appuyé leurs recherches sur l'observation des troubles

glandulaires expérimentalement déterminés chez les animaux. Le professeur CALVET (in : Thèse d'agrégation sur l'Hypophyse, 1936) dit notamment à ce sujet que les expériences sur les vertébrés supérieurs offrent cet avantage que les résultats sont plus facilement à la portée de notre interprétation et sont également plus comparables à la pathologie humaine (page 59). Ici, il est possible d'établir sommairement cette comparaison par le rapprochement des faits analogues humains sur trois siècles, en tenant compte des causes de cet ordre qui ont empêché la continuation des travaux miniers autour de 1600. En outre, il nous a été possible de relever sur ces lieux, au cours des quatre-vingts dernières années et sur un chiffre de population très limité, une centaine d'habitants à peine, sept cas de *goître hypertrophique*, dont *six femmes*, et de nombreux « *cous gros* » plus, états nettement *basedoniens* ; de même, six cas de cancer du tube digestif, à localisation variée, pharynx-larynx, estomac, rectum... En outre, certains états de maigreur continue nous y ont semblé symptomatiques de troubles thyroïdiens et peut-être hypophysaires. Nous avons pu observer spécialement un cas qui tenait à la fois *de ces deux états* et de *l'anorexie mentale*.

Ces pourcentages sont manifestement élevés ; d'autre part, la qualité et la forme de ces troubles et lésions autorisent nettement à les rapprocher des cas de pathologie animale étudiée ici, tant par la qualité que par l'étiologie.

Ce rapprochement est encore confirmé par la connaissance de faits de moindre importance pathologique, observés sur des zones voisines de même nature géologique, *mais moins riches en radio-activité du sol* et touchant au *tonus neuro-végétatif* et aux *variations angiodynamiques*.

Nous avons pu présenter à la « Session de mai 1935 des Assises de la Médecine Générale Française » des faits de troubles artériels observés sur un siècle et demi et démontrant la continuité étiologique liée à *l'intensité de l'ionisation et à la qualité du sol*.

Les études du docteur Félix REGNAULT, de Paris, ancien président de la Société Préhistorique Française, sur les relations de l'état physique et moral *des individus avec le sol*, apportent à nos observations une éminente confirmation.

D'autres troubles curieux peuvent survenir, ainsi qu'en témoignent les deux relations suivantes :

Observation du D^r FRUICIER. — Le docteur FRUICIER a maintes fois constaté que nombre de sujets, dès leur arrivée dans le bassin de Vichy, ayant même d'avoir bu de l'eau, étaient atteints de troubles divers, d'origine vago-sympathique ; troubles se traduisant par de l'instabilité, de l'excitation, de l'insomnie et très souvent une diminution notable de la pression artérielle. Cette diminution est de l'ordre de un à deux centimètres de mercure et porte principalement sur la pression maxima.

Les troubles disparaissent très rapidement dès que ces sujets sensibles se sont éloignés du bassin de Vichy.

Observation de M. H. MELLIN. — A Soissons, un homme présentait depuis quelque temps des hyperostoses de plus en plus importantes des apophyses transverses des vertèbres cervicales et dorsales.

Nous trouvons que son bureau est situé au Sud d'une masse de chaux vive dont cet homme faisait le commerce.

La chaux est déplacée, les douleurs disparaissent, les prolongements osseux anormaux se résorbèrent progressivement après disparition de la cause qui les provoquait.

Au cours de cette étude, nous avons longuement parlé des cas de cancer qui seraient dus au terrain et cité les expériences de LAKHOWSKY à ce sujet.

Nombre d'observations auraient été intéressantes à citer ; nous regrettons beaucoup de n'avoir pas été en mesure de le faire, mais il nous a été impossible de toucher plusieurs spécialistes de ces questions habitant l'ETRANGER et la FRANCE libre.

B. - Observations tirées de l'action de failles

1) SUR LES VÉGÉTAUX. — *Obs. 1 (M. Delcambre).* — Sur la route nationale n° 138 *bis*, à Bellême (Orne), en se dirigeant sur Ige, on trouve, à la sortie de la ville, sur chaque *berne*, une rangée de jeunes platanes ayant de 15 à 20 cms de diamètre. De place en place on constate qu'un platane a disparu, et que, d'autre part, certains platanes ont un développement de beaucoup inférieur à celui des autres arbres voisins. En poursuivant dans la même direction, deux rangées de jeunes peupliers font suite et on peut faire les constatations suivantes : à certains endroits, parfois 5 peupliers et plus qui se suivent ont disparu et il reste, de ci de là, un peuplier après un espace vide de 50 mètres ou plus.

Or, la plantation a été effectuée en même temps, le même jour, à la même époque, dans les mêmes conditions, ce qui n'est pas le cas dans la plupart des jardins ; enfin, sur un même terrain ne recevant pas d'engrais.

Les arbres ont tout l'espace nécessaire et identique pour se développer.

Les arbres atteints ne sont pas déracinés, mais brisés au ras du sol, et ce, parce que le bois, malgré leur jeune âge, était vétuste en totalité ou en partie.

En voici la raison : le courant d'eau souterrain qui passe sous la berne décrit une courbe. Le long du trajet, les arbres sont atteints ou manquants ; en dehors du trajet, ils sont épargnés.

On peut faire les mêmes constatations sur la route nationale n° 23 de Paris au Mans, à la hauteur du chemin qui va directement à Chevreau, à environ 3 kms de La Ferté-Bernard (Sarthe).

Ces observations sont facilement contrôlables, car point n'est besoin d'autorisation pour procéder à tout examen, à toutes vérifications utiles.

Obs. 2 (M. Larvaron). — En vue de mettre en évidence l'action des radiations des courants d'eau souterrains sur les plantes, dans mon jardin, où j'avais détecté deux courants, je me suis livré aux expériences suivantes :

Sur le premier courant, je semai des plantes annuelles. Le courant traversait les planches perpendiculairement, de sorte que les semis se trouvaient à la fois sur l'axe de passage du courant et de part et d'autre.

L'action des radiations a été très nette sur les haricots, les radis et sur la salade qui étaient sur les trois planches traversées par le courant. Au centre, il y avait une dépression de la végétation, tandis que, de part et d'autre, les plantes marquèrent une végétation normale. Sur le bord, on constatait une différence de hauteur de 10 à 15 cms.

L'expérience fut renouvelée durant quatre ans. Chaque fois, les observations faites confirmèrent l'action défavorable des radiations qui se dégagent verticalement au-dessus du courant.

Sur la zone radiante du second courant, je plantai des artichauts. Avec ces plantes, le résultat fut encore plus démonstratif : les deux lignes d'artichauts plantées de part et d'autre de la zone radiante vinrent normalement, tandis que, sur la ligne du courant, les artichauts furent envahis par la rouille et le mildew des artichauts.

La seconde année, la plupart des pieds situés au-dessus du courant moururent ; les autres, en zone neutre, continuèrent leur végétation normale.

2) SUR LES ANIMAUX. — *Obs. 1 (M. Delcambre).* — Un cultivateur subissait chaque année de grosses pertes en veaux. On constate, à l'examen de sa ferme, qu'un fort courant souterrain passe au-dessous de l'étable où les veaux naissent habituellement.

En 1930, le même phénomène se reproduit et les veaux moururent de septicémie entre le huitième et le dixième jour

de leur naissance, et cela sans que les soins (sérums, vaccins, auto-vaccins) donnés par le vétérinaire réussissent à enrayer la mortalité.

E 1931, sur les conseils du vétérinaire, les veaux sont vaccinés, mais élevés dans la même étable.

Ils deviennent tous malades et l'un d'eux est sur le point de mourir. A ce moment, les veaux sont changés de local ; ils furent tous sauvés et depuis la mortalité est retombée dans les limites normales.

Obs. 2 (M. Delcambre). — Dans une écurie contenant huit chevaux, trois meurent de coliques dans la même année. L'autopsie montre une congestion intestinale très intense. Les trois chevaux occupaient les mêmes stalles.

Des recherches permirent de trouver l'onde nocive qui, partant du sous-sol, se rendait directement à l'abdomen des chevaux occupant cette stalle.

Je demandai au propriétaire de faire un essai pour confirmer la nocivité de la radiation tellurique. On plaça un cheval sain dans cette stalle. Au bout d'un mois, le temps que l'imprégnation se fasse, l'animal fut pris de coliques. Retiré aussitôt, on put le soigner et le guérir.

L'expérience fut recommencée trois fois avec le même résultat. Disons que l'hygiène de l'écurie était parfaite.

La stalle fut alors supprimée et les coliques disparurent.

3) SUR L'HOMME. — *Obs. 1 (M. DELCAMBRE).* — Mlle P..., à St-L... (S.-et-O.), était très malade depuis longtemps et considérée comme perdue. Dans une lettre du 26-12-36, sa mère écrivait : « Lorsque le 10 juin vous avez constaté que deux courants se croisaient sous le lit de ma fille, celle-ci était très malade depuis deux ans et alitée à nouveau depuis deux mois. Des dispositifs ayant été placés le lendemain, moins de vingt jours après, Magdeleine pouvait non seulement se lever, mais elle descendait le matin vers 10 heures et ne remontait que le soir pour se coucher.

« Le résultat est vraiment merveilleux, car ma fille avait été soignée par cinq docteurs, dont un professeur de Paris, un chirurgien de Paris et un médecin de Gex.

« Après la mise en place de vos dispositifs, ma fille a pu être traitée efficacement, car les remèdes sont devenus opérants, alors qu'auparavant elle était considérée par beaucoup comme perdue... »

Obs. 2 (D^r Leprince). — A Nice, dans une maison neuve, un courant d'eau souterrain émet des influences nocives qui montent jusqu'au cinquième étage.

Au rez-de-chaussée, la tête d'un lit est à ce niveau : maux de tête, rhumatisme cervical de la personne qui y couche. Les troubles passent dès que le malade change de chambre.

Au premier étage, un monsieur est malade dans la chambre correspondante.

Au second, je fais l'expérience, la pièce correspondante étant mon cabinet, et à l'aplomb de la zone radio-active, je place une chaise où je fais asseoir les malades. Au bout d'un instant, la plupart d'entre eux me demandent à changer de place.

Au troisième étage, toujours dans la chambre correspondante, une personne est atteinte de rhumatisme aigu.

Un sachet de charbon activé (système Cody) ayant été placé à l'aplomb de ces zones nocives a montré des radiations à l'électromètre.

Obs. 3 (Pharmacien Lesourd). — A B.R., près de Paris, la famille D..., déjà échaudée, va habiter une villa en juillet 1937.

Deux mois après, le mari est perclus de rhumatismes et ne peut ni écrire, ni s'habiller seul. Soigné par le docteur L..., puis par son beau-frère, le docteur L. V..., il ne voit pas son état s'améliorer.

Se souvenant alors de ce qui s'était passé ailleurs, on vient me chercher pour faire des recherches d'influences telluriques, en présence des médecins précités.

Il est trouvé un large courant d'eau passant sous le salon et la chambre à coucher. Je conseille à M. D... de changer le lit de place. M. D... change de chambre, mais, dit-il, l'état reste le même.

Renseignements pris, la nouvelle chambre occupée se trouvait au-dessus de l'ancienne.

Il décide alors d'aller passer quelques jours chez son beau-frère à C... Le surlendemain de son arrivée, il pouvait écrire et enfiler son veston.

C'était en mars 1938. Désirant aller se rétablir dans son pays natal, la famille revient à B.R. pour y faire ses préparatifs de départ. Le lendemain, nouvelle impotence, plus complète que la première.

Départ et séjour en Lozère. M. D... constate un mieux immédiat et, huit jours après, il se promène et excursionne comme s'il n'avait jamais rien ressenti.

Réflexions des amis de Mme D..., à B..., et de Mme L..., la femme du docteur : « L'hiver, quand nous venons vous voir, malgré les 21 degrés que vous avez avec vos radiateurs, nous gardons nos manteaux et avons des tremblements, et nous avons même dit qu'on se croirait dans le brouillard, au bord d'une rivière... »

Elles étaient, sans doute, au-dessus d'une rivière souterraine.

Obs. 4 (Dr Jules Regnault). — En 1930, le docteur Jolly me consulte pour une de ses clientes qui éprouvait de vifs malaises sur des courants d'eau souterrains. Dans une station thermale, elle refusait de retourner chez des amis qui habitaient certaine aile d'un hôtel, car elle y ressentait les malaises et les angoisses qu'elle éprouvait sur l'eau.

Le docteur Jolly crut à une obsession, il fit une enquête et apprit qu'au moment de la construction, on était tombé sur un courant fort gênant qu'il avait fallu canaliser.

A Paris, cette même malade ne pouvait stationner dans certaines parties de son hôtel particulier, à tel point qu'elle songeait à vendre cet hôtel.

Mon confrère me demandait s'il n'y avait pas moyen de neutraliser ces influences et se proposait de doubler le parquet de plomb.

Je lui fis facilement comprendre que la mesure était inutile, les rayons cosmiques étudiés par Millikan traversant, 1 m. 80 de plomb et étant arrêtés par une épaisseur de sol de 30 mètres ; or, les radiations auxquelles nous avons affaire sont beaucoup plus pénétrantes.

Plusieurs solutions se présentaient : utiliser les couleurs ou plutôt le noir, mais on ne pouvait mettre tous les parquets en deuil ; munir la malade d'un dispositif établissant un court-circuit entre les deux côtés du corps, court-circuit supprimant ou modifiant certaines réactions réflexes, mais pouvant présenter à la longue des inconvénients.

Nous n'avions pas encore trouvé, avec M. Larvaron, un oscillateur portatif renforçant la validité d'un sujet en supprimant certaines réactions réflexes défavorables.

Je me suis mis en relation, de Toulon, avec M. Larvaron, professeur d'agriculture à Rennes. Nous étudiâmes la combinaison d'un inducteur et d'un appareil qu'il avait construit pour l'étude des radiations sur la végétation.

A Donville-les-Bains, près Granville, nous nous sommes retrouvés pendant quelques jours et avons pu combiner un dispositif neutralisant pour un sourcier l'influence d'un courant souterrain sur une longueur égale à environ sa profondeur.

Plus tard, nous avons essayé des combinaisons de ces systèmes sur la villa de Paris appartenant à notre malade. Il y eut des corrections à faire à notre appareil d'études ; il y

avait en effet trois courants souterrains et des cavités humides, cavités de 45 mètres de profondeur, car le petit hôtel était-bâti dans la zone d'où on a tiré des pierres pour la construction de Paris.

Le résultat fut satisfaisant, puisque la malade, en son style laconique et avec sa grande écriture demandant deux cartes postales pour six lignes de correspondance, écrivait : « Vous avez fait un miracle. »

Mais, en dehors de l'intérêt relatif que présente ce premier essai de dérivation ou de neutralisation d'influences telluriques, ce cas m'a permis d'observer les réactions d'un sujet sensible aux radiations telluriques.

Un jour, nous avons fait une mise en place provisoire des appareils ; le lendemain, après déjeuner, M. Larvaron va dans le jardin de l'hôtel pour compléter les isolements de certaines bornes. Je reste auprès du sujet qui s'asseyait dans un fauteuil, au coin de sa cheminée, où précédemment elle ne pouvait rester. Ce fauteuil est disposé de telle façon que la malade ne peut voir ce qui se passe dans le jardin. Tout est en place ; elle se trouve bien. Nous parlons des régions de l'Angleterre et de la Normandie que nous connaissons. Incidemment, je regarde dans le jardin et vois mon collaborateur qui enlève le contact d'une borne. Tout en continuant à parler, je chronomètre discrètement sur mon pouls le temps qui s'écoule et, au bout de 30 pulsations, la malade interrompt brusquement notre conversation, très animée, pour dire : « Cela ne va pas, la neutralisation ne dure pas. » Et, en même temps, elle présente de la congestion de la face.

Je la rassure en lui disant que ce ne sont que des essais. Je vois mon collaborateur remettre en place le contact des appareils, et il me faut attendre environ une minute et demie pour voir disparaître ces phénomènes congestifs et entendre le sujet déclarer : « Cela va bien maintenant. »

C. - Observations tirées de l'action des eaux polluées et autres sources

ACTION SUR LES ANIMAUX ET LES VÉGÉTAUX. — *Obs. n° 1 (Mme Jamin-Vaucard)*. — En 1930, un fermier de St-Cyr-en-Val, M. Gaillard, avait acheté une ferme abandonnée. Son prédécesseur, perdant chaque année plusieurs chevaux, croyait à un mauvais sort.

M. Gaillard, nouveau, dans la ferme, effectue quelques réparations, procède à un nettoyage en règle et s'installe.

Au bout de quatre mois, un cheval meurt subitement ; quelques mois après, un second cheval est pris de « grands malaises ».

Chose curieuse, c'était toujours au même endroit que les accidents se manifestaient. En 1932, un autre cheval tombe malade.

A ce moment, on recherche dans le sol la présence d'émissions nocives et on découvre qu'à quatre mètres de profondeur environ passe un courant d'eau, venant d'une ferme située à quelques kms au Nord-Ouest. Cette ferme, comme toutes en général, a son tas de fumier au milieu de la cour, où l'on jette tous les détritux. Il y avait infiltration dans le sol et pollution de l'eau.

Ces eaux polluées passaient sous une partie du verger et du jardin. La végétation était malade, aussi bien les légumes que les arbres fruitiers ; puis le courant passait sous l'écurie, à l'endroit où mourait régulièrement un cheval.

On dériva les ondes nocives et depuis les accidents cessèrent.

ACTION SUR L'HOMME. — *Obs. n° 2 (M. Rambal, Ingénieur)*. — C'est par la maladie d'un de mes fils, âgé alors de 28 ans, que mon attention a été attirée sur l'importance de l'action des radiations nocives.

Mon fils a eu, à l'époque, assez longuement, des crises d'asthme d'une grande intensité, et les soins médicaux n'ont apporté qu'un soulagement très modéré et momentané. Mon fils passait des nuits entières courbé sur son lit, sans pouvoir dormir.

Or, à l'examen de l'habitation, on découvrit, au-dessous du lit, un courant souterrain d'eau polluée (provenant d'un égout) qui formait un véritable réseau dans le sens longitudinal du lit et dirigé dans le sens tête-pièds.

Le lit une fois déplacé dans une partie de la chambre indemne de radiations, le soulagement fut immédiat et l'insomnie disparut.

J'ai eu connaissance d'autres cas d'asthme de personnes qui étaient exposées à des radiations d'eau polluée par du B. Coli.

N'y aurait-il pas là une cause déclanchante de l'asthme ?

Obs. n° 3 (Dr A. Besson). — Etant allée en Touraine, on me demanda de bien vouloir examiner une femme qui était toujours malade dans sa maison de Touraine.

A l'examen, je découvris un fort champ de radiations nocives qui traversait la maison et se perdait à la rivière située au bas du jardin.

Ainsi que me l'apprit le mari de cette dame, il existait bien, selon ce trajet, une canalisation qui partait d'un puisard, traversait la maison et débouchait à la rivière, au bas du jardin.

Les eaux polluées du puisard, riches en B. Coli, exerçaient leur influence néfaste sur cette femme sensible à leurs radiations et qui présentait tous les signes d'une colibacillose.

Changée de pièce, elle se rétablit rapidement.

Obs. n° 4 (M. H. Mellin). — Le docteur B..., de Maisons-Alfort, nous fait étudier une maison dans laquelle il soupçonne l'existence de radiations nocives. En effet, nous dit-il,

tous les occupants, jeunes et vieux, se plaignent de troubles indéfinissables et ma thérapeutique est impuissante.

Après étude, nous décelons sous la maison un puisard et une canalisation rebouchée d'où s'échappent des radiations pathogènes.

On met tout en œuvre pour les annuler.

Trois semaines plus tard, le docteur nous informe que la mère, alitée depuis huit mois, était levée et que tout était pour le mieux.

Depuis, l'amélioration s'est accentuée pour tout le monde. Le praticien conclut que les radiations nocives mettaient les malades en état « d'anaphylaxie » avec les médicaments. La neutralisation des radiations les a désensibilisés et a permis l'utilisation de ses médicaments.

D. — Observations tirées de l'action des radiations Peyré

Nous avons déjà donné plus haut quelques observations dues à ces rayonnements sur les végétaux et les animaux. A propos de ces derniers, le Docteur PEYRÉ aurait remarqué que les chiens creusent très souvent des trous, grattant furieusement, au niveau de l'intersection de deux rayonnements N.-S. et O.-E.

OBSERVATIONS SUR L'HOMME (D^r PEYRÉ). — *Obs. n° 1.* — Cette observation fut faite en présence du docteur Pouy, de Capvern (Hautes-Pyrénées).

En octobre 1936, étant allé prendre les eaux à Capvern, nous dîmes au docteur Pouy, notre médecin et en même temps médecin très scientifique : « Connaissez-vous une maison à cancer, nous irons la prospector ensemble ? »

Sur ses indications, nous nous trouvâmes le lendemain au rendez-vous dans une maison où était morte une cancéreuse plusieurs mois auparavant.

Sans connaître nous-même la nature ou le siège de la tumeur, dès notre entrée dans la chambre, nous cherchâmes

avec notre baguette les rayonnements qui pouvaient se diriger sur le lit de la défunte. Et nous trouvâmes un entre-croisement de rayons situé à 1 mètre environ de la tête du lit. Notre conclusion fut aussitôt « cancer de l'utérus » et c'était exact. Nous reconnaissons qu'il aurait pu aussi bien s'agir d'un cancer de l'anus ou du rectum.

Obs. n° 2. — Après notre cure thermale d'octobre 1936 à Capvern-les-Bains, toujours en octobre, mais avant de nous rendre en villégiature à Nice, où nous devions opérer en présence du Docteur Kolbe, nous passâmes par notre pays d'origine, la commune de Fauillet (Lot-et-Garonne). Et le résultat d'une de nos promenades fut le suivant :

Un jeune homme de 15 ans, apparenté à notre famille et très malade, allait, disait-on, de mal en pis, au point qu'on le jugeait perdu ou du moins en grand danger de l'être.

Il était traité pour rhumatisme cardiaque consécutif à une scarlatine contractée six mois auparavant.

Les crises, surtout nocturnes, s'accompagnaient de douleurs précardiales avec sensation d'étouffement.

Nous allâmes le voir et, dans sa chambre, nous eûmes l'idée de rechercher les rayonnements qui pouvaient traverser son lit. Nous trouvâmes un entre-croisement de rayons situé sur le côté gauche du lit, à la hauteur du cœur, lorsque le patient était couché.

Nous dûmes alors à la mère : « Il faut que votre fils change de lit. Votre fils est gêné et excité pendant la nuit par un entre-croisement de « radiations nocives ».

C'est donc pour cela, me répondit la mère que, pendant la nuit, lorsque mon fils étouffe trop, il me dit parfois : « Maman, prête-moi ton lit. » Alors, nous changeons de lit et il se trouve soulagé.

Avant de partir, nous déterminâmes l'endroit neutre où devait être placé le lit du jeune homme.

Moins d'un mois après, la guérison était complète. Depuis, elle est restée définitive.

Obs. n° 3. — A Auteuil, place de l'Eglise, où nous avons été appelé pour deux cancers survenus dans la même maison, mais dans deux appartements différents et dont les porteurs étaient déjà depuis quelque temps décédés, nous avons trouvé les rayonnements dangereux sur la place même, avant d'entrer dans la maison à prospecter.

Dans cette maison, se trouvait en particulier un entrecroisement nocif situé à 25-30 cms de la tête du lit, et nous avons diagnostiqué avec succès, après décès, un cancer de la face.

Obs. n° 4. — Le 21 février 1943, dans la région de Bagnoles-de-l'Orne, nous avons eu l'occasion d'entrer dans une maison où était décédé, quelques mois auparavant, un cancéreux du poumon.

En moins de cinq minutes, nous avons trouvé l'entrecroisement dangereux.

Mettant notre boussole sur une table de la chambre mortuaire, nous nous dirigeons, armé de notre seule baguette, vers la tête du lit fatal, en ayant bien soin de prendre une direction perpendiculaire à l'axe de l'aiguille aimantée.

Et nous trouvons de suite un premier rayonnement traversant obliquement le lit à la distance moyenne de 0 m. 50 à 0 m. 60 de la tête du lit, par conséquent à la hauteur des poumons.

Changeant alors de direction et marchant, baguette en main, perpendiculairement à l'axe de ce premier rayon, nous en trouvons un second venant s'entrecouper avec le premier à l'endroit où s'était développée la tumeur pulmonaire.

Obs. n° 5. — Au siège de la Section coloniale de l'Union Française de la Jeunesse, 20, rue La Boétie (Maison de l'Indochine), après une conférence sur Madagascar, que nous avait fait présider le directeur de la Section, notre excellent ami M. Léon Piat, celui-ci nous permet, à la fin de la conférence, dans un but purement scientifique, de signaler au

nombreux auditoire l'état de nos recherches sur l'étiologie du cancer et ses rapports certains avec les « rayons nocifs ».

Nous fîmes donc appel aux personnes présentes pour que quelqu'une d'entre elles nous fit prospector quelque maison ou quelque appartement où serait décédé un cancéreux.

C'est ainsi qu'à la sortie, une dame voulut bien confidentiellement nous donner rendez-vous pour visiter l'appartement d'un sénateur connu et qui avait été pendant très longtemps maire d'une des plus grandes villes de France. Ce sénateur était mort d'un cancer à la gorge. Et nous trouvâmes, comme précédemment en pareil cas, un entre-croisement de rayonnements à 35 cms environ de la tête du lit proche d'une fenêtre où le sénateur devait se tenir souvent pour ses lectures ou ses travaux divers. Nous nous souvenons que notre prospection se fit au rez-de-chaussée d'une maison de construction récente très bien tenue et située avenue de Suffren, une des plus belles avenues de Paris.

Ce qui démontre bien que les radiations et leur nocivité se manifestent sans distinction dans la maison du riche comme dans celle du pauvre.

Obs. n° 6. — Même résultat fut obtenu par nous, rue de Charonne, à la demande d'un confrère du voisinage, un des deux seuls médecins qui nous ait fait demander pour vérifier la coïncidence du cancer avec des radiations. Le siège de l'entre-croisement trouvé était situé environ à 35 cms de la tête du lit et correspondait aussi à un cancer de la gorge.

Obs. n° 7. — Le deuxième médecin qui nous a fait demander pour vérifier la coïncidence du cancer avec nos rayonnements cosmo-telluriques est le docteur Chaudey, de La Chapelle-Moche, commune voisine de Bagnoles-de-l'Orne. Nous relatons sommairement cette observation à la suite d'une autre observation qui fut prise dans la salle à manger du Docteur sur une plante grasse qui était morte sur un entre-croisement de radiations.

Obs. n° 8. — Boulevard Raimbaldi à Nice. Coïncidence de rayonnements avec des maux de jambe persistants.

Obs. n° 9. — Rue Paul-Bert, à Paris, chez le père d'une de nos clientes. Coïncidence d'un entre-croisement de rayonnements avec un cancer à l'anus.

N. B. — Dans toutes ces observations, il s'agit toujours de rayonnements cosmo-telluriques ou peut-être, dans quelques cas comme nous le disions ailleurs, de rayonnements radiocosmo-telluriques. Nous le disons simplement parce que nos rayonnements nous paraissent être une des manifestations de *l'énergie universelle* et que la radio-activité, comme l'électricité, comme le magnétisme, est un des éléments constitutifs de cette énergie.

Obs. n° 10. — L'auteur de la guérison sensationnelle obtenue dans ce cas est un radiesthésiste des plus distingués, M. Brana : il applique notre méthode. Nous l'avons déjà cité dans l'observation n° 6.

Comme dans cette dernière observation, M. Brana tint à ce que nous apportions notre contrôle au résultat de son intervention.

La personne guérie est une honorable commerçante de Bagnoles-de-l'Orne, Mme Blondeau, habitant Paris pendant l'hiver et venant tous les ans à Bagnoles pendant les 4 à 5 mois de la saison d'été pour tenir son commerce dans une grande voie de la ville.

En 1937 et depuis 26 ans, elle éprouvait des malaises divers, des insomnies persistantes, des douleurs et des crampes aux jambes durant la nuit et qui contribuaient à la tenir éveillée. « En me couchant, disait-elle, j'avais chaque soir la hantise des crampes qui ne manquaient pas de me faire souffrir et de m'empêcher de dormir. De plus, ajoutait-elle, il me venait de petits ulcères sur les jambes m'obligeant à des pansements. »

Tous ces maux s'accompagnaient d'un mauvais état général. Il résultait de tout cela une fatigue habituelle qui obligeait Mme B... à se reposer dans la journée sur une chaise-longue dans les moments d'intervalle que pouvait lui laisser sa clientèle.

Mais la grande caractéristique de tous ces maux, c'est qu'ils n'existaient qu'à Bagnoles pendant la saison d'été, et qu'ils disparaissaient dès que Mme B... retournait pendant la saison hivernale habiter Paris.

C'est alors qu'en mai 1937, M. Barna, à qui elle s'ouvrait de sa détresse, lui suggéra que tous ses maux pouvaient lui provenir de « rayons nocifs » se trouvant dans sa chambre à coucher.

Ces radiations, M. Brana les trouva. Leur entre-croisement se situait sur les membres inférieurs, à l'endroit où siègeaient les crampes et d'où partaient les douleurs s'irradiant tout autour.

Pour y remédier, le radiesthésiste proposa de capter les rayonnements et de les canaliser au dehors.

Pour cela, il encercla la chambre avec un ruban métallique en cuivre de trois centimètres de large, d'une épaisseur de moins d'un millimètre, acheté au Bazar de l'Hôtel de Ville de Paris. Ce ruban fut placé avec quelques clous au-dessus de la plinthe, en ayant soin de contourner le chambranle de la porte, pour ne pas gêner l'entrée de la chambre.

C'était « la cage de Faraday », bien connue pour sa protection contre l'intensité des rayonnements d'une pièce d'appartement. Pratiquement, nous y avons recours nous-même en utilisant le petit câble métallique du commandant H. Chrétien, très souple, très facile à placer et d'un prix abordable.

Le lendemain de la pose, M. Brana va aux nouvelles pour s'enquérir du résultat. Or, ce résultat avait été immédiat. Dès le premier soir, pas d'insomnie, pas de nervosisme, pas de crampes, pas de douleurs aux jambes, plus de chaise-

longue. C'était comme une résurrection. Et depuis 6 ans, cette guérison si radicale et si extraordinaire est restée définitive.

Et, ce mois de juillet 1943, revoyant nous-même Mme Blondeau, celle-ci nous a confirmé le maintien de sa totale guérison sans jamais avoir éprouvé le moindre retour offensif de ses maux. Un résultat si complet peut se passer de tout commentaire. Ce cas se rapproche de notre observation 3 où un jeune homme de 15 ans atteint d'hypertrophie cardiaque et de crises surtout nocturnes, fut radicalement guéri par le simple déplacement d'un lit.

A défaut d'appareil physique de mesure pour constater la diminution d'intensité d'un rayonnement, nous avons le résultat clinique, *la guérison*. Et pour le public intéressé, c'est la guérison seule qui compte. Disons-nous, avec notre maître, le doyen Landouzy : « Naturam morborum curationes ostendunt ». Ce sont les guérisons qui nous montrent la nature des maladies. Ici, la cause à incriminer était évidemment l'intensité d'un rayon électro-magnétique, comme on en trouve à peu près partout. Beaucoup n'en éprouvent pas d'inconvénients marqués, ou du moins ne s'en aperçoivent pas. D'autres, au contraire, y sont très sensibles. Quoi de plus facile de s'en protéger. Il suffit d'intervenir à temps.

TROISIÈME PARTIE

CONCLUSIONS

A la suite de tous ces exemples, nous pensons pouvoir écrire, avec le docteur Gostche, de Zeitz : « Ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est le résultat de nombreuses statistiques. »

D'ailleurs, c'est seulement devant l'accumulation de faits probants et depuis la découverte d'ondes et de radiations diverses que l'Académie des Sciences a nommé une commission pour l'étude du phénomène du sourcier. Or, c'est le sourcier, ou, plus exactement, le radio-telluriste, qui excelle à détecter ces radiations telluriques pathogènes, car les appareils de géo-physique conçus pour le remplacer donnent des résultats curieux, souvent exacts, mais non encore parfaitement constants. Aussi, selon J. Regnault, « la radio-activité, pour l'instant ne peut être bien mise en évidence que par les réflexes utilisés comme détecteurs d'énergie, ou, si on préfère, par l'organisme humain employé comme oscil-lateur-résonnateur ».

En effet, normalement, les êtres vivants se trouvent en harmonie avec le terrain et la rupture de cet équilibre entre le sujet et le sol se traduit par des troubles divers. Cette notion, si elle n'a pas toujours été connue sous cette forme, n'en existe pas moins depuis fort longtemps. Virgile n'a-t-il pas écrit dans ses « *Géorgiques* », livre II, vers 265-272 :

At si quos haud ulla viros uigilantia fugit,
ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
arboribus seges et quo mox digesta feratur.

mutatam ignorent subito ne semina matrem.
Quin etiam cæli regionem in cortice signant,
ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores.
Austrinos tulerit, qua terga obuenterit axi,
restituunt adeo in teneris consuescere multum est.

Toutefois, les cultivateurs, dont la vigilance n'est jamais en défaut, se mettent avant tout en quête, pour y préparer une pépinière, d'un terrain de même nature que celui où les sujets doivent être transplantés en bon ordre, pour éviter qu'un brusque changement ne les empêche de reconnaître leur mère (269) ; de plus, ils marquent l'écorce d'un signe d'orientation, afin de les replanter de manière que chacun retrouve sa position primitive, celui-ci l'exposition au soleil du midi, celui-là l'orientation vers le pôle nord, tant l'accoutumance est importante quand il s'agit de sujets tendres.

Depuis quelques années, nous avons vu que de nombreuses recherches ont été entreprises sur ces influences telluriques pathogènes. On peut considérer que ces différents travaux démontrent que :

1° Les succès obtenus dans le traitement des malades aussi bien que les augmentations de vitalité constatées sur les plantes dépendent d'une même loi, et semblent prouver une fois de plus que dans la nature il existe des radiations que nous pourrions non seulement détecter, mais mesurer pour modifier dans un sens favorable des fonctions physiologiques végétales ou animales.

2° Parmi ces radiations, certaines exercent une action défavorable sur les organismes vivants.

Ces radiations proviennent de différentes formations géologiques, des failles, des cours d'eau souterrains et des cloisonnements Peyré.

3° Ces radiations telluriques nocives sont d'origine cosmotelluriques et de nature électro-magnétique ; telle est du moins l'opinion la plus généralement admise.

4° Elles agiraient par électronisation ou ionisation de l'air qui, en modifiant le milieu où se trouvent les cellules vivantes, les obligerait à osciller selon un rythme différent de leur rythme propre, d'où déséquilibre et troubles divers.

5° Cette action nocive ne s'effectuera que si certaines conditions sont remplies :

— Polarité inhérente à la source radiante dans le cas de cours d'eau souterrain.

— Polarité de l'être considéré dans tous les cas.

— En outre, les organismes vivants doivent, pour être atteints, posséder des prédispositions individuelles, permanentes ou passagères, héréditaires ou acquises.

— Enfin, le sujet doit être soumis à l'action de ces influences nocives d'une façon, sinon permanente, du moins prolongée.

On a donc souvent exagéré leur action sur les organismes vivants en les accusant d'être la cause de nombreuses maladies, pour avoir généralisé d'après quelques observations typiques. Or, il ne faut pas s'imaginer que les rayonnements, quelle que soit leur origine, peuvent provoquer une affection déterminée à la façon d'un virus ou d'un contagé, du moins en général.

Chez l'homme, il ne faut voir dans leur action qu'un déséquilibre nerveux ou humoral, local ou général, plus ou moins prononcé selon le degré de sensibilité ou de vulnérabilité de chacun. Alors, seulement, sera constitué le terrain favorable à l'éclosion des affections les plus diverses.

6° A l'exception des formations géologiques qui détermineront les mêmes syndromes au-dessus des mêmes terrains, les autres causes se traduiront principalement par des troubles nerveux, humoraux et cellulaires selon les individus.

Dans les affections déclarées, les radiations nocives semblent *inhiber* l'action médicamenteuse.

7° Il est curieux de constater à propos des troubles cellulaires que la proportion des cas de cancer se trouve dans la

proportion minimum de 95 % au-dessus des zones radiantes ! Cependant, les radiations nocives n'ont pas la prétention d'être la *cause essentielle* du cancer, mais d'en être *vraisemblablement la cause déclanchante*.

En tout cas, parmi les exemples de déséquilibres cellulaires, ces radiations semblent souvent être le point de départ de désordres sérieux du métabolisme chez les arthritiques et autres prédisposés au cancer et si elles se trouvent en terrain favorable, elles paraissent parfaitement capables de produire une désintégration humorale et cellulaire qui peut déterminer l'éclosion de cette redoutable affection.

Nous croyons encore avec le Docteur ROUX que les maisons à cancer n'existent que dans la mesure où les différents occupants ont un terrain favorable pour que ces actions nocives, même dans la mesure où se fait sentir leur action redoutable, arrivent à produire l'état pathologique général dont le cancer ne semble être qu'une manifestation locale.

Quoiqu'il en soit, VELPEAU n'a-t-il pas écrit « qu'il serait si intéressant de connaître l'étiologie du cancer qu'on pardonne volontiers à ceux qui s'en occupent toutes les suppositions ».

Et celles-ci, du moins, ont le mérite de reposer sur un nombre toujours croissant d'observations et de statistiques. Malgré l'opinion de Monsieur LUMIÈRE, nous ne refusons pas toute valeur à ces dernières, dans la mesure où elles ne prennent évidemment en considération que les cas rapportés au lieu où l'individu atteint a passé la majeure partie de son existence.

8° Chaque fois qu'on le peut, il conviendrait de :

— Suivre le trajet des failles et des cours d'eau souterrains pour se rendre compte si les individus sensibles à leur action prolongée présentent les mêmes ordres d'accidents tout le long de leur parcours.

— D'amener toute personne dont la santé laisse à désirer, sans qu'on puisse médicalement découvrir l'origine de ce

trouble ou sans obtenir d'amélioration malgré le traitement à faire examiner son appartement afin de déceler le cas échéant, la présence de ces radiations.

— Contrôler les résultats observés chez l'homme par des expériences sur les êtres vivants qui, comme les plantes, ne paraissent pas sensibles à la suggestion et aussi par des appareils physiques.

9° Les moyens de protection mis en œuvre constituent une preuve de l'action des radiations nocives, car on ne compte plus les succès obtenus ainsi dans nombre de cas.

Cependant, la diversité des appareils construits, tant en France qu'à l'Etranger prouve d'une façon regrettable que les différents chercheurs travaillent le plus souvent sans liaison, ce qui est contraire à tout progrès rapide.

La valeur des dits appareils est dans l'ensemble excellente à priori, mais certains sont trop omnibus, si bien qu'ils risquent de produire des effets diamétralement opposés selon le tempérament et la sensibilité de l'être envisagé. Il faut donc, comme l'a écrit à juste titre A. VIRE, étudier les effets physiologiques des appareils selon chaque individu et y apporter les modifications nécessaires.

Cette notion, depuis longtemps prônée par MM. REGNAULT et LARVARON, ne semble pas encore généralement admise.

Enfin ces appareils ne détruisent pas les radiations nocives, ils les neutralisent ou changent leur direction.

10° Le meilleur moyen de protection consiste évidemment à ne pas vivre sur une zone irradiée. Cette nécessité implique que :

— On ne doit pas construire avant d'avoir prospecté le terrain de façon à éviter les zones dangereuses.

— Dans la mesure du possible, il faut s'abstenir de loger du bétail ou d'habiter soi-même une maison irradiée. « Si le mal s'acharne contre toi, change de domicile » dit un proverbe hindou.

Il est évident que cette dernière condition n'est pas toujours réalisable. Il faut alors délimiter les endroits nocifs et éviter d'y stationner ou placer l'appareil convenable.

D'après les auteurs, chaque année, en FRANCE seulement, plusieurs milliers de personnes mourraient du fait de ces radiations nocives. Aussi, au point de vue de la Santé Publique, cette question des rayonnements telluriques devrait-elle prendre une importance de plus en plus grande au fur et à mesure que nous en serons mieux avertis.

Ces actions telluriques nocives ne sont encore bien décelées que par les méthodes radio-telluriques. Or, celles-ci ne sont pas infaillibles. Mais, en médecine, il n'existe guère de moyens infaillibles, aussi devons-nous nous servir de tous les moyens d'investigation mis à notre disposition.

Ceci n'entraînerait pas l'obligation pour les praticiens de savoir utiliser les méthodes radio-telluriques, en attendant la venue d'appareils précis.

On se servirait de cette méthode comme des travaux de laboratoire faisant appel lorsqu'on le jugerait utile, au concours d'un radio-telluriste compétent.

Il faudrait alors établir un contrôle sérieux des radio-telluristes car, en cette partie, on ne peut que déplorer le nombre toujours croissant de charlatans qui ruinent l'intérêt des nombreux travaux faits ou en cours et qui font perdre la confiance en laquelle devraient être tenus leurs auteurs.

BIBLIOGRAPHIE

- S. ABRAVANEL AYSOY : *Radio - Bioloji, Radio - Patholoji, Radio-Kültür.*
- D^r ALLENDY : *Paracelse, Le Médecin Maudit* (N.R.F.).
- D^r AVELINE : *Les Ondes Microbiennes* (Edition Vigne).
- D^r P. BAROUX : *Radiations telluriques et Néoplasmes* (Revue *Les Néoplasmes* du 7 Octobre 1930).
- BASIAUX DEFRANCE : *Influence de l'ionisation sur les Etres vivants* (*L'Onde* du 16 Février 1943).
- BEASSE Pierre : *Nouveaux procédés de Radiesthésie physique*, Librairie du Progrès Scientifique à Grenoble.
- D^r A. BESSON : *Terrains mal drainés* (*Bulletin de la Société de Médecine de Paris*, du 28 Mai 1935).
- *Nouvelles perspectives* (collection), chez l'auteur, 9, rue Etex, Paris.
- Congrès Radiestésique de Paris, 1933, 1934, 1935, 1938.
- Comte de BRIEY : Congrès de Liège 1939.
- Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie* (Collection de 1932 à 1938).
- Revue *Butinons* de Novembre 1934 à Metz : *Faillies et Accidents.*
- CALBAYRAC : Compte-rendu du Congrès de Liège, Juillet 1939.
- Revue *Cancer*, de New-York 1927 : *Cancer in the light of geophysical radiations.*

CHRÉTIEN H. : *Le Monde invisible et mystérieux des Ondes*, Librairie Maloine, Paris.

D^r CREUZE : *Revue de Biodynamique (Etude sur les Influences Cosmiques)*. Paris 1942, Maison de la Radiesthésie.

CODY : *Revue Les Colloïdes* (collection).

— Congresso georabdico di studi et esperimenti de Rimini 1931.

— *Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie*, Janvier 1932.

Congrès des Radiotelluristes d'Avignon, 1932, Dunod, Paris.

Congrès de Radiesthésie de Paris, 1935, Librairie de la Maison de la Radiesthésie, Paris.

Congrès International de Radiesthésie Biologique, Paris, Octobre 1937 et Novembre 1938, 9, rue Etex, Paris.

Congrès International de la Presse Scientifique 1937.

Congrès International de Radiesthésie de Liège, Juillet 1939, chez Warnotte, Liège.

Convegno Italiano di Rabbdomanzia de Verone, 1931, chez Aréna, à Verone.

Revue de Cosmobiologie, Nice (collection).

Revue Côte d'Azur Médicale (collection), 14, rue Peiresc, Toulon (Var).

COPIN Henri : *La Radio-Activité des Métaux (Côte d'Azur Médicale de Juillet-Septembre 1940)*.

DELCAMBRE : *Apiculture Française d'Avril* 1938.

— *Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie* de Mars 1939.

D^r DELCLAUX et Professeur DANZEN, Directeur de l'Observatoire du Pic du Midi : *L'Ionisation et les phénomènes biologiques, endocriniens et vasculaires au niveau des failles géologiques*, Congrès de Cosmobiologie de Monaco de Juin 1937 et Juin 1938.

D^r DESAGUS, Professeur de clinique et maladies mentales à l'Université de Cagliari (Sardaigne) : *Le Goître au niveau des failles*.

DESBUQUOIT : *Contribution à l'influence nocive des courants souterrains*, Lethielleux, Paris.

DE VITA : Rapports au Congrès de Rimini 1931, au Congrès d'Avignon 1932, au Congrès de Bad Kosen, 1932.

— *Quelques phénomènes de nature électrique (Côte d'Azur médicale d'Avril 1933)*.

DISCRY Georges : *Mes méthodes radiesthésiques*, Maison de la Radiesthésie,, Paris.

DOBLER : *Physikalischer und Photographischer der Erds-
* trahlen*, Berlin.

D^r DODEL : *Essai sur les facteurs telluriques en bioclimatologie* (Revue *Savoir* de Juin 1934).

DONNERT H. : *Bulletin des Amis de la Radiesthésie*, Juin 1932. Paris (Revue *Etudes Radiesthésiques*, 88, rue Duchesne, Paris).

D^r FOVEAU de COURMELLES : *Les Néoplasmes* (Revue *Les Néoplasmes* de Juillet et Août 1929).

— *Le sol et le cancer* (Revue de Pathologie comparée des 5 et 20 Avril 1929).

— *Terrains et Maladies* (Courrier Médical du 30 Mars 1930).

— *Les Ondes Cosmiques* (Courrier Médical du 4 Juin 1933).

Vicomte H. de FRANCE : *Radiotellurie (Côte d'Azur médicale de Janvier 1930). Le Sourcier Moderne*, Librairie Agricole, rue Jacob, Paris.

De GASENKO : *Protection de l'homme contre les radiations pernicieuses de la terre* (Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie, Paris 1933).

- D^r GLUCK : Revue *Lebensweiser* de Juillet 1932, *Les radiations terrestres en temps que causes de maladies*.
- G. GORI : *Action des courants d'eau sur les plantes et les animaux*, Congrès de Verone 1932.
- GOTSCHE : Rapport au Congrès de Rothenfeld de 1932.
- HARTMAN H. : Rapport Cherton sur la contribution à l'étude étiologique du cancer (*Bulletin de l'Académie de Médecine* du 5 Mars 1927, page 348).
- HAVILAND : *Géographie des maladies du cœur, de la phtysie et du cancer*.
- HOFFMANN F. L. : *The mortality from cancer throughout the world*.
- JAGUENAU : *Note sur les pommes de terre*, présentée par M.^e le Professeur Mangin (*Bulletin de l'Académie des Sciences* du 2 Mars 1931).
- JEMMA Rajmondo : *La Ionizzazione atmosferica et la caduta del fulmine* (Revue *Rassegna di Scienze géofisiche*, n° 3 et 4 de 1935, Roma).
- *Le structure géologique du sous-sol dans ses rapports avec le champ électrique atmosphérique et avec l'organisme humain* (*Côte d'Azur médicale* de Juillet 1934).
 - *Dispositif pour effluve sur plante* (*Côte d'Azur médicale* de Février 1935).
 - *Influence des champs magnétiques sur la végétation* (*Côte d'Azur médicale* de Mai 1939).
- D^r JENNY : Revue *Zeitschrift* de Juin-Juillet 1935 et 1936.
- KLINCKOWSTRONM und MALTZAHN : *Hanbucher der Wünschebrute*, München und Berlin 1931.
- KNAPEN : *L'hygiène de la maison moderne sous l'influence des radiations telluriques*. Communication à la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan en Avril 1938.

- KOLB : *Zeitschrift F. Hygiène* 1902, T. XL, page 375.
- KOPP : *Praktischer Forstwith* de Mars 1932. *Action des courants d'eau sur les plantes.*
- KRITZINGER H. H. : *Todesstrahlen und Wunschebrute*, Grethlein Verlag.
- LACROIX A L'HENRI : *Manuel de radiesthésie*, 38, rue Mozart, Paris, 1935.
- LAKHOWSKY : *L'Oscillation cellulaire*, Govin, Paris, 1931.
— *Contribution à l'étude du cancer*, Gauthier-Villars, Paris, 1927.
— *La Terre et nous*, Paris, Fasquelle 1933.
- LARVON Maurice : *La Radiotellurie et ses applications*, Rennes, 1933.
— *Les radiations des corps*, Rennes, 1937.
— *Radiobiologie*, Rennes, 1939.
— Articles dans *La Côte d'Azur médicale* et rapports dans les Congrès de Paris, de Suisse (1932), de Liège (1939).
- D^r LEPRINCE : *Les radiations nocives du sol* (*Revue de Cosmiobiologie* n° 9, 1937).
- LESOURD, pharmacien : *Vie, Maladie, Radiations*, 88, rue Duhesme, Paris.
— *Rapports aux Congrès de Paris, de Liège.*
— *Etudes Radiesthésiques*, 88, rue Duhesne, Paris.
- LOMINSKI : *Les radiations mitogénétiques microbiennes* (*Revue de Pathologie comparée*, de Juillet 1935).
- LUMIÈRE A. : *Tellurophatologie* (*Avenir médical* de mai 1934).
— *Que valent les statistiques du Cancer?* Bulletin de l'Académie de Médecine, page 228, tome XCIX, 1928.
- MAGER H. : *Influence des corps minéraux*, Dunod, Paris.
— *Revue Medicina Argentina*, de Septembre 1932.

MELLIN H. : *Radiesthésie domestique et agricole*, 38, rue de Charenton, Paris, 1935.

— *Secret des couleurs*, Saint-Denis, 11, avenue St-Jean, Niort, 1940.

MERMET : *Comment j'opère pour découvrir les sources*, Lille, 1935.

M^e de MERSSEMAN : *La lutte pour la santé contre les Ondes nocives*, Revue *Les Néoplasmes* (collection).

— *Revue Les Nouvelles Perspectives* (collection).

ŒHLER A. : *Action des radiations telluriques sur les plantes*, n° 39 de la Revue médicale *Scientia* de 1935.

Pasteur VALLERY-RADOT : *Revue des deux Mondes*, du 1^{er} Avril 1938.

D^r PEYRE : *Topographie générale de certains rayonnements telluriques* (*Courrier médical* du 26 Juin 1938).

— *Plantes sensibles aux ondes nocives* (*Vie sociale de Strasbourg* de Novembre 1937).

— *Les Ondes nocives* (*Revue de Bagnoles-de-l'Orne et de Normandie*, du 25 Août 1939).

— *Observations de Pathologie tellurique* (*Archives Médico-chirurgicales de Normandie*, Août 1933).

— *Les Ondes nocives*. Congrès International de la Presse Scientifique, 8 Octobre 1937, Paris.

— *Les Maisons à Neos* (*Paris-Var* de Novembre 1936).

Baron von POHL : *Erdstrahlen als Krank Herseneger* 1932, Chubers Verlag vor München. (*Revue de Pathologie comparée*. Juillet 1919, Février-Mars-Juillet-Novembre 1920, Mai et Juin 1924, Mars 1932, Juillet 1935, Août 1938, Juillet 1939).

D^r RAMBEAU, de MARBURG : *Le Sol et le Cancer* (*Revue Générale des Sciences*, du 15 Février 1934).

D^r J. REGNAULT : *Les organismes considérés comme des oscillateurs-résonateurs polarisés*. A. Legrand, Paris.

— Rapport sur les « Influences telluriques », Congrès d'Hygiène de Paris 1934.

— *Les Influences du Sol, Magnétisme et Radiations* (Rapport au Congrès de la Fédération Régionaliste Française) Paris, Mars 1931.

— *Influence du Sol dans l'ambiance des stations thermales et climatiques* (La Presse thermique et climatique de Mai 1931).

— *La Sorcellerie, ses rapports avec les Sciences Biologiques*, A. Legrand, Paris 1936.

— *Biodynamique et Radiations* 1936, A. Legrand, Paris.

— *Influences telluriques sur les plantes*, Mai 1938.

— *Radiations telluriques et actions sur les Etres vivants dans Cosmobiologie*, Livre I, 1939.

— *Quelques expériences avec l'Electromètre de Vita* (Côte d'Azur Médicale de Juillet 1939).

— *Le rôle des vêtements et des murs dans l'influence de l'Electricité sur l'organisme* (Côte d'Azur Médicale d'Avril et Juin 1941).

— *Influence du champ électrique atmosphérique* (Sciences et Voyages du mois d'Avril 1936).

D^r ROTH KURT : *Sur une radiation terrestre biologique active et de son examen expérimental*, Revue allemande Demetu, de Décembre 1931.

D^r G. ROUSSY : *Etat actuel du problème du Cancer* (Gauthier-Villars 1924).

D^r A. ROUX : *Les Ondes Nocives* (Congrès de Radiesthésie de Liège, Juillet 1939).

— *Autour de la Radiesthésie*.

— Revue *Etudes Radiesthésiques* des 25 Novembre 1938 et 10 Mars 1939.

— *Compte-rendu du Congrès de Liège, Juillet 1939*.

D^r SIMERAY : *Le Cancer* (Rapport à l'Académie de Médecine. 1927.

D^r TCHIJEWKY : *Essais sur l'Influence de l'Aéroionisation sur les Etres vivants* (*Côte à'Azur Médicale* de Juin 1934).

VOILLAUME : Rapport présenté par M. Deslandes sur les Ondes Nocives (*Bulletin de l'Académie des Sciences* de 1935).

WETSEL : *Influence des cours d'eau souterrains sur les végétaux* (Revue allemande *Zeitschrift*, de Janvier 1937).

WINZER et MELZER : Rapport entre la nature géologique du sol et la densité des cas de cancer (N^o 26 de la *Revue Médicale Allemande*).

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
INTRODUCTION.	1
DIVISION DU TRAVAIL	7

PREMIÈRE PARTIE

Historique.	9
---------------------	---

DEUXIÈME PARTIE

Etude des Influences nocives	15
--	----

CHAPITRE I

<i>Nature des Influences nocives</i>	15
Origine.	21
Modes de propagation	24

CHAPITRE II

<i>Modes d'action</i>	25
---------------------------------	----

CHAPITRE III

Leurs manifestations.	32
1° Actions des différentes formations géologiques....	34
Sur les végétaux	34
Sur les animaux	35
Sur l'homme	36
2° Action des failles géologiques	41
Actions des failles humides et cours d'eau souterrains	41
Sur les végétaux	42
Sur les animaux	45
Sur les êtres humains	50
Actions des failles sèches	64
Sur les plantes et animaux	65
Sur les humains	66
Actions des centres d'infection et des terres mal drainées.	68
Actions des rayons « Peyré »	72
Sur les plantes.	72
Sur les animaux.	74
Sur les êtres humains.	75

CHAPITRE IV

Moyens de protection	77
1° Appareils d'optique.	79
2° Appareils d'absorption.	79
3° Appareils par dérivation	82
4° Appareils magnétiques.	84
5° Appareils basés sur l'oscillateur de Hertz....	84
6° Appareils électro-magnétiques.	85
7° Neutraliseur Larvaron.	86

CHAPITRE V

Observations.	87
A. — Observations tirées de l'influence de cer- taines formations géologiques.	88
Sur les végétaux.	88
Sur les animaux.	90
Sur l'homme.	91
B. — Observations tirées sur l'action des failles..	94
Sur les végétaux.	94
Sur les animaux.	95
Sur l'homme.	96
C. — Observations tirées de l'action des eaux polluées et autres sources d'infection....	101
Sur les végétaux et les animaux.....	101
Sur l'homme.	101
D. — Observations tirées de l'action des rayons « Peyré ».....	103
Actions sur l'homme.....	103
CONCLUSIONS.	111
BIBLIOGRAPHIE.	117
TABLE DES MATIÈRES.	125

IMPRIMERIES REUNIES

(Société coopérative)

22, Rue de Nemours, RENNES
